

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES RELATIONS  
ENTRE LES AUTOCHTONES  
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE  
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE AU  
88 RUE ALLARD,  
VAL-D'OR (QUÉBEC)

LE 23 NOVEMBRE 2017

VOLUME 41

Ann Montpetit s.o.b.

Sténographe officielle  
STENOEXPRESS  
201 ch. De l'Horizon,  
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

**COMPARUTIONS :**

**POUR LA COMMISSION :**

**Me PAUL CRÉPEAU,**

Procureur

**Me EDITH-FARAH ELASSAL**

Procureur

**POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :**

**Me MARIE-PAULE BOUCHER** pour  
le procureur général du Québec

**Me MAXIME LAGANIÈRE** pour  
le Directeur des poursuites  
criminelles et pénales

**TABLE DES MATIÈRES**

Liste des pièces cotées..... 4

Liste des engagements..... 5

  

Préliminaires..... 6, 141

Jean O' Bomsawin..... 9

Donna McBride..... 145

Janet Mark..... 1

-----

**LISTE DES PIÈCES COTÉES**

P-127	<i>Hébergement en protection de la jeunesse dans la région de la Côte-Nord.....</i>	141
P-128	<i>Cadre de référence sur les ressources intermédiaires et les ressources de type familial, Gouvernement du Québec.....</i>	142
P-233	Développement des compétences sur les questions autochtones.....	276
P-234	Document numéro 201107, de Algonquin Nation Programs and Services Secretariat.....	276
P-235	Project Piwaseha : Final Evaluation Report, Algonquin Nation Programs and Services Secretariat.....	277
P-236	Partners for Culturally Adapted Healthcare: Final Evaluation Report, Algonquin Nation Programs and Services Secretariat.....	277
P-237	Mise à jour des statistiques sur les formations Piwaseha et Wedokodadowiin.....	277

-----

**LISTE DES ENGAGEMENTS**

E-127 Engagement à fournir des statistiques en matière de retrait d'enfants sur le territoire de la Côte-Nord chez les Autochtones et les non-Autochtones »..... 5

E-128 Engagement à fournir les normes gouvernementales sur les critères pour devenir famille d'accueil, famille de proximité et les dérogations possibles en la matière »..... 6

E-129 Fournir les taux de placement chez les enfants dans les différentes nations autochtones du Québec »..... 6

E-237 Engagement d'une mise à jour des statistiques des deux (2) formations..... 72

-----

1 **OUVERTURE DE LA SÉANCE**

2 **LA GREFFIÈRE :**

3 Veuillez vous asseoir. La Commission d'enquête sur  
4 les relations entre les Autochtones et certains  
5 services publics au Québec, présidée par  
6 l'honorable Jacques Viens, est maintenant ouverte.

7 **L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

8 Alors, bonjour.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Alors nous allons commencer par l'identification  
11 des procureurs, pour les fins de l'enregistrement.  
12 C'est (inaudible).

13 **Me PAUL CRÉPEAU,**

14 **PROCUREUR POUR LA COMMISSION :**

15 Alors Paul Crépeau pour la Commission.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Bonjour Me Crépeau.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 Bonjour.

20 **Me MARIE-PAULE BOUCHER,**

21 **PROCUREURE GÉNÉRALE POUR LA COMMISSION :**

22 Me Marie-Paule Boucher pour le procureur général.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Bonjour Me Boucher.

25 **Me DAVID CODERRE,**

1       **PROCUREUR DE L'APPPQ:**

2               Bonjour tout le monde. David Coderre pour  
3               l'Association des policières et policiers  
4               provinciaux du Québec.

5       **LE COMMISSAIRE :**

6               Bonjour Me Coderre. Alors Me Crépeau,...

7       **Me PAUL CRÉPEAU :**

8               Alors...

9       **LE COMMISSAIRE :**

10              ... quel est le programme de la journée?

11       **Me PAUL CRÉPEAU :**

12              Alors nous avons avec nous, ce matin, monsieur Jean  
13              O'Bomsawin, ex-policier de la Sûreté du Québec, ex-  
14              formateur pour le Secrétariat aux affaires  
15              autochtones. Monsieur O'Bomsawin va nous parler de  
16              son expérience évidemment, à titre d'agent de la  
17              Sûreté du Québec, et qui va vous placer dans le  
18              temps. Euh, il vous expliquera qu'il a pris sa  
19              retraite en deux mille deux (2002), mais qu'il a  
20              continué à faire de la formation pour la Sûreté du  
21              Québec jusqu'en deux mille dix (2010), et qu'il a  
22              fait de la formation aussi pour le SAA.

23              Alors on a une histoire, je pense... on a une  
24              histoire d'un individu qui a vécu, qui a travaillé  
25              avec les corps policiers. On va parler beaucoup

1 des relations entre les Autochtones - monsieur  
2 O'Bomsawin est Abénaki d'Odanak. Je vais le  
3 laisser se présenter maintenant et nous conter son  
4 histoire personnelle et son histoire en relation  
5 avec le travail de la Sûreté du Québec.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Bon, alors je vais demander à madame la greffière  
8 de l'assermenter.

9 -----

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25



1 M. Jean O'Bomsawin  
2 Ex-policier de la SQ et formateur  
3 Assermenté

4 -----

5 **Me PAUL CRÉPEAU :**

6 Bonjour Monsieur O'Bomsawin. Vous vous dites...  
7 vous vous décrivez comme rentier, mais rentier  
8 toujours actif.

9 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

10 Toujours actif, oui.

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**

12 Bon. OK. Alors on va peut-être commencer non pas  
13 par la fin mais par le début. Je vous inviterais  
14 peut-être à vous présenter. Vous indiquez tout à  
15 l'heure que vous étiez un Abénakis d'Odanak. Peut-  
16 être un petit peu d'histoire personnelle, sans  
17 rentrer dans les détails, mais nous expliquer votre  
18 parcours qui va vous amener jusqu'à la Sûreté du  
19 Québec.

20 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

21 Oui. Comme de fait, je suis de la nation  
22 abénakise. Je suis venu au monde à Montréal en  
23 mille neuf cent cinquante-quatre (1954). Mes  
24 parents, à cette époque-là, demeuraient à Montréal,  
25 mais par contre, les grands-parents, la famille,  
26 eux continuaient à vivre sur la réserve. La  
27 réserve chez nous, c'était à Odanak. Une petite

1 réserve. Jeune, jeune enfant, je restais plus avec  
2 mes parents à Montréal, mais à partir du moment où  
3 j'ai commencé l'école, dans la région de Montréal,  
4 les fins de semaine et les étés je les passais chez  
5 mes grands-parents paternels sur la réserve à  
6 Odanak.

7 J'ai fait mon cheminement normal, je suis allé  
8 à l'école comme tout le monde, sauf que j'étais pas  
9 dans un milieu autochtone, je vivais vraiment en  
10 ville à Montréal. J'ai appris... parce que vous  
11 allez le voir un petit peu plus tard là, au niveau  
12 de ma carrière à la Sûreté, j'ai appris la même  
13 histoire du Canada que tout le monde.

14 Je peux vous dire qu'un petit bonhomme d'une  
15 douzaine d'années qui va à l'école, puis qui est le  
16 seul Indien dans une classe... Je me souviens  
17 entre autres en 6e Année, un de mes professeurs de  
18 l'école faisait des cours d'histoire du Canada. En  
19 plus c'est un Français qui faisait ça. Quand est  
20 arrivé le passage des Saint-Martyrs canadiens, euh,  
21 on arrachait des ongles, supposément on arrachait  
22 le cœur, on arrachait tout à tout le monde. Quand  
23 t'es le seul petit Indien dans la classe puis que  
24 tout le monde se retourne pour te regarder, mettons  
25 ça donne un coup.

1                   Mais par contre, je vivais quand même assez  
2                   bien avec tout ça. Donc, j'ai fini mes... mon  
3                   école. À l'époque, j'ai appliqué, en mille neuf  
4                   cent soixante et treize (1973), à trois (3)  
5                   endroits: la Sûreté du Québec, la GRC et la police  
6                   de Montréal.

7                   **Me PAUL CRÉPEAU :**

8                   peut-être juste avant même de l'aborder, vos  
9                   applications, vous avez fait... Quel était le  
10                  parcours qui vous amenait à devenir policier à ce  
11                  moment-là? L'École nationale de police ou l'école  
12                  de Nicolet, est-ce que ça existait à ce moment-là?

13                  **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

14                  Non. À l'époque on appelait ça des  
15                  "conventionnelles" à la Sûreté du Québec,...

16                  **Me PAUL CRÉPEAU :**

17                  Oui.

18                  **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

19                  Donc, on n'avait pas besoin de passer par le cégep  
20                  pour faire une technique policière au cégep.

21                  **Me PAUL CRÉPEAU :**

22                  Um-humé

23                  **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

24                  On pouvait être embauché directement, pourvu qu'on  
25                  ait un Secondaire IV à cette époque-là, on pouvait

1 passer directement là, à l'emploi là, d'un corps  
2 policier.

3 Donc c'est ça. J'ai fait application en  
4 soixante et treize ('73), trois (3) endroits: GRC,  
5 SQ et Montréal, la police de Montréal.

6 Les premiers qui m'ont répondu, je tiens à le  
7 souligner parce que ça a été pour moi vraiment le  
8 premier contact avec les conséquences de la Loi sur  
9 les Indiens.

10 Le premier contact que j'ai eu, première  
11 réponse, c'est avec la GRC. J'ai passé tous les  
12 tests à l'époque j'étais encore à Montréal, j'ai  
13 passé tous les tests, je me suis rendu jusqu'à  
14 l'entrevue finale, sur la rue Dorchester à  
15 Montréal, avec un sergent d'état-major là-bas.

16 On a commencé l'entrevue, c'est-à-dire lui a  
17 commencé l'entrevue en me disant, "vous auriez été  
18 un bon policier pour la Gendarmerie." Ça fait que  
19 c'est sûr que toi, la première question qui te  
20 vient, euh... C'est quoi qui a pas marché au  
21 niveau de l'entrevue? Les tests, ça avait d'l'air  
22 bon, puis en plus l'entrevue commençait, donc il ne  
23 pouvait pas me juger sur mon entrevue. Fait que  
24 j'ai dit, "je peux-tu savoir où j'ai manqué?" Là  
25 je me suis fait répondre, "euh, c'est parce que

1 t'es Indien." -Ah, j'ai dit, vous engagez pas des  
2 Indiens. -Oui oui oui, il dit, on engage des  
3 Indiens, mais il dit, on peut pas les mettre comme  
4 gendarmes, il faut les mettre comme constables  
5 spéciaux.

6 Moi, à l'époque, je voulais faire de la  
7 police. Je voulais pas surveiller l'aéroport à  
8 Dorval pour pas qu'elle parte durant la journée.

9 Ça fait que j'ai dit, "pourquoi qu'il faut que  
10 tu... à cause qu'on est Indiens, on vit... je suis  
11 né au Canada, j'ai toujours été Canadien." Fait  
12 que là, il dit, "bien, il dit, pas tout à fait, il  
13 dit, tu sais, il dit, une des premières... un des  
14 premiers critères pour devenir policier, il faut  
15 que tu sois majeur." J'ai dit, "pardon?" À  
16 l'époque j'avais dix-neuf (19) ans, j'ai dit, "il  
17 me semble que c'est à partir de dix-huit (18) ans  
18 on est considéré comme majeur?" -Oui, mais, il dit  
19 vous autres, les Indiens, c'est pas pareil. J'ai  
20 dit, "comment ça c'est pas pareil?" Il dit, "mais  
21 t'es chanceux par contre." J'ai dit, "ah oui?" Il  
22 dit, "oui oui, il dit, dans la loi sur les Indiens,  
23 il dit, c'est prévu, il dit, il y a une clause qui  
24 s'appelle la clause d'émancipation."

25 Là, c'est sûr et certain qu'à dix-neuf (19)

1           ans, entendre parler d'émancipation, tu te poses  
2           pas mal la question. J'ai dit, "c'est quoi la  
3           clause d'émancipation?" -Bien, il dit, c'est pas  
4           tellement compliqué, il dit, tu vas écrire à ton  
5           tuteur. Là j'y ai dit, "oui, mais, mon tuteur  
6           c'est mon père puis..."... Il dit, " Ah, non, non,  
7           non, non, il dit, c'est pas ton père, il dit, ton  
8           tuteur à toi c'est le ministre des Affaires  
9           indiennes. Donc tu vas lui écrire puis tu vas lui  
10          dire: "tuteur, je ne désire plus être un Indien au  
11          Canada, je veux devenir un citoyen canadien à part  
12          entière."

13                   Deuxième claque sur la margoulette ce matin-  
14           là. J'ai dit, "que c'est, je suis pas citoyen  
15           canadien?"

16                   Il dit, "oui oui, mais c'est compliqué, puis  
17           là, il dit, ton tuteur va te répondre. Il va te  
18           dire, "je suis d'accord à ce que tu demandes ton  
19           émancipation, par contre, au cours des deux (2)  
20           prochaines années, tu dois me prouver: 1) que tu ne  
21           bois pas; 2) que tu parles une des deux (2) langues  
22           courantes du pays; et 3) que t'es capable de faire  
23           vivre ta famille. Ça, il dit, pour faire vivre ta  
24           famille, il dit, c'est pas pire, il dit, on va  
25           t'engager tout de suite comme constable spécial, ça

1 fait qu'il dit, tu vas avoir un salaire."

2 Ça fait que c'est sûr que j'ai dit non. J'ai  
3 pas voulu continuer là-dedans. De toute façon, moi  
4 c'était gendarme que je voulais être, pas constable  
5 spécial. Ça fait que j'ai abandonné... j'ai dit,  
6 "non, c'est terminé, on va laisser faire pour la  
7 Gendarmerie royale."

8 Mais là, ce que je vous parle c'est en mille  
9 neuf cent soixante-treize (1973).

10 Euh, après ça, la Sûreté m'ont appelé, au mois  
11 de décembre soixante-treize ('73), et j'ai commencé  
12 ma formation comme policier à l'Institut de police  
13 du Québec à l'époque, en mille neuf cent soixante-  
14 quatorze (1974), le vingt-neuf (29) avril mille  
15 neuf cent soixante-quatorze (1974).

16 Quand j'ai été embauché à la Sûreté du Québec,  
17 j'ai pas été embauché dans le cadre d'un programme  
18 spécifique visant les minorités visibles ou  
19 invisibles, j'ai été embauché à la Sûreté tout  
20 simplement parce que je correspondais aux critères  
21 de l'époque là, pour devenir policier.

22 Donc j'ai fait ma formation à l'Institut de  
23 police du Québec. Suite à ça, ma première  
24 affectation, septembre mille neuf cent soixante et  
25 quatorze (1974), ça a été le poste de Montréal

1           mètre.

2           **Me PAUL CRÉPEAU :**

3           Est-ce qu'on peut juste... Je vous permets... Je  
4           voudrais... Je ne veux pas vous couper. D'autre  
5           part, je voudrais juste préciser certains détails.  
6           Alors, au niveau de l'embauche, la Sûreté ne fait  
7           aucune difficulté avec votre statut d'Indien à ce  
8           moment-là?

9           **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

10          Non. Puis j'avais posé, à un moment donné, la  
11          question au responsable du contentieux de la Sûreté  
12          de l'époque, "pourquoi avec vous autres j'ai pas eu  
13          la même problématique qu'avec la GRC?" Bien là, je  
14          m'étais fait dire, par les gens du contentieux, à  
15          ce moment-là, "bien regarde, pour nous autres,  
16          la Loi sur les Indiens c'est une vieille loi, c'est  
17          un statut fédéral, au Québec, on met pas ça en  
18          application." Ça fait que moi j'étais bien content  
19          parce que, à partir de ce moment-là, j'ai commencé  
20          à travailler comme policier à la Sûreté du Québec.

21          **Me PAUL CRÉPEAU :**

22          Et, vous l'avez dit mais je vous le fais préciser,  
23          vous êtes passé parce qu'à cette époque-là, je  
24          comprends, on embauchait les gens et ils faisaient  
25          l'école de police après.



1 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

2 Oui.

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 Et vous êtes pas sur aucun programme de...?

5 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

6 Spécifique d'embauche pour les minorités, non.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Ou c'est un programme... le programme régulier.

9 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

10 Oui, c'est le programme régulier que tous les  
11 membres de la Sûreté... à cette époque-là, en  
12 soixante-quatorze (1974), on parlait pas encore  
13 beaucoup du cégep, techniques policières pour  
14 devenir policier. Ça va être juste un peu plus  
15 tard où on va exiger, des nouveaux candidats  
16 policiers, d'avoir suivi une formation en...

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Oui

19 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

20 ... techniques policières au cégep. Dans mon  
21 temps, on appelait ça "des conventionnelles",  
22 c'est-à-dire que, tu pouvais avoir travaillé  
23 ailleurs, du faisais application, tu correspondais  
24 à leurs critères, t'étais embauché comme policier,  
25 puis c'était pas... tu commençais ta carrière à

1 partir de ce moment-là, en mille neuf cent  
2 soixante-quatorze (1974).

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 O.K.

5 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

6 Première affectation: poste Montréal métro. Quand  
7 je suis arrivé... Première des choses, on a été...  
8 J'ai été chanceux. Quand on est arrivé, en  
9 septembre mille neuf cent soixante et quatorze  
10 (1974) au poste de Montréal métro, on est arrivé  
11 sept (7) nouveaux policiers en même temps, des gens  
12 de ma promotion, qui sont devenus... qui ont été  
13 affectés à la même place que moi là, boulevard  
14 Métro. J'avais-tu des préjugés... Pas vraiment, à  
15 cette époque-là. Puis pas parce que j'étais Indien  
16 que je voulais... t'sé, que j'étais plus fin que  
17 les autres. Pour moi, dans ma tête, je suis un  
18 citoyen québécois comme tout le monde, puis j'avais  
19 pas vraiment de préjugés.

20 Avec le travail là, avec mes confrères, un  
21 moment donné, j'ai commencé à en avoir un peu des  
22 préjugés. Exemple, à cette époque-là, les  
23 services... le Service de police de la Ville de  
24 Montréal, quand ils émettaient des billets  
25 d'infraction, bien des fois les gens les payaient

1 pas, puis il y a pas personne qui courait après eux  
2 autres.

3 Quand on les interceptait on faisait des  
4 vérifications - pas via le CRPQ à l'époque, ça  
5 existait pas, c'était fait avec un Rolex puis on  
6 cherchait là, à'mitaine.

7 Fait que, on en faisait des interceptions, de  
8 gens, puis après ça, bien, on les arrêtait, puis  
9 ils pouvaient payer leurs billets d'infraction.

10 Il y a du monde qui ont réussi à me rentrer  
11 dans'tête... Bon, le poste de la Sûreté du Québec  
12 Montréal métro était sur la rue Seré à Ville Saint-  
13 Laurent, donc près de l'aéroport de Dorval;  
14 beaucoup de taxis qui circulaient à cette époque-là  
15 dans le coin du poste. Là, les gars ont commencé à  
16 dire, "hey, toi t'aimes ça en faire des mandats  
17 de... si jamais tu vois passer un taxi puis que  
18 c'est un noir qui chauffe, arrête-le, t'es sûr  
19 qu'il va avoir un mandat." Puis finalement, à  
20 force de te le faire répéter, par du monde qui sont  
21 plus vieux que toi, ok, ils ont plus d'expérience,  
22 ça devient pour toi, à un moment donné, comme étant  
23 un automatisme. Donc, c'est là que j'ai commencé à  
24 comprendre que, oui, ça se pouvait qu'on ait des  
25 préjugés à l'égard de certaines personnes.

1                    Suite à ça... j'ai été à Montréal métro de  
2                    mille neuf cent soixante et quatorze (1974) à mille  
3                    neuf cent soixante et dix-huit (1978). En mille  
4                    neuf cent soixante et dix-huit (1978), premier  
5                    transfert, poste de Louiseville en Mauricie.

6                    Je suis arrivé là, c'est un territoire qui  
7                    couvre quand même assez grand, des villages  
8                    travailleurs saisonniers, puis on avait un endroit,  
9                    à Yamachiche, qui s'appelait La Petite Mission. La  
10                    Petite Mission, c'étaient des descendants  
11                    d'Algonquins qui vivaient dans cet endroit-là, puis  
12                    c'était pas considéré comme faisant partie du  
13                    village, même si, dans les faits là, puis au niveau  
14                    légal, ça faisait partie du village de Yamachiche,  
15                    mais les gens qui vivaient là, c'étaient des  
16                    descendants d'Algonquins - euh, je le savais, parce  
17                    que moi j'arrêtais souvent, je jaisais avec ce  
18                    monde-là - puis mes confrères à l'époque appelaient  
19                    ces gens-là des "Magois"

20                    **Me PAUL CRÉPEAU :**

21                    Macguois?

22                    **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

23                    Des Magois. Si vous allez dans le coin de  
24                    Louiseville, c'est une expression qui est courante  
25                    là, quand on parle là, des gens de La Petite

1 Mission.

2 Là, je me suis rendu compte que c'était pas  
3 drôle. La raison était bien simple: c'étaient des  
4 Indiens, puis on les classait à part. Quand ils  
5 appelaient, bien, c'était toujours des chiâleux.  
6 Puis tranquillement pas vite, j'ai commencé à me  
7 rentrer dans'tête... - puis je vais m'en servir  
8 plus tard dans ma carrière - je disais, "oui mais,  
9 c'est facile, pour vous autres, de porter un  
10 jugement de valeur sur ces gens-là, j'ai dit, moi,  
11 de mon côté, parce que je suis Indien, si je me  
12 décide de porter un jugement de valeur sur  
13 l'ensemble de la population québécoise, je pourrais  
14 facilement dire, "vous êtes *toutes* des batteurs de  
15 femmes, vous êtes *toutes* ses saoulons, vous êtes  
16 *toutes* des voleurs."

17 Pourquoi? Parce que comme policier, je n'ai  
18 affaire qu'à des gens comme ça. Un mardi soir, les  
19 gens, rarement vont appeler la police pour dire,  
20 "bien, viens-t'en chez nous pour huit heures, c'est  
21 Unité 9 qui commence."

22 C'est sûr que quand la police est appelée pour  
23 se rendre sur les lieux de quelque chose, c'est  
24 parce qu'il y a une situation conflictuelle, puis  
25 on est là pour essayer de régler cette situation-

1           là.

2           Donc, j'ai trouvé ça bizarre puis j'aimais pas  
3           ça.

4           En mille neuf cent quatre-vingt-un (1981),  
5           j'ai été transféré au poste de Nicolet au niveau  
6           des enquêtes. J'étais enquêteur de poste à  
7           Nicolet. J'ai fait ça de mille neuf cent quatre-  
8           vingt-un (1981) à mille neuf cent quatre-vingt-  
9           trois (1983).

10          En mai quatre-vingt-trois (1983), le directeur  
11          général adjoint aux opérations de l'époque,  
12          monsieur Tancrède Paquet est dans une tournée de  
13          postes à l'époque, avec le directeur monsieur  
14          Beaudoin, s'est arrêté à Nicolet, puis à moment  
15          donné il me rencontre, il dit, "O'Bomsawin, tu me  
16          dis de quoi, il faut qu'on se parle." -Bon, je  
17          dis, parfait.

18          Ça fait que là, à un moment donné, on s'est  
19          trouvé un peu de temps puis on a commencé à se  
20          parler. Il me dit, il dit, "t'es Indien toi?"  
21          J'ai dit oui. Il dit, "bien, il dit, regarde, il  
22          dit, à Montréal, j'ai un bureau qui s'appelle  
23          Bureau de conseiller en police autochtone. Puis  
24          mon conseiller il est tout seul, puis il dit,  
25          j'aimerais ça lui mettre un adjoint, ça te tente-tu

1 d'y aller?"

2 Ça fait que c'est sûr j'hésitais, j'étais  
3 installé dans la région, on était proche des beaux-  
4 parents, puis bon. J'étais proche de la réserve  
5 aussi, dans le territoire de Nicolet. J'hésitais  
6 puis tout ça.

7 Un moment donné il m'a mis au défi en me  
8 disant, "que c'est, c'est-tu parce que tu penses tu  
9 seras pas capable de faire la job?" J'ai dit,  
10 "regarde, non, ta job, je suis capable de la  
11 faire."

12 Fait que finalement, septembre quatre-vingt-  
13 trois (1983), je suis transféré au Bureau de police  
14 autochtone. Qu'est-ce que je vais aller faire là.  
15 C'était quoi mon mandat.

16 La Sûreté du Québec, comme beaucoup d'autres  
17 ministères, suite à la signature de la Convention  
18 de la Baie-James, la Sûreté du Québec avait deux  
19 (2) chapitres de la Convention de la Baie-James à  
20 s'occuper: chapitre 19 et chapitre 21, qui  
21 parlaient de la création de corps policiers dans  
22 les communautés inuites, dans les communautés  
23 cries.

24 Un petit peu plus tard, en mille neuf cent  
25 quatre-vingt-quatre (1984), va venir l'entente du

1 Nord-Est avec les Naskapis. Même chose chez les  
2 Naskapis, il fallait créer des corps policiers  
3 locaux et indépendants.

4 Ça faisait partie de ma mission, la formation  
5 au niveau de ces nouveaux constables-là - suivi,  
6 embauche, participer aux processus d'embauche,  
7 parce que c'était quand même les communautés qui  
8 engageaient ces policiers-là, mais - être là pour  
9 la Sûreté pour dire, "oui, c'est un bon candidat",  
10 "non, c'est pas un bon candidats", faire les  
11 enquêtes au niveau de dossiers criminels puis tout  
12 ça. Ça faisait partie de mon mandat.

13 L'autre partie du mandat que j'avais à faire,  
14 c'était de mettre sur pied une formation pour  
15 dispenser aux policiers de la Sûreté du Québec...  
16 on va appeler ça le cours... c'est un cours de  
17 sensibilisation sur la réalité autochtone. Euh,  
18 moi tout seul, aller parler des Indiens,  
19 honnêtement là, à cette époque-là, je savais pas  
20 c'était quoi être un Indien. J'ai été chanceux  
21 parce que, la personne que la Sûreté avait engagée  
22 à ce moment-là, pour faire la formation, était le  
23 Dr. Serge Bouchard, anthropologue spécialisé là-  
24 dedans.

25 Il faisait déjà une formation mais il avait



1 écrit un livre sur les Autochtones, il avait une  
2 formation qui se donnait aussi à l'Université  
3 Laval, qui était un certificat en histoire.

4 Donc, avec Serge, on a commencé à se préparer  
5 pour faire les formations. J'étais pas là à ce  
6 moment-là, pour la faire moi-même la formation.  
7 C'est plus Serge qui faisait la formation. Moi  
8 j'étais là pour faire toute la mécanique autour de  
9 la formation: les réservations d'hôtels, m'assurer  
10 que les gars étaient présents, puis bon.

11 En tout on a fait, à partir de mille neuf cent  
12 quatre-vingt-quatre (1984), avec Serge, au-delà de  
13 cent dix (110) formations dans les postes de la  
14 Sûreté du Québec, partout sur le territoire. S'il  
15 y avait une réserve dans le territoire d'un poste,  
16 on faisait une formation. On rencontrait les gens.  
17 On a formé beaucoup, beaucoup, beaucoup de gens  
18 avec cette formation-là. Comment on était reçu  
19 quand on allait dans ces postes-là? T'avais  
20 deux... t'avais trois (3) types de clientèles.  
21 T'avais, moi, ce que j'appelle des "Indian lovers",  
22 des gens qui "ah, c'est un Indien", c'était béni  
23 des Dieux, puis il fallait que tu fasses attention,  
24 puis bon.

25 T'en avais d'autres qui étaient neutres.

1 C'était du monde comme les autres.

2 Puis t'en avais vraiment qui aimaient pas du  
3 tout, du tout, du tout les Indiens.

4 Notre rôle, à Serge et moi, c'était de les  
5 ébranler au niveau de leurs convictions, pour dire  
6 que, dans une réserve, il y a du monde bien  
7 ordinaire qui vivent là, qui ont les mêmes  
8 problèmes que n'importe quel autre humain qui vit  
9 au Québec. Donc, peut-être essayer de comprendre  
10 un peu plus.

11 On leur expliquait aussi la loi sur les  
12 Indiens. De toute façon, on va y revenir plus tard  
13 là, sur le contenu complet du cour.

14 En mille neuf cent quatre-vingt-quatre (1984)  
15 j'ai été... la Sûreté m'a demandé d'aller assister  
16 à une formation qui était donnée à l'époque par le  
17 SAGMAI, qui était le Secrétariat aux activités  
18 gouvernementales en milieu amérindien et inuit,  
19 dont le titulaire secrétaire-général était M. Éric  
20 Gourdeau.

21 Je suis allé suivre la formation. Quand je  
22 suis revenu de cette formation-là - c'est une  
23 formation qui durait trois (3) jours - j'ai fait un  
24 rapport à mon patron, j'ai fait un rapport aussi au  
25 secrétaire-général, monsieur Gourdeau.

1                   Quelques semaines plus tard, je reçois un  
2                   appel de monsieur Gourdeau, qui veut me rencontrer.  
3                   Fait que, avec l'accord de mon patron, je suis allé  
4                   rencontrer monsieur Gourdeau. Monseieur Gourdeau il  
5                   di, "regarde, il dit, t'as l'air à connaître ça les  
6                   Indiens toi, il dit, j'aimerais ça que tu donnes le  
7                   cours, avec les gens du secrétariat." Fait qu'il y  
8                   avait déjà... Il y avait trois (3) personnes du  
9                   secrétariat, plus moi, pour faire les formations.

10                  Donc à partir de mille neuf cent quatre-vingt-  
11                  quatre (1984)... puis ça va se poursuivre  
12                  pratiquement jusqu'en deux mille quatre (2004),  
13                  deux mille cinq (2005), régulièrement, à raison de  
14                  peut-être... huit-neuf (8-9) formations par année,  
15                  on ramassait là, une vingtaine, vingt-cinq (25),  
16                  trente (30) personnes de différents ministères, on  
17                  les assoyait à une table, puis on faisait cette  
18                  formation-là, là, qui était une formation de  
19                  sensibilisation.

20                  **Me PAUL CRÉPEAU :**

21                  On est hors de la police à ce moment-là.

22                  **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

23                  Là on est hors complètement de la police. Je  
24                  continue à faire pareil les formations avec Serge.  
25                  La Sûreté, tant et aussi longtemps que je vais être

1 encore au Bureau de police autochtone, la Sûreté me  
2 libérait quand j'avais des formations à faire avec  
3 le Secrétariat aux affaires autochtones.

4 À partir de mille neuf cent quatre-vingt-huit  
5 (1988), j'ai quitté la police autochtone, puis j'ai  
6 été travailler comme chef d'équipe au Cap-de-la-  
7 Madeleine, sur un poste régulier. Donc, à partir  
8 de mille neuf cent quatre-vingt-huit (1988), je  
9 suis redevenu policier de la route, patrouilleur,  
10 puis j'adorais ça. J'adorais mon travail aussi.

11 Par contre, au niveau des formations, la  
12 Sûreté du Québec à ce moment-là, elle, a continué à  
13 faire les formations avec Serge, avec Serge  
14 Bouchard. Mais là moi, j[e n]'étais plus là, donc  
15 je participais pas.

16 Premier impact où j'ai eu à retravailler un  
17 peu dans le dossier... autochtone, c'est en mille  
18 neuf cent quatre-vingt-dix (1990) avec la crise  
19 d'Oka. J'ai été appelé comme tout le monde pour me  
20 rendre. Dans un premier temps, j'avais demandé à  
21 mes patrons de demeurer au poste du Cap-de-la-  
22 Madeleine, parce que la situation était quand même  
23 assez tendue à Montréal.

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 Je me permets de peut-être de vous interrompre une

1           seconde. Êtes-vous appelé à titre d'Autochtone  
2           personnellement, ou vous êtes appelé à titre de  
3           responsable, parce qu'on a besoin des policiers de  
4           la Sûreté?

5           **M. JEAN O' BOMSAWIN :**

6           Non non. J'étais pas appelé à titre d'Autochtone,  
7           ok?

8           **Me PAUL CRÉPEAU :**

9           O.K.

10          **M. JEAN O' BOMSAWIN :**

11          On va, au cours de l'opération, au cours des  
12          soixante-quatre (64) jours, un moment donné,  
13          m'appeler, parce que je suis un Autochtone. On  
14          avait eu une information qu'il y avait eu des  
15          bâtons de dynamite de volés dans une carrière, puis  
16          que les gens qui avaient volé ça voulaient vendre  
17          ça à des Indiens pour faire... parce qu'il y avait  
18          une rumeur qui circulait, à ce moment-là, qu'ils  
19          voulaient faire sauter le pont Mercier. Donc  
20          c'était assez dangereux, puis moi j'avais été  
21          demandé pour négocier avec eux autres pour la  
22          vente, en disant que c'est moi qui les avais les  
23          bâtons de dynamite. Mais à part de ça là, j'ai pas  
24          été demandé.

25                 Oui, on m'avait demandé comme traducteur, si

1 je parlais mohawk. Non, je parlais pas mohawk.

2 Donc... Mais, à part de ça, non.

3 Là où on va se servir de moi, c'est après  
4 trente (30) jours que la crise a été commencée.  
5 Trente (30) jours plus tard, il fallait relever les  
6 policiers qui étaient là-bas. Là je suis parti  
7 avec... on était vingt-cinq (25) gars avec moi,  
8 pour se rendre là-bas. Là, rendu là-bas, les  
9 patrons m'ont dit, "regarde, toi tu connais les  
10 trois (3) réserves, on va te mettre sur une unité  
11 qui va se promener d'un village à l'autre, si  
12 jamais il y a quelque chose qui se passe."

13 Fait que, durant les trente-quatre (34)  
14 derniers jours, j'ai été dans la région de  
15 Montréal, on couchait dans la région de Montréal,  
16 puis de là, le matin, on se rendait au quartier  
17 général sur la Rive-Sud, poste de Saint-Hubert,  
18 puis on me disait... on me donnait mes assignations  
19 avec mes gars, puis on partait puis on passait la  
20 journée à l'extérieur. Euh, c'est le seul temps où  
21 je vas vraiment là, être là comme Autochtone puis  
22 connaissant chacune des communautés. Euh, mais par  
23 contre, après la crise, on... moi j'ai continué à  
24 faire de la formation avec le Secrétariat aux  
25 Affaires autochtones, puis... la réception était

1 moins bonne. Comme disait le responsable du  
2 secrétariat, quand on arrivait pour faire une  
3 formation, on était attendu avec une brique puis un  
4 fanal. Parce que les gens aimaient pas ça, puis  
5 les Indiens c'étaient des chiâleux... puis encore  
6 là, je trouve qu'on avait généralisé sur l'ensemble  
7 de la population.

8 Il aurait fallu que quelqu'un prenne le temps  
9 d'expliquer, et aux policiers et peut-être aussi à  
10 la population, qu'est-ce qui se passait vraiment  
11 dans la crise d'Oka, je veux dire, parce qu'en  
12 réalité, on a appelé ça la "crise d'Oka", mais  
13 c'est parce que ça a sauté à Oka. C'était une...  
14 la crise a commencé au mois de mai et non pas au  
15 mois de juillet, à Akwesasne, avec la mort de deux  
16 (2) Indiens - un pro-casino et un anti-casino -  
17 c'est à partir de là que ça a commencé.

18 Fait qu'avoir pris le temps d'expliquer aux  
19 gars ce qui se passait, bien on aurait pu, je  
20 pense, en tant que policiers, faire la différence  
21 entre les gens normaux qui vivaient dans ces  
22 communautés-là, et l'organisation criminelle qui  
23 s'était emparé du pouvoir dans ces communautés-là  
24 aussi. Ce qui a pas été fait. On n'a jamais  
25 renseigné les policiers.

1           Je me souviens avoir été sur des barrages  
2           puis, moi je les connaissais les gens qui étaient  
3           là, puis, on était sur les barrages aux sorties des  
4           réserves puis on vérifiait tout le monde. Là, à un  
5           moment donné, t'avais un gars qui arrivait. Moi je  
6           disais, "lui c'est un *warrior*. Je le connais."  
7           Fait qu'on prenait ses papiers puis on appelait au  
8           poste de commandement, "oui, untel", tout ça.  
9           T'sé, tu t'attends, comme policier, qu'ils vont  
10          dire, "arrête-le, mets ça dans les *goals* puis on  
11          s'arrangera avec." Bien non. On disait, "ok,  
12          c'est correct, tu peux le laisser aller."  
13          C'était... "oui mais, c'est un *warrior*." -C'est  
14          pas grave, il dit, il va revenir demain.

15                 Fait qu'on a été géré dans cette crise-là, là,  
16                 sans vraiment savoir ce qui se passait.

17                 Les médias se sont payé une traite royalement  
18                 là-dedans, et sur le dos de la Sûreté et sur le dos  
19                 des Autochtones, des Indiens. Moi j'étais un petit  
20                 peu mal placé, parce que je me faisais engueuler  
21                 parce que j'étais policier pour la Sûreté du Québec  
22                 puis je me faisais engueuler aussi parce que  
23                 j'étais Indien à ce moment-là. J'ai trouvé ça  
24                 *rough* un peu comme période.

25                 Il est arrivé des situations où il a fallu que



1 je me lève un peu debout puis que je crie un peu.

2 Une fois, entre autres, on était dans un  
3 briefing matinal, à Saint-Hubert, puis l'officier  
4 responsable en avant, à un moment donné, se lève,  
5 commence à s'adresser aux policiers - on était  
6 peut-être une centaine de policiers dans cette  
7 salle-là - puis là, commençait à dire toutes sortes  
8 de choses en disant, "bon, les Indiens, c'est  
9 aujourd'hui, vous allez faire telle affaire, telle  
10 affaire, telle affaire", puis là, à un moment  
11 donné, il amène la phrase, il dit, "un bon Indien  
12 c'est un Indien mort."

13 **Me PAUL CRÉPEAU :**

14 "Un bon Indien c'est un Indien mort"?

15 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

16 "Mort."

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Et là il y a cent policiers dans la salle.

19 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

20 Oui. Je me suis levé. Je l'ai regardé. Puis en  
21 plus on se connaissait lui puis moi, parce que, vu  
22 que j'avais travaillé au quartier général, cet  
23 officier-là je le connaissais bien. Là il m'a  
24 regardé, il dit, "hey, John, il dit, j'ai oublié  
25 que t'étais là." -Bien j'ai dit, "regarde, si t'as

1           quelqu'un à tirer là, tu peux commencer par moi, je  
2           suis icitte." Ça fait que ça, j'ai pas trouvé ça  
3           drôle.

4           Euh, me faire faire, à un moment donné... Ok,  
5           il dit, on peut-tu facilement dire, "bien c'est une  
6           joke." T'arrives à l'hôtel le soir, pour t'en  
7           aller à ta chambre, les gars ont installé un genre  
8           de barrage en avant de ta porte de chambre. Bien  
9           là...

10          Fait que là, à un moment donné, c'était rendu  
11          il fallait... Moi j'ai reviré ça un peu à la joke  
12          en disant, "bien oui, c'est ça, je fais douze  
13          heures payés en temps supplémentaire avec la  
14          Sûreté, j'ai dit, en plus, quand j'ai fini, je  
15          traverse l'autre bord puis je fais douze heures  
16          avec les Mohawks. Puis là, eux autres aussi ils me  
17          payent."

18          Fait que c'était incompréhensible là, la  
19          situation. J'étais là comme policier, comme  
20          n'importe quel autre policier, puis je voyais que  
21          la colère qui grondait chez les policiers était...  
22          au point de dire que... "t'es un Indien, on n'est  
23          plus sûr de toi." Fait que, ça j'ai trouvé cette  
24          période-là assez... assez... assez dure.

25          Trente-quatre (34) jours plus tard, on est

1           revenu chez nous. Tranquillement, ça a  
2           pris... - bien, tranquillement... Ça a pris du  
3           temps. La routine est revenu au niveau des postes,  
4           puis... Par contre, ils avaient formé une unité  
5           spéciale, à Oka, pour surveiller longtemps par  
6           après.

7           Moi, jamais j'ai participé à cette... Ok, ils  
8           avaient ouvert un poste, même, à Oka, à l'époque,  
9           après la crise, pour qu'il y ait une présence  
10          policière là, vingt-quatre (24) heures par jour  
11          puis pratiquement tout le temps. Moi je suis  
12          revenu à mon poste, (j'ai) continué à faire mes  
13          petites choses comme je faisais avant. Jusqu'en  
14          deux mille deux (2002).

15          En deux mille deux (2002), j'ai pris ma  
16          retraite comme policier. Quarante-sept (47) ans  
17          c'est jeune. C'est sûr que t'arrêtes pas de  
18          travailler à quarante-sept (47) ans. Je me suis  
19          trouvé un autre emploi, comme directeur du service  
20          à la clientèle dans un... chez un dépositaire de  
21          véhicules récréatifs. Par contre, je continuais à  
22          faire de la formation, avec le Secrétariat aux  
23          Affaires autochtones. Et j'ai travaillé pour une  
24          compagnie qui s'appelait Archétypes-Inter, qui eux  
25          étaient à contrat, à l'époque, avec la Sûreté du

1 Québec, pour faire des formations sur les  
2 Autochtones.

3 La responsable de la compagnie m'a demandé si  
4 ça m'intéressait. J'ai dit oui, c'est un domaine  
5 que j'aimais, la police. J'ai adoré travailler à  
6 la Sûreté du Québec. La seule chose que je  
7 pourrais dire, il y a certains individus avec  
8 lesquels j'ai pas aimé travailler, surtout au  
9 moment où j'étais aux Affaires autochtones.  
10 Mais... quand tu te fais dire par la personne, à  
11 l'époque, qui est le conseiller en police  
12 autochtone, donc qui est supposé d'être la  
13 personne-ressource à la Sûreté du Québec, il doit  
14 connaître un peu les réserves, doit connaître un  
15 peu de monde dans les réserves, première fois que  
16 j'ai fait une sortie avec un de mes patrons, il  
17 dit, "on s'en va voir les Mohawks." -Ah, j'ai dit,  
18 ok, j'y vas-tu en uniforme? -Non non non non non  
19 non. Tu vas là en civil. -OK. Puis il dit, "on  
20 les rencontre pas sur la réserve. J'ai dit,  
21 "comment tu peux parler des Indiens à la direction,  
22 tu les connais pas" - parce que là on disait, "on  
23 s'en va au poste à Candiac, ils vont venir nous  
24 rejoindre à Candiac puis on va pouvoir jaser avec  
25 eux autres."

1           Ça, moi, je comprenais pas ça. Ma job, comme  
2           adjoint au conseiller en polices autochtones,  
3           c'était d'être dans les communautés, d'aller voir  
4           ces gens-là, essayer d'établir des relations avec  
5           ces gens-là.

6           À l'époque, Kanhawake était un peu plus  
7           difficile que d'autres communautés, mais il y avait  
8           possibilité de jaser avec eux autres.

9           Ça fait que tranquillement pas vite, moi je me  
10          suis créé un réseau, un peu partout, dans chacune  
11          des communautés, surtout chez les Mohawks, Parce  
12          que c'était eux autres qui étaient sujets à ce que  
13          ça brasse un peu plus. Finalement j'ai des bons  
14          contacts puis tout va bien.

15          Je vais revenir un petit peu en arrière si  
16          vous le permettez.

17          En mille neuf cent quatre-vingt-huit (1988),  
18          mai quatre-vingt-huit (1988), dans un effort  
19          courageux, la GRC décide de faire une perquisition  
20          dans la communauté de Kanhawake pour aller saisir  
21          des cigarettes. Naturellement, les gens de la  
22          communauté, les *warriors*, ont réagi assez  
23          rapidement. La GRC avançait sur la 132 en  
24          direction de Sainte-Catherine, puis au fur et à  
25          mesure qu'eux autres avançaient, bien les Mohwaks

1 les suivaient, puis ils ont barré la réserve  
2 partout. Au mois de mai mille neuf cent quatre-  
3 vingt-huit (1988). Panique partout. La GRC se  
4 faisait appeler par les journalistes, "oui mais là,  
5 qu'est-ce qui se passe?" -Oui, bien on a fait une  
6 super de belle perquisition, tout va bien pour nous  
7 autres." Oui, mais, les journalistes disaient,  
8 "oui mais la réserve est fermée, vous faites quoi?"  
9 -Ah, c'est pas de notre ressort, appelez la Sûreté  
10 du Québec, c'est eux autres qui s'occupent de ça.

11 Ça fait qu'on n'était même pas au courant de  
12 ce qui se passait.

13 Ça fait que, là il a fallu réagir assez vite.  
14 Le poste de commandement a été établi au quartier  
15 général. J'ai été appelé à me rendre là. Je  
16 travaillais encore, à ce moment-là, aux Affaires  
17 autochtones. Là, tout le monde était sur la  
18 panique, on avait des informations qui étaient  
19 contradictoires. Il y a des gens qui sont pris  
20 dans... sur la réserve, les gens d'Hydro-Québec,  
21 des gens de Bell, il y a des citoyens, puis bon,  
22 faut que ça bouge, puis tout ça.

23 Là je les regardais, je disais, "je suis là."  
24 Ça fait que là, à un moment donné, j'ai dit,  
25 "regarde, j'ai dit, c'est pas compliqué, j'ai dit,

1           vous me payez pour quoi?" Là ils m'ont tous  
2           regardé, "euh, bien... "... Bien j'ai dit, "c'est  
3           ça, j'ai dit, moi je suis payé, j'ai des contacts  
4           sur la réserve. Vous voulez savoir ce qui se  
5           passe? On va le savoir."

6           J'ai fait un téléphone, j'ai appelé quelqu'un  
7           que je connaissais, qui était quand même assez bien  
8           placé à ce moment-là au niveau de la communauté.  
9           Là je lui ai demandé, "il se passe quoi?" Il m'a  
10          expliqué un peu qu'est-ce qui se passait sur la  
11          réserve. J'ai dit, "bon, c'est-tu vrai que vous  
12          avez des otages" puis tout ça. Là il m'ont tout  
13          dit. "Non, dans la négative, on n'a pas personne,  
14          on retient pas personne, tout le monde est sorti,  
15          on fait juste bloquer les routes."

16          Cette semaine-là, il y avait, je pense c'était  
17          en Alberta, une réunion de l'Assemblée des  
18          Premières Nations. Le chef de l'époque à  
19          Kanhawake, c'était Joe Norton. Joe était parti à  
20          cette réunion-là. Le blocus a duré cinq (5) jours.  
21          Sauf que, durant ce cinq (5) jours-là, moi, la  
22          première journée, quand j'ai parlé avec mon contact  
23          j'ai dit, "regarde, il faut que je te voie." La  
24          direction m'avait donné un *bell boy* et un  
25          cellulaire, pour que j'aie le donner à mon

1 contact sur la réserve, pour que nous on puisse le  
2 rejoindre quand on voulait puis bon, avoir les  
3 informations qu'on voulait. Euh, ça s'est fait  
4 comme ça. Je suis allé sur la réserve. C'est sûr,  
5 j'étais pas en uniforme là, mais je suis allé  
6 habillé en Indien, si on veut dire - avec une  
7 calotte de baseball, un t-shirt puis des jeans -  
8 puis je suis allé porter les appareils à mon  
9 contact. Ça s'est fait de façon très discrète.

10 Le blocus a duré cinq (5) jours. Au bout de  
11 cinq (5) jours, le blocus a été levé puis... tout  
12 est redevenu à la normale. Moi ça faisait déjà  
13 cinq (5) jours que j'étais au quartier  
14 général - c'est fin mai, début juin, je m'en  
15 rappelle parce que ma femme, sa fête c'était le  
16 premier juin, puis j'ai pas pu être à la maison  
17 cette journée-là. J'étais encore au bureau. Fait  
18 que j'ai demandé une couple de jours de congé quand  
19 ça a été terminé.

20 Quand je suis revenu de congé, mon contact sur  
21 la réserve m'appelle, puis là il me dit, "oui, ça  
22 va pas bien." J'ai dit, "comment ça?" -Bien, il  
23 dit, ton boss est venu en uniforme chercher le *bell*  
24 *boy* puis le téléphone cellulaire. J'ai dit,  
25 "pardon?" -Oui, il dit, il est venu chercher ça,



1           puis il dit, là, moi, il dit, j'ai perdu ma job,  
2           puis il dit, les gens du conseil de bande là, ils  
3           veulent me mettre dehors de la réserve." Euh... je  
4           suis rentré dans le bureau de mon boss, puis  
5           mettons que je lui ai débouché une canne, assez  
6           solide. En le traitant d'imbécile, en le traitant  
7           de n'importe quoi. C'est... même un débutant, au  
8           niveau des enquête, jamais va faire ça, aller  
9           brûler une source pour pouvoir dire au mess des  
10          officiers, "j'ai été le premier policier de la  
11          Sûreté du Québec à re-rentre dans le village de  
12          Kanhawake habillé en uniforme." Sauf qu'il venait  
13          de complètement brûler mon informateur à Kanhawake.  
14          J'y ai débouché une canne.

15                 Pourquoi j'amène ça. Suite à ça... Bon, moi,  
16          quand je me suis... quand j'ai été transféré au  
17          Bureau d'affaires autochtones, le directeur général  
18          de l'époque m'avait dit, "regarde, si tu veux mon  
19          gars, tu vas pouvoir faire ta carrière icitte."

20          **Me PAUL CRÉPEAU :**

21                 En passant, si on le replace dans le temps, vous  
22          êtes allé au bureau comme conseiller... adjoint au  
23          conseiller...

24          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

25                 Comme adjoint au conseiller en police autochtone.

1 **Me PAUL CRÉPEAU :**

2 En quelle année?

3 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

4 En mille neuf cent quatre-vingt-trois (1983).

5 Septembre quatre-vingt-trois ('83).

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 Quatre-vingt-trois ('83)?

8 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

9 Oui.

10 **Me PAUL CRÉPEAU :**

11 Et c'est là que vous dites, l'événement dont vous  
12 venez de parler avec votre patron là, qui est pas  
13 nécessaire d'identifier, mais, qui a mal tourné, ça  
14 c'est en quatre-vingt-huit ('88) alors?

15 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

16 En quatre-vingt-huit ('88). Au mois de juin  
17 quatre-vingt-huit ('88).

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 O.K. Je vous laisse aller.

20 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

21 Suite à ça, juste pour faire peut-être un petit  
22 parallèle, moi j'avais fait... j'avais appliqué à  
23 l'époque pour un poste de caporal. J'ai passé les  
24 examens écrits, tout allait bien. Suite à ça, on  
25 avait une entrevue. J'ai un des mes chums qui

1           était officier, que lui faisait partie des *boards*  
2           d'entrevue pour le grade de caporal. À un moment  
3           donné, il voit que mon nom est là, puis bon, il  
4           dit, "non, il dit, je peux pas le passer, il dit,  
5           je le connais", puis en plus on voyageait ensemble  
6           à ce moment-là. C'est un gars qui demeurait dans  
7           la même ville que moi. Ça fait qu'il me dit, "non  
8           non non, il dit, passe-le à un autre  
9           *board*." - Parfait.

10           Ça fait que, je suis allé sur un autre *board*,  
11           puis... passe l'entrevue. Le soir, il m'appelle.  
12           Puis il était rendu officier là, à ce moment-là.  
13           Il m'appelle puis là il me dit, "pis, comment ça a  
14           été?" Bien, je dis, "pas si pire", j'ai dit, me  
15           semble que oui, j'ai accroché sur une question,  
16           mais le restant, je pense ça a bien été", puis tout  
17           ça.

18           Lui, tout ce qu'il me dit, il dit, "dors sur  
19           tes deux oreilles, ça a très bien été."

20           Là, t'sé, j'étais content, parce que tu tu vas  
21           avoir un grade puis ça va bien aller.

22           La liste sort fin juin, je suis pas sur la  
23           liste. Ça fait que là, je pogne le téléphone, je  
24           l'appelle. Je dis, "qu'est-ce qui se passe?  
25           Comment ça se fait..."... Il dit, "je peux pas

1 rien faire pour toi là-dedans, il dit, il y a  
2 quelqu'un qui a pris une décision quelque  
3 part." -OK.

4 La chaise que j'occupais, à ce moment-là, je  
5 sais pas le terme en français mais on... la chaise  
6 a été "rankée" caporal.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 On exigeait que ça doit un grade de caporal qui  
9 occupe le poste que vous occupiez comme adjoint au  
10 conseiller?

11 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

12 C'est ça. Euh, j'étais agent. Donc c'est sûr et  
13 certain qu'il fallait que je parte. C'est à ce  
14 moment-là que j'ai fait une demande directement au  
15 DGA et ressources humaines, "moi je veux m'en  
16 aller, je veux... vous m'avez pris... - parce que  
17 c'est pas moi qui avait demandé pour s'en aller  
18 là - vous m'avez pris, j'ai été en Mauricie, je  
19 veux retourner en Mauricie."

20 Puis effectivement, suite à des négociations,  
21 septembre quatre-vingt-huit ('88), je suis retourné  
22 au Cap-de-la-Madeleine là, comme policier  
23 patrouilleur.

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 Est-ce que je peux vous demander, monsieur, peut-

1           être... Monsieur O'Bomsawin, en soixante-quatorze  
2           ('74) quand vous êtes rentré à la Sûreté, combien  
3           qu'il y a d'Autochtones à part vous?

4           **M. JEAN O' BOMSAWIN :**

5           À ma connaissance, je sais qu'il y avait peut-être  
6           un Mohawk qui travaillait à la Sûreté du Québec à  
7           ce moment-là. Il y en avait pas beaucoup de... On  
8           était... Il y en avait presque pas d'Indiens qui  
9           travaillaient à la Sûreté...

10          **Me PAUL CRÉPEAU :**

11           On les compte sur une main là.

12          **M. JEAN O' BOMSAWIN :**

13           Ah, facilement.

14          **Me PAUL CRÉPEAU :**

15           OK.

16          **M. JEAN O' BOMSAWIN :**

17           Facilement.

18          **Me PAUL CRÉPEAU :**

19           Puis c'est un peu... Puis, évidemment, vous l'avez  
20           dit, c'est parce que vous étiez un Autochtone qu'on  
21           vous a offert le poste d'adjoint. Le conseiller  
22           aux Affaires autochtones que vous avez rejoint en  
23           quatre-vingt-trois ('3), lui-même était-il un  
24           Autochtone?

25          **M. JEAN O' BOMSAWIN :**

1 Non. Non, c'était pas un Autochtone.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 OK.

4 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

5 Ouais. Puis... c'est la première fois que la  
6 Sûreté me demandait à titre d'Autochtone, et non...  
7 dans les autres choses, j'ai jamais été là comme  
8 étant un Autochtone.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 Um-hum.

11 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

12 Puis... C'est ça.

13 **Me PAUL CRÉPEAU :**

14 Alors, quatre-vingt-huit ('88), vous allez repartir  
15 pour un poste comme agent là...

16 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

17 Comme patrouilleur.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 Patrouilleur.

20 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

21 Oui. J'étais responsable de l'équipe sur le poste  
22 où j'ai été au Cap-de-la-Madeleine. Mais par  
23 contre, j'étais patrouilleur aussi. À l'époque, on  
24 appelait ça des "PE", c'est patrouilleur-  
25 enquêteur. Ça fait que j'ai travaillé comme

1 patrouilleur-enquêteur responsable de mon équipe  
2 là, au Cap-de-la-Madeleine.

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 Donc à partir de quatre-vingt-huit ('88), on  
5 n'utilise plus vos connaissances ou vos relations  
6 dans le milieu autochtone, sauf de façon ponctuelle  
7 et pour la formation.

8 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

9 Oui. Euh, je sais pas... Vers la fin de mon  
10 mandat aux Affaires autochtones - puis ça, je pense  
11 qu'on n'en a pas parlé ensemble encore - à un  
12 moment donné, j'ai décidé de donner mes  
13 informateurs à quelqu'un qui travaillait au Service  
14 de renseignements. Puis, on est parti, lui puis  
15 moi, on est allé dans une communauté, je lui ai  
16 présenté les gens avec qui moi je faisais affaire,  
17 pour qu'il y ait un premier contact, qu'ils  
18 commencent à se jaser puis faire les échanges de  
19 numéros de téléphone.

20 Le soir au restaurant, en soupant, cette  
21 personne-là me regarde puis me dit, "je comprends  
22 pas." J'ai dit, "que c'est que tu comprends pas?"  
23 Bien, il di, "la Sûreté te considère comme un  
24 *security risk*." J'ai dit, "Pardon?" Il dit,  
25 "oui, il dit, ils savent pas sur quel bord tu vas

1           tomber, Si tu vas tomber sur le bord des Indiens ou  
2           bien donc si tu vas tomber sur le bord de la  
3           Sûreté."

4           Puis pourtant, aller jusque-là, j'avais  
5           toujours démontré ma volonté de servir ma Sûreté du  
6           Québec en premier. Puis là la... pourquoi qu'on  
7           sort une raison comme ça... J'ai trouvé ça  
8           vraiment bizarre. Puis pourtant, j'étais avec lui,  
9           qui travaillait aux renseignements, je l'ai amené  
10          avec moi, je lui ai présenté mes contacts. C'était  
11          quand même, à l'époque, trois (3) communautés où il  
12          ça avait... potentiellement, où il y avait un  
13          potentiel où ça brasse un peu, puis j'étais bien  
14          ouvert à tout ça. T'sé, moi, la décision... Comme  
15          je l'expliquais je pense, moi, travailler pour la  
16          Sûreté du Québec, j'ai toujours été fier de  
17          travailler comme policier à la Sûreté du Québec.

18          Il y a des individus avec lesquels j'ai pas  
19          aimé travailler, mais ça, je pense c'est normal.

20          Mais la Sûreté du Québec comme telle, pour moi  
21          ça a toujours été le corps policier à travers... à  
22          travers le pays même. Fait que, me faire  
23          considérer comme ça, je peux vous dire que ça m'a  
24          ébranlé un bout de temps, de savoir là, que, il y a  
25          des gens qui pouvaient penser ça, que je sois un



1           *security risk* pour la Sûreté. Puis pourtant, moi,  
2           quand j'ai sorti du dossier autochtone, pour moi,  
3           la porte, ça a été fermé. C'est moi-même qui avais  
4           fermé cette porte-là. Je voulais pas continuer à  
5           travailler dans ce domaine-là. Je le faisais via  
6           le Secrétariat aux affaires autochtones à l'époque,  
7           parce que je faisais encore...

8           **Me PAUL CRÉPEAU :**

9           Oui.

10          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

11           ... de la formation, je faisais de la formation  
12           avec Hydro-Québec, avec les fonctionnaires (du)  
13           gouvernement du Québec. On a même fait, à un  
14           moment donné, une formation où il y avait des  
15           gens... une formation qui avait été demandée par  
16           l'Union des municipalités du Québec. On  
17           rencontrait des élus, partout en province, pour  
18           leur donner la formation que nous on donnait.

19           Si vous me permettez une anecdote, en mille  
20           neuf cent soixante-quinze (1975), mes parents sont  
21           sur la réserve. Je suis jeune marié, plein de  
22           dettes, comme tout le monde à l'époque. Acheté les  
23           meubles, le char, puis bon...

24           À un moment donné... Ma mère travaillait au  
25           bureau du conseil de bande à Odanak. Elle

1 m'appelle, elle dit, "Jean, elle dit, il y a un  
2 nouveau programme qui vient de sortir pour les  
3 Indiens qui vivent hors réserve." J'ai dit, "ah  
4 oui? C'est quoi?" Bien, elle dit, "bien, le  
5 gouvernement fédéral prête, sur une période de dix  
6 (10) ans, cinq mille (5 000) dollars pour que tu  
7 puisses faire l'achat d'une maison."

8 Bien, Monsieur le Commissaire, je sais que  
9 vous êtes un petit peu dans mes âges, à l'époque,  
10 une maison, même dans la région de Montréal,  
11 t'avais ça facilement pour douze (12), treize (13),  
12 quatorze mille dollars (14 000\$) là, c'était pas  
13 cher à l'époque, les maisons.

14 Donc, le cinq mille dollars (5 000 \$) comme  
15 *cash* était bon. Ça fait qu'elle dit, "tout ce que  
16 t'as à faire, tu prends rendez-vous avec ton agent  
17 de bande." -OK. Ça fait que là, je prends rendez-  
18 vous avec mon agent de bande, c'est-à-dire l'agent  
19 du ministère des Affaires indiennes qui s'occupait  
20 de la réserve d'Odanak. Je le rencontre à  
21 Montréal, au ministère. Je rentre là. La première  
22 affaire qu'il me jase, commence à me jaser, il dit,  
23 "bon, regarde, c'est l'fun, t'as le droit peut-être  
24 au programme, il dit, il va falloir qu'on discute  
25 ensemble." Je dis, "ok." Là, il dit, "par contre,

1 il dit, il y a des conditions avec ça." -Ah oui?  
2 -Oui. Il dit, on va te prêter cinq mille dollars  
3 (5 000 \$) sur dix (10) ans, puis il dit, à tous les  
4 ans, il faut que tu remettes cinq cents dollars  
5 (500 \$)." Je dis, "bon, c'est normal, il y a pas  
6 de problème, je suis capable de vivre avec ça comme  
7 il faut." Mais il dit... Là, je lui dis, "il  
8 faut-tu que je vous fasse des chèques ou...?" Il  
9 dit, "non, il dit, c'est moi qui va aller le  
10 chercher." -Ah oui? Il dit oui. Puis il dit, "en  
11 même temps, il dit, je vais regarder ta maison voir  
12 si tu l'entretiens bien."

13 Ça fait que, t'sé, déjà là, ça me chatouille  
14 un peu. Puis ma femme, mettons qu'elle est...  
15 C'est une Acadienne, hein, puis elle a du  
16 caractère. Ça fait que, ma femme commence à me  
17 regarder puis elle trouve pas ça drôle. Ça fait  
18 que, finalement il continue, là il dit, "l'autre  
19 chose, tu fais combien comme salaire?" Bien j'ai  
20 dit, "je fais dix mille trois cents (10 300) par  
21 année" - à l'époque. -OK. Mais il dit, t'es un  
22 Indien riche toi, tu le sais là. Fait qu'il dit,  
23 c'est peut-être pas cinq mille (5 000) il dit,  
24 qu'on va être capable de te prêter, peut-être juste  
25 deux mille cinq cents (2 500)." Fait que là on est

1 rendu à deux cent cinquante piastes (250 \$) par  
2 mois pendant dix (10) ans, pour que le clown vienne  
3 chez nous à tous les ans chercher son deux cent  
4 cinquante piastres (250 \$) là.

5 Fait que là, je commence à lui dire, "regarde,  
6 je suis sûr", tout ça. Puis il dit, "l'autre  
7 condition, il dit, il faut que tu sois minimum dix  
8 (10) ans dans ta maison." Bah, j'ai dit, ok, c'est  
9 correct, c'est réglé pour nous autres, j'ai dit, à  
10 la Sûreté du Québec, on sait jamais, ça peut  
11 prendre trois (3) ans, quatre (4) ans, mais je peux  
12 être transféré, ça fait que j'ai dit, on va  
13 annuler tout ça."

14 Puis là il me regarde, puis le plus  
15 sérieusement du monde, il me dit... - c'est celui  
16 qui s'occupe de la réserve chez nous - oui mais, il  
17 dit, pourquoi tu travailles?" J'ai dit, "pardon?"  
18 Bien, j'ai dit, pour faire comme tout le monde,  
19 parce que j'ai une femme, on veut des enfants, on a  
20 des choses à payer, il faut que je travaille." Oui  
21 mais, il dit, "t'es un Indien." J'ai dit, Oui,  
22 pis?" Bien il dit, "si tu veux là, il dit, je vais  
23 te faire construire une belle petite maison sur la  
24 réserve, puis il dit, va-t'en vivre sur la réserve  
25 puis tu vas avoir ton chèque d'Indien à tous les

1           mois."

2           Euh, j'ai jamais vu ma femme autant en colère,  
3           cette fois-là. De se faire dire, par un  
4           représentant du gouvernement, "regarde, tu serais  
5           peut-être mieux de retourner dans ton trou, puis  
6           fermer ta yeule, puis ça va bien aller." Ça fait  
7           que c'est sûr, on est sorti de là puis on était en  
8           beau joualvert. On avait même déchiré nos cartes,  
9           puis on est allé les rechercher plus tard là, mais  
10          on avait déchiré nos cartes puis on lui avait  
11          laissées sur son bureau.

12          C'était pour vous montrer à quel... jusqu'à  
13          quel point les gens, à cette époque-là, étaient,  
14          vis-à-vis des Indiens... c'était mieux de rester.  
15          Avoir été faible un peu, probablement que j'aurais  
16          peut-être pu acquiescer, dire, "oui, c'est vrai,  
17          t'as raison, si je suis sur la réserve chez nous,  
18          m'as être plus tranquille puis, pas besoin de  
19          travailler trop fort."

20          Mais... il en était pas question, fait que,  
21          j'ai tout... on a tout abandonné cette démarche-là.

22          Je reviens au contrat avec l'Union des  
23          municipalités du Québec.

24          À un moment donné, durant la formation... puis  
25          dans cette formation-là il y avait des gens du

1           ministère des Affaires indiennes. Fait que, je  
2           raconte cette anecdote-là avec l'agent de bande de  
3           chez nous. Le soir, on est en train de jaser avant  
4           d'aller souper avec les gens du ministère des  
5           Affaires indiennes puis tout ça, puis là, bien, il  
6           y a une femme qui vient me voir, qui travaillait au  
7           ministère, elle dit, "ton agent de bande là, elle  
8           dit, c'était-tu monsieur Untel?" J'ai dit oui.  
9           Bien elle dit, "il faisait ça avec pas mal tout le  
10          monde." J'ai dit, "pourquoi qu'il faisait ça?"  
11          Bien, elle dit, "c'était pas compliqué, à l'époque,  
12          les budgets étaient octroyés, sur la réserve, au  
13          nombre d'individus qui demeuraient dans la réserve.

14                 Ça fait que lui, plus il y en avait dans les  
15          réserves, plus ses budgets étaient gros à  
16          administrer.

17                 Parce que ça aussi c'est une autre chose qu'on  
18          entend parler beaucoup, puis qui fâche l'ensemble  
19          de la population québécoise, "on les paye à rien  
20          faire."

21                 Bien, ce même monsieur-là, là, à l'époque où  
22          mon grand-père à moi était chef à Odanak, euh,  
23          quand il nous rencontrait, quand il rencontrait les  
24          gens d'Odanak qui leur disaient... parce qu'on se  
25          plaignait de ça, "comment ça se fait que les gens à

1           Pierreville ils nous aiment pas, puis pourquoi que  
2           ci..."... Lui il disait, "c'est pas compliqué, ils  
3           comprennent rien. L'argent qu'on vous donne, c'est  
4           parce qu'on vous la doit."

5           Ça fait que quand tu te fais dire ça, toute ta  
6           vie quand tu vis sur une réserve d'Indiens,  
7           d'Indiennes, que l'argent que tu reçois du  
8           gouvernement, c'est de l'argent qu'ils te doivent,  
9           bien comment tu réagis.

10          Euh, c'est assez dur à comprendre, puis tu  
11          t'entre là-dedans.

12          L'autre chose qu'on a rencontrée beaucoup au  
13          cours de mes formations, mes confrères, quand on  
14          commençait la formation avec Serge Bouchard - cent  
15          dix (110) fois - première chose que les gars me  
16          demandaient, "oui, t'es bien toi." -Je suis  
17          bien... -Tu travailles à Sûreté. -Oui. Il dit,  
18          "t'as le même salaire que moi." -Oui, j'espère.  
19          Il dit, "tu payes pas de taxes, tu payes pas  
20          d'impôts, puis il dit, en plus, t'as ton chèque  
21          d'Indiens à tous les mois."

22          Là je dis, "il y a quelque chose qui marche  
23          pas là, que moi j'ai pas compris dans le système,  
24          parce que moi je paye des impôts, je paye mes  
25          taxes, puis j'ai pas de chèque d'Indien."

1           Mais les gens comprenaient pas, parce que  
2           c'est ça qui est véhiculé tout le temps.

3           Quand on parle de l'image d'un Indien, c'est  
4           quelqu'un qui paye pas de taxes, paye pas d'impôt  
5           au Canada. Faux. Faux. Il y a des règles qui  
6           sont établies par le ministère du Revenu, qui sont  
7           très strictes. Un Indien qui travaille sur une  
8           réserve, ou pour une réserve, ne payera pas  
9           d'impôt. Mais un Indien qui travaille pour la  
10          Sûreté du Québec, il est pas enregistré avec une  
11          compagnie dont le siège social est sur une réserve  
12          indienne. La Sûreté du Québec avait engagé un  
13          individu qui s'appelait Jean O'Bomsawin à l'époque  
14          donc je payais des impôts comme tout le monde.

15          Les taxes. Moi, mes parents restaient sur la  
16          réserve, ça fait que là, quand on leur explique un  
17          peu le système de taxation, en leur disant, "il  
18          faut que la marchandise soit livrée sur la  
19          réserve." -OK. Oui, mais, si tu veux, tu peux  
20          t'acheter un frigidaire, puis il dit, tu demandes à  
21          ton père qu'il le reçoive chez eux, puis toi tu vas  
22          le chercher, tu l'amènes chez vous, tu payes pas de  
23          taxes." -Oui. Le clown, écoute-moi bien là. Je  
24          reste à Trois-Rivières, puis mes parents sont à  
25          Odanak. Il faut que je me loue un pick-up pour



1 aller chercher le frigidaire. Où je suis regagnant  
2 là-dedans?"

3 Mais t'sé, les gens comprenaient pas ça. Les  
4 gens pensaient, parce que t'es un Indien, tu vivais  
5 pas sur une réserve, mais t'étais pas un citoyen  
6 comme les autres, parce que toi tu payais pas de  
7 taxes puis tu payais pas d'impôts. Ce qui était  
8 complètement faux.

9 Quand on leur démontrait cette chose-là, euh,  
10 l'atmosphère changeait.

11 Après la crise en quatre-vingt-dix (1990),  
12 Hydro-Québec avait fait un règlement avec la  
13 réserve d'Akwesasne; parce que bon, politique  
14 interne chez Hydro-Québec; ça faisait plus qu'un an  
15 qu'il y avait pas personne de la compagnie Hydro-  
16 Québec qui était rentrée à Akwesasne pour aller  
17 faire les relevés de compteurs. Donc, finalement,  
18 Hydro-Québec prend une entente avec le conseil de  
19 bande, ils fournissent un montant d'argent pour...  
20 leur centre culturel, et, les Indiens qui eux  
21 avaient toujours continué à payer, parce qu'il y en  
22 avait à Akwasasne qui continuaient à payer leur  
23 électricité, Hydro-Québec décide de leur donner un  
24 bonus, un montant de trois cents dollars (300 \$).

25 À cette époque-là je suis rendu, moi, au Cap-

1 de-la-Madeleine. À un moment donné, j'ai un de mes  
2 confrères qui arrive, puis je sais pas si vous vous  
3 souvenez, à cette époque-là, il y avait, dans les  
4 dépanneurs, un formulaire qu'on pouvait compléter  
5 pour faire notre réclamation là, comme citoyen  
6 québécois, à Hydro-Québec, pour le fameux trois  
7 cents dollar (300 \$).

8 Fait que, il y a un gars qui arrive au bureau  
9 avec le formulaire puis il me le met sur mon  
10 bureau. Il dit, "complète ça." -J'ai pas besoin  
11 de le faire. Il dit, "comment ça t'as pas besoin  
12 de le faire?" Bien j'ai dit, "je l'ai eu mon trois  
13 cents piastres (300 \$) moi. Eh... Ça a été la  
14 guerre avec ce gars-là. Là-là, quand je  
15 revenais... quand j'arrivais au bureau, les  
16 barrages pour m'empêcher de rentrer dans le poste  
17 puis... Complètement débile. Jusqu'au moment là,  
18 où il a décidé de payer à la fin, puis là je lui ai  
19 dit à la fin, j'ai dit, voyons donc, j'ai dit,  
20 c'est une entente qu'Hydro-Québec a pris avec  
21 certains individus dans la communauté d'Akwesasne."  
22 Mais il comprenait pas.

23 Puis t'es un Indien, automatiquement les... je  
24 sais pas, pourtant c'est quatre-vingt mille  
25 (80 000), quatre-vingt-cinq mille (85 000) Indiens

1           qui vivent au Québec, on avait tous eu trois cents  
2           piastres (300 \$). Mais c'est faux. La question  
3           d'argent est reliée beaucoup à la question  
4           autochtone. Les gens sont pas capables de faire la  
5           différence avec ça.

6        Q-    C'était... Vous me dites que... Parlez-nous un  
7           petit peu là, des... quand vous avez donné votre  
8           série de formations avec monsieur Bouchard,...

9        R-    Oui.

10       Q-    ... ok, particulièrement... on va s'en tenir à  
11           celles de la Sûreté du Québec. Comment vous étiez  
12           reçus? Vous aviez parlé tout à l'heure, comme de  
13           la division en trois (3) groupes là, mais de façon  
14           générale, ces formations-là, est-ce que c'était  
15           bien reçu par les membres?

16       R-    Règle générale, à l'arrivée, dans beaucoup de  
17           postes, surtout les postes là, où il y avait des  
18           communautés, exemple Sept-Îles, exemple  
19           Chibougamau, dans ces endroits-là, où il y avait  
20           des contacts plus confrontants avec les Autochtones  
21           de la région, on était un petit peu attendus avec  
22           une brique puis un fanal.

23                    Euh, Serge, il avait de l'ouvrage à faire là,  
24           pour essayer de... Parce que notre rôle, du moins  
25           le rôle qu'on s'était donné Serge et moi, au niveau

1 de ces formations-là, c'était de sensibiliser les  
2 gars, puis d'essayer d'ébranler leurs préjugés face  
3 aux Autochtones, ok? Donc il y a des fois où on  
4 arrivait, c'était pas mal dur d'ébranler des  
5 préjugés. Donc il fallait être bien préparé.

6 Quand on a commencé les formations avec Serge,  
7 on faisait ça sur deux (2) jours. Une journée et  
8 demi de magistral avec Serge, on dit du  
9 "magistral", mais par contre on répondait aux  
10 questions que les participants nous posaient.

11 Dernier après-midi, on faisait ça avec des  
12 représentants des communautés qui venaient  
13 s'asseoir avec les policiers.

14 Le but était d'essayer que les deux groupes se  
15 connaissent, un peu mieux, pour pouvoir travailler  
16 ensemble. On va re rendre compte rapidement que  
17 c'est presque impossible à faire, parce que nous  
18 autres on voulait pas que ça devienne du cas par  
19 cas,...

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 Oui.

22 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

23 ... puis effectivement, lors de ces rencontres-là,  
24 bien là, il y avait des noms de personnes qui  
25 étaient nommés, il y avait des noms de policiers

1           qui étaient... Ça faisait comme une guerre. Fait  
2           que, rapidement, on va abandonner l'idée de faire  
3           venir des représentants de la communauté, et on  
4           faisait deux (2) jours pleins de formations en  
5           magistral.

6           **Me PAUL CRÉPEAU :**

7           On verra tout à l'heure le contenu de ces  
8           formations-là. Euh, mais, je voudrais juste...  
9           Parce qu'à la question précédente, vous nous avez  
10          dit, il y avait certaines... dans certaines  
11          communautés où il y avait des situations plus  
12          confrontantes. Est-ce que c'étaient des postes où  
13          il y avait des communautés autochtones tout le tour  
14          ou c'était dans certains postes, où il y avait des  
15          communautés autochtones, qui étaient plus  
16          confrontantes avec les corps policiers? Je veux  
17          dire, est-ce qu'il y avait des régions plus  
18          problématiques, dans le cadre de vos formations de  
19          quatre-vingt... quatre-vingt-trois ('83) jusqu'en  
20          deux mille dix (2010) là?

21          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

22          Euh, dans certaines régions, effectivement, les  
23          corps policiers avaient un peu plus de difficulté  
24          avec les communautés; exemple de Sept-Îles, c'est  
25          un bel exemple. Sept-Îles, je sais pas si vous

1           connaissez la petite histoire de la communauté à  
2           Sept-Îles là. Au début, il y avait une réserve à  
3           Sept-Îles, qui était dans ce qui va devenir la  
4           grande ville de Sept-Îles.

5           Mille neuf cent soixante-dix (1970), là je  
6           fais un rappel...

7           **Me PAUL CRÉPEAU :**

8           Oui.

9           **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

10          ... assez rapide. Mille neuf cent soixante-dix  
11          (1970), Sept-Îles, c'est la ville où il y a les  
12          plus hauts salaires au Canada à cette époque-là.  
13          IOC est là. Pas de politique de non-embauche pour  
14          les Autochtones chez IOC, mais dans les faits, il y  
15          en a pas beaucoup.

16          On a même rencontré, Serge et moi, au cours  
17          d'une formation, un policier de la Sûreté du Québec  
18          qui avait travaillé pour l'IOC à l'époque. Puis  
19          lui il nous avait parlé, il y avait deux (2)  
20          conventions collectives: une pour les Indiens puis  
21          une pour les travailleurs non-Indiens. Mais, ça a  
22          toujours resté, ok?

23          Donc, en soixante-dix (1970), ville où est-ce  
24          qu'il y a les plus hauts salaires, réserve indienne  
25          fait dur au coton.

1           Il y a une réserve à Sept-Îles, ok? Uashat.  
2           Sauf que, à un moment donné, le maire de Sept-Îles  
3           à l'époque, décide que l'endroit où la réserve  
4           indienne est installée à Sept-Îles, ce sont les  
5           plus beaux terrains de la Ville de Sept-Îles.  
6           Parce qu'ils sont sur le bord de la baie... puis  
7           bon.

8           Le maire de l'époque va rencontrer le conseil  
9           de bande. Le chef à l'époque c'est un dénommé  
10          Vachon. Il dit à monsieur Vachon, "bon, regarde,  
11          ta réserve, ça fait dur un peu, puis, ça serait  
12          peut-être bon que vous vous en alliez ailleurs. Ça  
13          a l'air que vous avez un beau petit terrain pas  
14          loin."

15          Ça fait que lui s'adresse... le maire de Sept-  
16          Îles s'adresse au ministère des Affaires indiennes.  
17          Le ministère des Affaires indiennes disent, "oui,  
18          c'est vrai, ça a un peu d'allure ce que tu nous  
19          dis, on va essayer de les tasser ailleurs."

20          Donc, rencontre avec le conseil de bande,  
21          disent, "regarde, à Maliotenam, on est capable de  
22          vous faire une belle petite réserve, vous allez  
23          être bien, puis vous allez être en dehors de la  
24          ville."

25          C'est sûr que les gens de Sept-Îles, ça fait

1 des centaines d'années qu'ils vivent là, ils  
2 veulent pas partir de là.

3 **Me PAUL CRÉPEAU :**

4 Quand vous dites "les gens de", c'est les gens de  
5 Uashat?

6 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

7 Les... les gens de Uashat.

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 OK.

10 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

11 Oui, excusez. Euh, finalement, le ministère des  
12 Affaires indiennes décide de construire pareil  
13 Maliotenam. Va revenir, un coup que ça va être  
14 prêt, en disant aux gens de Maliotenam, "vous allez  
15 déménager..."... Euh, pas Maliotenam, de Uashat,  
16 "vous allez déménager à Sept-Îles."

17 C'est sûr que tout le monde a dit, "non, on  
18 bouge pas de là." Il y en a qui vont finir par  
19 céder. Beaucoup de pression de la part des gens de  
20 la Ville va faire que, ils vont céder.

21 Le ministère des Affaires indiennes à  
22 l'époque, dit au chef Vachon, "à partir de  
23 maintenant, il y a plus aucune subvention qui va  
24 rentrer dans la communauté de Uashat, tout va s'en  
25 aller à Maliotenam." La communauté commençait déjà



1           à faire dur. Ça fait que c'est sûr, avec le  
2           laisser-aller, plus d'argent pour maintenir des  
3           bonnes infrastructures, en l'espace d'un an et  
4           demi, deux (2) ans, c'est devenu complètement  
5           capoté là, la réserve à Sept-Îles.

6           Donc le gouvernement fédéral se revire de  
7           bord, en disant, "ça a pas d'allure." Vont  
8           injecteur à coups de millions de l'argent pour  
9           renipper la réserve, en refaire quelque chose de  
10          bien. Puis à partir de là, les Indiens vont se  
11          faire offrir - parce que là on leur disait à  
12          l'époque, "vous travaillez pas." Oui mais, ils  
13          disaient, " on... il y a pas d'embauche pour nous  
14          autres, la seule place qui embauche c'est IOC, puis  
15          il y en a pas beaucoup qui travaillent là de chez  
16          nous."

17          Ça fait que finalement, le ministère  
18          avait... - je sais pas si vous vous souvenez de ça,  
19          ça a fait la manchette partout - le ministère a  
20          décidé de leur construire un centre d'achats. Les  
21          Galeries montagnaises. Qui a été bâti de toutes  
22          mains par le ministère des Affaires indiennes.

23          À l'époque, le conseil de Ville et le conseil  
24          de bande disaient la même chose, "on peut pas avoir  
25          un troisième centre d'achat", il y en avait déjà

1           deux (2) à Sept-Îles. Ça fait que... Le  
2           gouvernement avait dit à l'époque... Le  
3           gouvernement fédéral avait dit à l'époque, "non non  
4           non, c'est l'avenir pour vous autres, un troisième  
5           centre d'achats, vous allez être aux petits  
6           oiseaux."

7           Ça fait que, construisent le centre d'achats,  
8           construisent les Galeries montagnaises. Ce que ça  
9           a donné dans les faits: une job de déneigement pour  
10          le conseil de bande, pour le stationnement du  
11          centre d'achats - l'administration a été faite  
12          longtemps par des gens des *holdings* à Montréal,  
13          administrer un centre d'achat, il faut que tu  
14          saches comment ça marche. Aujourd'hui, c'est le  
15          conseil de bande de Uashat qui l'administre, mais à  
16          l'époque c'était pas eux. Puis quelques jobs de  
17          vendeuses dans les boutiques pour faire couleur  
18          locale.

19          Aujourd'hui, si on regarde à Sept-Îles, la  
20          population a beaucoup diminué, les salaires se sont  
21          stabilisés à la baisse. Il y a un des trois (3)  
22          centres d'achat qui a été fermé; et c'est pas les  
23          Galeries montagnaises.

24          Là, aujourd'hui, si on regarde sur le plan  
25          politique local, les Montagnais... les Blancs en

1           veulent aux Montagnais. Pourquoi? Parce que, si  
2           tu construis ton commerce sur la réserve, tes taxes  
3           municipales, t'en payes pas. Ça fait que là tu te  
4           ramasses avec des compagnies comme Loblaw puis  
5           toute ça qui vont s'installer sur la réserve. Donc  
6           les gens de la ville de Sept-Îles sont en maudit  
7           là-dessus. Puis là, il y a encore de la chicane.

8           Ça fait que quand t'arrives, comme policier,  
9           t'as beau être flambant neuf, sorti du *crate*, être  
10          de bonne foi, t'arrives dans un endroit où ce que  
11          t'as déjà des policiers qui ont cette expérience-  
12          là, négative, avec la communauté, ça fait un peu  
13          comme moi quand je suis arrivé à Montréal métro en  
14          soixante et quatorze ('74), ok? Donc tu vas comme  
15          polluer un peu tes jeunes policiers, en leur  
16          racontant des histoires que toi-même tu... t'es  
17          même pas sûr de tes histoires, puis là tu vas  
18          recréer des préjugés avec ces nouveaux policiers-  
19          là.

20        **Me PAUL CRÉPEAU :**

21          Quand vous nous dites, "il y avait des... "...  
22          c'était difficile pour les policiers, il y avait la  
23          population allochtone qui était un peu en conflit  
24          avec les Autochtones. D'autre part, est-ce que  
25          vous aviez les... est-ce qu'on avait les mêmes

1           ressentiments dans ces communautés-là face aux  
2           allochtones, aux Blancs?

3       **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

4           Moi c'est arrivé, parce qu'on se promenait souvent,  
5           Serge puis moi, quand les formations étaient finies  
6           le soir, on allait se promener dans la communauté.  
7           Uashat, c'est arrivé souvent que j'ai rencontré des  
8           Indiens. Puis là ils venaient nous voir puis ils  
9           nous disaient, "les Blancs, c'est toutes des  
10          menteurs." Je disais, "ah oui?" -Oui.

11                   Puis là ils me lisaient ce qui était marqué  
12           dans un des traités que... des Nations - pas au  
13           Québec mais à l'extérieur du Québec - avait signé  
14           avec le gouvernement fédéral, qui disait que toutes  
15           les ententes qui étaient dans les traités, ça  
16           s'était fini de façon très poétique. Ils disaient,  
17           "tant et aussi longtemps que le soleil se lèvera,  
18           tant et aussi longtemps que les rivières couleront,  
19           vous pourrez blablabla, blablabla." Bon.

20                   Pour ce qui est des rivières, c'est pas  
21           compliqué. On engage Hydro-Québec, ça coulera  
22           plus, ça va couler ailleurs.

23                   Le soleil, ils ont comme un problème, tous les  
24           jours il se lève. Ça fait que, il y a beaucoup de  
25           gens dans ces communautés-là qui en veulent aux

1           Blancs parce qu'ils ont eu... ils se sont fait  
2           faire des promesses qui n'ont jamais été tenues.  
3           Fait que...

4                     Il y a-tu du racisme à l'inverse? Oui. Il y  
5           a des gens... il y a des Indiens qui aiment pas du  
6           tout les Blancs, parce que pour eux autres, ils ont  
7           pris leur territoire puis... Mais ça c'est toute  
8           une question historique, il faudrait qu'un jour ce  
9           soit clarifié. Mais je suis pas sûr que ça va  
10          finir par arriver, ce genre de clarification-là.

11       **Me PAUL CRÉPEAU :**

12           Merci. Moi je vous proposerais peut-être, Monsieur  
13           le Commissaire, je sais qu'il est relativement tôt,  
14           mais je veux maintenant couper puis commencer un  
15           autre contenu. Alors peut-être prendre la pause  
16           puis on fera la partie formation avec monsieur  
17           O'Bomsawin.

18       **LE COMMISSAIRE :**

19           Alors on va prendre une quinzaine de minutes.

20       **Me PAUL CRÉPEAU :**

21           Oui.

22       **LE COMMISSAIRE :**

23           Ça va? À tout à l'heure.

24       **LA GREFFIÈRE :**

25           Veuillez vous lever. Suspension de l'audience

1           quinze (15) minutes.

2           SUSPENSION

3           -----

4           REPRISE

5           **LA GREFFIÈRE :**

6           Silence, veuillez vous lever. Reprise de  
7           l'audience. Veuillez vous asseoir.

8           **Me PAUL CRÉPEAU :**

9           Alors, on va peut-être compléter, M. O'Bomsawin, et  
10          je voudrais juste, avant d'aborder la question des  
11          formations avec vous, peut-être vous poser la  
12          question que j'aurais aimé vous poser beaucoup plus  
13          tôt dans votre présentation, pourquoi - et je vais  
14          le dire sans connotation - pourquoi un Indien veut  
15          être... devenir policier en dix-neuf cent soixante-  
16          quatorze (1974). Qu'est-ce qui vous a poussé,  
17          vous, à prendre cette voie-là. J'imagine que  
18          c'était pas très très populaire à ce moment-là.

19          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

20          C'était pas un métier qui était traditionnel. À  
21          l'époque, il y avait même pas de police amérindienne  
22          sur le territoire chez nous. On a été couvert  
23          longtemps, je pense jusqu'au début des années  
24          soixante ('60), par la GRC,...

25          **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 Um-hum.

2 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

3 ... qui s'occupait de l'ensemble des régions. Il y  
4 a même eu un poste de la GRC à Kanhawake un grand  
5 bout. C'était pas un métier traditionnel. Par  
6 contre, moi ce qui m'attirait, dans la police,  
7 c'est... Ça a l'air tétéux peut-être de dire ça là,  
8 mais c'était vraiment un service à la population,  
9 faire respecter des lois, puis, aider mes  
10 concitoyens à ce que tout soit comme il faut. Je  
11 sais que, comme je te dis, moi j'étais vraiment  
12 attiré par le travail de policier.

13 Autre chose aussi qui est important, c'est une  
14 job pour... tu travaillais pour le gouvernement. À  
15 l'époque, c'étaient des emplois aussi, qui étaient  
16 protégés là; à moins de tuer quelqu'un là, puis, tu  
17 perdais jamais ta job. Puis c'était une bonne job.  
18 Puis j'ai aimé le fait aussi de travailler en gang  
19 tout le temps.

20 **Me PAUL CRÉPEAU :**

21 Oui.

22 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

23 Quand on faisait des interventions, c'était toujours  
24 en gang. J'aimais ça ce genre de travail-là.

25 J'étais pas un travailleur individuel. Moi j'aimais

1 travailler avec le monde.

2 **Me PAUL CRÉPEAU :**

3 Avec un groupe. Maintenant, comment c'est perçu  
4 chez vos pairs, il y a-tu des gens qui ont tenté de  
5 vous encourager, vous décourager de suivre cette  
6 voie-là?

7 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

8 Beaucoup ont tenté de me décourager au niveau de la  
9 communauté, que c'était pas une bonne job, puis  
10 que... 1) c'était pas la vraie police, parce que la  
11 vraie police, pour eux autres, c'était la GRC. Au  
12 niveau de la communauté là, de la réserve.

13 Par contre, il y en a d'autres, au moment...  
14 je me souviens, au moment de ma graduation, le chef  
15 de bande à Odanak était venu à la cérémonie de  
16 graduation avec le curé de la paroisse - bien, du  
17 village - puis j'ai été rencontré tout de suite par  
18 eux autres, ils voulaient que... Eux autres  
19 auraient voulu que je lâche tout de suite la Sûreté  
20 puis que je m'en aille travailler au niveau de la  
21 communauté; ce que moi je voulais pas, je voulais  
22 travailler à la Sûreté du Québec puis c'est ce que  
23 j'ai fait.

24 **Me PAUL CRÉPEAU :**

25 Si je vous parle d'une expression qu'on a entendue



1           ici un peu plus tôt, cette semaine, lors de  
2           l'audience, on a parlé à un moment donné des "pommes  
3           rouges". Est-ce que vous connaissez cette  
4           expression-là?

5           **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

6           Oui. Au début, quand j'ai commencé à travailler  
7           vraiment dans le domaine, quand je me présentais...  
8           parce que bon, oui, je m'occupais des policiers de  
9           la Sûreté du Québec, mais je m'occupais aussi des  
10          relations avec les conseils de bande.

11           En quatre-vingt-quatre ('84) surtout, avec la  
12          venue du pape, il y avait eu un rassemblement qui  
13          était prévu à Saint-Anne-de-Beaupré. On a reçu cinq  
14          mille (5000) Indiens de partout à travers la  
15          province. On avait installé un campement. Les gens  
16          arrivaient là, s'installaient en camping pour une  
17          période de dix (10) jours, même si le pape venait  
18          passer juste un avant-midi à Sainte-Anne-de-Beaupré.

19           Donc j'avais eu la chance de faire une tournée  
20          de l'ensemble des communautés. Puis souvent, quand  
21          j'arrivais dans une communauté, les gens  
22          m'appelaient "la pomme". Ça fait que là, t'sé, au  
23          début tu comprends pas pourquoi ils m'appellent "la  
24          pomme" puis tout ça. À un moment donné, il y a  
25          quelqu'un qui me l'avait expliqué. Il disait, "oui,

1 t'as l'enveloppe rouge, mais par contre t'as le cœur  
2 blanc."

3 Honnêtement, je pense que jusqu'en mille neuf  
4 cent quatre-vingt-trois (1983), j'étais "une pomme."  
5 J'avais plus le cœur blanc, puis sur... mon  
6 extérieur, je suis Indien, oui, puis, comme je te  
7 dis... comme je vous dis, le fait de ne pas  
8 connaître c'était quoi être un Indien au Canada, a  
9 fait que pour moi, ça me passait par-dessus la tête.

10 Moi je savais que quand j'allais chez mes  
11 grands-parents, on était sur une réserve indienne.  
12 Sauf qu'Odanak, c'est une réserve semi-urbaine.  
13 Donc, les petites maisons... Quand tu rentrais,  
14 quand tu rentres encore aujourd'hui dans le village  
15 à Odanak, si tu vois pas la pancarte qui est marqué  
16 « Réserve indienne Odanak », t'as comme l'impression  
17 d'être encore dans le village de Pierreville qui est  
18 à côté, t'sé, c'est du... même genre de petites  
19 maisons bien propres, les jardins, les fleurs, les  
20 gazons, tout est super...

21 Fait qu'on a été élevé vraiment comme les gens  
22 à Pierreville. O.K.? La seule différence c'est que  
23 nous autres on était Indien.

24 Puis j'aimerais ça, si vous me le permettez,  
25 revenir... encore là, j'aurais deux (2) petites

1 anecdotes.

2 En quatre-vingt-trois ('83), quand j'ai été  
3 nommé l'adjoint du conseiller en polices  
4 autochtones, un matin j'étais avec mon patron, on  
5 prend l'ascenseur au quartier général pour s'en  
6 aller à mon bureau. Ça fait que, il y a du monde  
7 qui embarquent avec nous autres dans l'ascenseur. À  
8 un moment donné, il y a un gars que je connais, il  
9 se retourne, il me regarde, il dit, "Ah, il dit,  
10 salut O'Bom, comment ça va?" -Ça va bien,  
11 blablablablaba.

12 Puis après ça il se retourne vers mon patron,  
13 il dit à mon patron, "pis, ton Indien, quand il  
14 arrive le matin il est-tu saoul?" Ça fait que là,  
15 mon boss l'a regardé, bien, il dit, "demandes-y, il  
16 est à côté de toi." Là il s'est retourné, il m'a  
17 regardé, il dit, "oh boy, oui, il dit, je pense je  
18 viens de faire une gaffe, hein?" -Bien, j'ai dit,  
19 non, je rentre à jeun tous les matins.

20 Ça fait que, t'sé, ça c'est le genre de  
21 réaction... pour les gens, moi j'étais pas un Indien  
22 comme les autres. "Oui, toi c'est pas pareil, toi  
23 t'es pas pareil." Ça fait que, t'sé, ton principe  
24 de pomme vient là aussi. O.K. Je suis pas un  
25 Indien comme les autres. Pourquoi? Je travaille

1           pour la Sûreté, je travaille avec le gouvernement du  
2           Québec. Donc, t'es plus une pomme que tu peux être  
3           un Indien.

4           Sauf que dans les faits, après mille neuf cent  
5           quatre-vingt-trois (1983)... j'ai appris mon  
6           histoire, l'histoire des Indiens. J'ai appris aussi  
7           c'était quoi la Loi sur les Indiens, qu'est-ce que  
8           ça avait comme impacts, comme conséquences dans mon  
9           mode de vie, si jamais je décidais de retourner sur  
10          la réserve. Ça a changé bien des perspectives.

11          Mes enfants, ils sont tous les deux (2)  
12          Indiens. Ce que j'ai essayé de leur montrer, puis  
13          malgré le fait que ma femme soit une Acadienne, ce  
14          que j'ai essayé de leur montrer c'est le fait  
15          d'aimer d'être qu'ils sont Abénakis. Puis de le  
16          dire, de pas être gêné de le dire. Puis ça, avec  
17          Serge, à un moment donné, on avait beaucoup beaucoup  
18          de discussions, avec Serge Bouchard, parce que  
19          Serge, il aimait ça se promener en avion, ça fait  
20          qu'on se promenait souvent en auto lui puis moi, ça  
21          fait qu'on faisait des bons bouts de chemin, puis  
22          là, pour me garder réveillé, il me contait des  
23          histoires d'Indiens. Ça fait que...

24          À un moment donné, il dit, "Jean, il dit,  
25          sais-tu ce qui pourrait arriver de mieux aux

1 Autochtones?" J'ai dit, "non." Il dit, "c'est  
2 d'être fiers de ce qu'ils sont." Puis aujourd'hui,  
3 ils le sont pas fiers de ce qu'ils sont. Ils ont  
4 pas de modèles. Puis c'est un fait. Puis pourtant,  
5 si on cherche un peu, chez les Indiens, il y en a  
6 des modèles. Je vais vous parler de Elwood Morris.  
7 Est-ce que ça vous dit quelque chose? Oui. C'est  
8 un Mohawk qui a gagné une médaille d'or aux  
9 Olympiques, puis ça a sorti dans les journaux à  
10 Toronto qu'il avait gagné, mais pourtant, il vivait  
11 et il vit encore à Kanhawake. Pas pour faire de la  
12 publicité pour les O'Bomsawin, Alanis O'Bomsawin  
13 c'est qui? Bien c'est une cinéaste de l'ONF, qui a  
14 fait beaucoup beaucoup de films sur la question  
15 autochtone. On n'en parle pas de ces choses-là, ok?  
16 Mais pourtant ça serait des modèles pour les jeunes.

17 Je regarde chez les Cris. Ils ont eu des gens  
18 comme Billy Diamond, comme Matthiew Coon Com, des  
19 gens qui se sont impliqués au niveau de l'éducation  
20 pour leurs enfants.

21 Mais regardez comment ça fonctionne dans le  
22 moment chez les Cris: ça va bien, ça va de mieux en  
23 mieux, ok? Pourquoi? Les jeunes deviennent plus  
24 instruits. Ils savent un peu plus ce qu'ils  
25 veulent, il travaillent plus.

1           T'sé, on a chiâlé beaucoup, beaucoup, beaucoup  
2           contre les Indiens, "ah, ils travaillent pas, c'est  
3           toutes des bien-êtres puis toute ça."

4           Mais sauf que, on n'a jamais voulu reconnaître  
5           c'était quoi leur job. Leur job c'était chasseur-  
6           trappeur. Puis on les a empêchés, à partir du  
7           moment où on va les mettre en réserve, en leur  
8           faisant la promesse - les Affaires indiennes leur  
9           faisaient la promesse: "on va vous donner de  
10          l'argent si vous êtes chez vous, vous avez pas  
11          besoin d'avoir peur."

12          Mais on leur a pas créé quelque chose qui  
13          aurait pu les aider à continuer d'être ce qu'ils  
14          étaient. On leur faisait... Je me souviens, moi,  
15          quand je suis arrivé au Bureau de police autochtone,  
16          on me donne toute la pile de programmes de  
17          prévention qui existaient à l'époque. Ils ont dit,  
18          "mets ça en application dans les réserves."

19          Bien je regrette, l'opération Alpin là, ça va  
20          pas dans une réserve indienne là.

21          **Me PAUL CRÉPEAU :**

22                Ça c'est marqué des skis de fond... des skis?

23          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

24                Oui, pour les skis puis les skis de fond. Tu peux  
25                pas intégrer ça. SOS Suicide, même chose. Puis

1           pourtant c'est une problématique qui est énorme dans  
2           les communautés, le suicide des jeunes. Pourquoi?  
3           Parce que c'est du désœuvrement. On les occupe  
4           pas. O.K.? Fait que c'est sûr et certain que si tu  
5           donnes à un être humain - puis là je parle pas  
6           "Indien", je parle d'un être humain. Si tu dis "hey  
7           mon ti-pet, demain matin il faut que tu te lèves  
8           parce que tu travailles". Bien tu vas le motiver le  
9           soir à pas prendre un coup, puis tu vas le motiver à  
10          ce qu'il se couche de bonne heure. Pas à faire la  
11          varreau toute la nuit puis à prendre un coup puis à  
12          vouloir tout casser. O.K.? Mais c'est pas ça qu'on  
13          fait. On a fait le contraire, on les a mis en  
14          réserve. Et il y a des réserves comme ici, Lac-  
15          Simon, ça remonte à mille neuf cent soixante (1960),  
16          au moment où ce que le fédéral a acheté des terres,  
17          d'un cultivateur, pour pouvoir faire la réserve.  
18          Puis là, après ça, on les a pris, on les a parqués  
19          là, puis on leur a dit, "regarde, on va vous donner  
20          de l'argent." C'était pas la chose à faire.

21                 Aujourd'hui quand on les regarde, je pense que  
22                 les plus mal pris, les Attikameks de la Haute-  
23                 Mauricie, à Wemotaci, Obedjiwan puis Manouane, c'est  
24                 des communautés qui sont isolées.

25                 Quand les compagnies forestières sont arrivées

1 dans le coin, ils ont fait de la coupe à blanc  
2 partout, puis après ça, quand ça a été fini, ils  
3 sont partis de là, puis sans leur laisser de  
4 possibilités. Les Attikameks, c'étaient des  
5 chasseurs, des trappeurs puis des pêcheurs. Puis  
6 aujourd'hui ils font quoi? Ils sont dans la  
7 réserve, ils prennent un coup, puis ça [ne] marche  
8 plus. Pourquoi? C'est un peuple qui a mangé, dans  
9 l'espace d'une génération, un méchant coup de masse  
10 dans le front, puis qu'ils les a assis en disant,  
11 "regarde là, vous [n']êtes plus bons à rien." Puis  
12 là, bien, le territoire étant ouvert, bien là, la  
13 boisson monte, la drogue monte.

14 Je me souviens, quand je travaillais au Cap-  
15 de-la-Madeleine, de la *scrap* qui était pas bonne à  
16 Trois-Rivières, bien, il y a des gens qui étaient  
17 payés par les réseaux de *dope* pour prendre le train,  
18 monter ça à Wemotaci puis à Obedjiwan. C'était pas  
19 bon en bas, mais c'est pas grave, les Indiens aux  
20 autres ils vont l'acheter. Puis on leur passait le  
21 vieux stock. T'sé... qu'est-ce qu'il faut faire?

22 L'instruction c'est important. Le vieux mythe  
23 qui perdure encore dans les réserves qui sont plus  
24 isolées, que si tu vas au-delà d'un Secondaire V,  
25 t[u n']es plus un Indien, faut que ça cesse, ce



1           vieux mythe-là, pour que les jeunes, vraiment,  
2           aillent s'instruire. Il faut aussi que... - je sais  
3           que c'est pas mon mandat de policier mais c'est  
4           parce que je l'ai vu. Il faut aussi que les  
5           institutions, cégeps, universités, prévoient leur  
6           intégration. Parce que j'ai fait beaucoup de  
7           formations aussi, dans des cégeps. J'ai fais  
8           l'ÉNAP, j'ai fait l'UQTR, j'ai fait des cégeps dans  
9           la région de Baie-Comeau, un peu partout, puis,  
10          quand on arrivait au cégep, c'était flagrant de  
11          voir... t'avais les Autochtones qui étaient dans un  
12          petit coin, puis le restant de la population du  
13          cégep était ailleurs. Ils s'isolaient. Pourquoi?  
14          Je le sais pas. Mais les gens ne cherchaient pas à  
15          aller les récupérer pour les amener avec eux autres.

16                 Aujourd'hui, quand t'es un Indien au Canada,  
17          si t'es pas fonceur, oublie ça. Tu vas toujours  
18          rester dans ton coin. Les gens viennent pas te  
19          chercher. Puis là je veux pas blâmer notre bon  
20          gouvernement, mais tout l'argent qui est investi  
21          pour accueillir des étrangers... ils en investissent  
22          beaucoup chez les Indiens, mais pourquoi ça donne  
23          rien?

24          **Me PAUL CRÉPEAU :**

25                 Je voulais vous parler... On va parler de

1 formation. Je voulais vous demander si vous aviez  
2 des recommandations à nous faire. Je comprends que  
3 vous venez de nous traiter des recommandations que  
4 vous aimeriez faire, peut-être, à (inaudible).

5 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

6 C'est fini, oui.

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Oui. OK. Je veux revenir sur la question de la  
9 formation là, les programmes de formation que vous  
10 avez donnés, et on va essayer de les voir dans leur  
11 ensemble, que ce soit ceux que vous avez donnés à  
12 la Sûreté du Québec ou même au SAA, à travers  
13 différents ministères et organismes, sur une  
14 période de quasiment trente (30) ans là - de  
15 quatre-vingt-trois ('83) à deux mille dix (2010)  
16 vous avez fait de la formation?

17 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

18 Oui.

19 **Me PAUL CRÉPEAU :**

20 Est-ce que c'est toujours le même programme de  
21 formation que vous donnez? Est-ce qu'il a évolué  
22 avec le temps?

23 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

24 Non. C'est sûr que la formation a évoluée beaucoup  
25 avec le temps. Quand on a commencé, avec Serge, à

1 faire de la formation, c'était en réaction aux  
2 événements de Restigouche de mille neuf cent quatre  
3 vingt un (1981).

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 La crise du saumon.

6 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

7 Il y a eu deux (2) événements. Hein?

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 La crise du saumon?

10 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

11 La crise du saumon. Par contre, il y avait eu deux  
12 (2) événements assez importants en quatre vingt un  
13 ('81), la crise du saumon, et aussi la mort d'un  
14 dénommé David Cross, qui était un Mohawk de  
15 Kanhawake, qui avait été abattu par un policier de  
16 la Sûreté du Québec sur le territoire de Kanhawake.  
17 À partir de là, ça a commencé à shaker un peu  
18 partout.

19 Les Indiens ont fait la sellette dans les  
20 journaux mais peut-être pas de la bonne façon.  
21 Encore là, si on parle... quand on parlait de la  
22 crise, on a essayé d'expliquer aux policiers, qui  
23 avaient à travailler avec les communautés, parce  
24 que bon, oui, Restigouche a été celui où on a  
25 entendu le plus parler. Mais en quatre vingt un

1 ('81), ça a sauté partout aussi, sur la Côte-Nord.  
2 T'sé, la ressource est à côté de toi dans rivière,  
3 puis la seule chose que tu peux faire c'est d'être  
4 guide, puis de regarder des gens qui ont de  
5 l'argent venir pêcher dans ta rivière. Mais toi  
6 t'as pas le droit d'en prendre parce que t'es un  
7 Indien. Puis si c'est possible, essaie de pas  
8 aller trop proche du bord de la rivière parce que  
9 probablement que le saumon va te sauter dans les  
10 poches. Ça fait que c'est vraiment là, de t'isoler  
11 de toute cette ressource-là.

12 En quatre vingt un ('81), j'étais comme tout  
13 le monde, ok? Mettons, là, automne quatre-vingt  
14 ('80), deux (2) journalistes - un (1) à Montréal,  
15 un (1) à Québec - on commencé à entreprendre... eux  
16 autres, c'étaient des représentants d'associations  
17 de pêche sportive. Ils ont commencé à  
18 entreprendre, les Micmacs De Restigouche, en disant  
19 que c'étaient des braconniers puis...

20 Effectivement, à l'époque, il existait un  
21 réseau de braconnage très bien structuré avec des  
22 gens du Nouveau-Brunswick. Le saumon était sorti  
23 de la rivière puis s'était amené directement là,  
24 chez Waldman là, dans les marchés publics à  
25 Montréal où on vendait ce saumon-là. Il y avait

1           cette problématique-là.

2           Par contre, il y a des gardes-chasse, des  
3           gardes-pêche qui pouvaient travailler facilement  
4           là... c'est un réseau.

5           La même... en même temps, en mille neuf cent  
6           quatre-vingt-un (1981), le conseil de bande de  
7           Restigouche était à renouveler son entente avec le  
8           gouvernement du Québec pour la pêche au saumon sur  
9           la rivière Restigouche. Bon.

10          Là, moi ce que je vois, dans les  
11          journaux - parce qu'à l'époque, comme je vous dis  
12          qu'en quatre-vingt-un ('81), je suis un Indien sans  
13          le savoir que je suis un Indien, ok? Je lis les  
14          journaux comme tout le monde, puis je regarde aller  
15          tout ça, puis là je me dis, "wow, c'est pas l'fun  
16          là, les Micmacs sont en train de détruire la  
17          faune... la plus belle rivière à saumon au monde.  
18          Sont vraiment pas corrects", puis bon.

19          T'sé, tu te poses cette question-là. Puis de  
20          toute façon, t'es alimenté via des journaux qui  
21          disent, "c'est des maudits croches, ils ont pas le  
22          droit de faire ça, puis patati, patata."

23          Ça fait que déjà là, tu commences à te  
24          crinquer contre les Micmacs. Cinq mille (5000) de  
25          population à peu près à cette époque-là,

1 Restigouche. Dans ta tête là, tu viens d'inclure  
2 les bébés naissants aller jusqu'au petits vieux,  
3 c'est toutes des braconniers. Parce que c'est la  
4 population de Restigouche qui fait ça. Ça fait que  
5 là ça te monte, tranquillement pas vite,  
6 tranquillement pas vite.

7 Il y avait un ministre à l'époque, qui  
8 s'occupait de Loisirs, chasse et pêche, qui était  
9 pro clubs de chasse et de pêche privés.  
10 Finalement, il embarque dans ce que les  
11 journalistes lui proposaient.

12 Au moment de la renégociation de l'entente  
13 avec la communauté de Restigouche, le ministre dit  
14 aux gens de Restigouche, "ok, vous aviez une  
15 entente qui existait déjà depuis une dizaine  
16 d'années, qui était six (6) jours de pêche à douze  
17 (12) heures par jour, il dit, à partir de  
18 maintenant - lui, dans sa tête, pour donner plus  
19 d'espace aux pêcheurs sportifs - vous allez faire  
20 trois (3) jours de vingt-quatre (24) heures."

21 **Me PAUL CRÉPEAU :**

22 C'est juste un changement de modalités là.

23 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

24 C'est juste un changement de modalités là.

25 **Me PAUL CRÉPEAU :**

1 O.K.

2 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

3 Puis là-là, les Micmacs ont dit, "non non, regarde,  
4 on a toujours fait six (6)/douze (12), puis c'est  
5 pas logique. Si on pogne trois (3) jours de bonne  
6 montaison du saumon, on risque de faire un méchant  
7 ravage dans le cheptel,...

8 **Me PAUL CRÉPEAU :**

9 On va vider la rivière.

10 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

11 ... on va vider la rivière." Fait que, au moins  
12 six (6) jours de douze (12) heures, il y a douze  
13 (12) heures de temps où le saumon peut monter puis  
14 il est pas achalé.

15 Finalement les Micmacs, au moins de juin  
16 quatre-vingt-un ('81), vont faire le premier trois  
17 (3) jours.

18 Après le premier trois (3) jours, le ministre  
19 dit, "bon, c'est terminé." Ils ont dit, "non, on  
20 nous laissé juste douze (12) heures dans la  
21 rivière. Nous autres on va faire quatre-cinq-six  
22 (4-5-6) douze (12) heures."

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 (Rire)

25 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

1           Finalement, le ministre dit, "non, il en est pas  
2           question."

3           La quatrième journée, le ministre a fait une  
4           demande à la Sûreté du Québec pour une intervention  
5           avec les gardes-pêche dans la communauté de  
6           Restigouche. Ça a brassé. Il y avait au dessus de  
7           trois cent cinquante (350) policiers qui se sont  
8           présentés là. Mais, on s'en allait arrêter des  
9           gens qui étaient en train de détruire la plus belle  
10          rivière à saumon au monde. On connaissait pas le  
11          contexte. On s'était jamais fait expliquer le  
12          contexte. Donc, premier raid, la quatrième  
13          journée. Cinquième journée, deuxième raid, puis  
14          c'était prévu que là, il y avait un troisième raid  
15          de prévu pour la... sixième journée.

16          Sauf que là, ça a tout arrêté. Le premier  
17          ministre de l'époque c'était monsieur Lévesque.  
18          Monsieur Lévesque est revenu en catastrophe de  
19          vacances, s'est assis avec le conseil de bande, ont  
20          réglé, se sont réentendu pour six (6) jours/douze  
21          (12) heures, puis ça a passé comme du beurre  
22          dans'poêle, tout a fini.

23          Mais par contre, qu'est-ce que ça a donné  
24          comme image au Québec, à tous les Québécois, des  
25          Micmacs de la réserve de Restigouche.



1           Moi j'ai eu la chance de rencontrer le chef de  
2           bande après la crise, puis quand on s'est assis  
3           avec là, ça lui avait fait de quoi. Il dit, "on a  
4           essayé d'être légal, puis en essayant d'être légal  
5           on s'est fait taper dessus." Puis, oui, la Sûreté  
6           du Québec a été là, mais la Sûreté du Québec était  
7           l'instrument, à l'époque, du gouvernement. Le  
8           gouvernement a fait une demande, "vous faites une  
9           intervention, vous allez là."

10           Fait que quand on a fait la formation au  
11           début, c'était pour ça. Pour sensibiliser nos  
12           patrouilleurs puis les gens qui travaillaient dans  
13           les bureaux à l'époque aussi, dire, "regarde..."...  
14           Un coup que la poussière a retombé à Restigouche,  
15           le monde ordinaire ont repris leur place, puis la  
16           vie, il faut qu'elle reparte comme du monde.  
17           C'était ça le but. C'était aussi de les  
18           sensibiliser que c'était une réalité qui était  
19           différente de la leur.

20           Fait que, on a fait ça jusqu'à peu près en  
21           quatre-vingt-dix ('90), cette formation-là.

22           Gros changement en quatre-vingt-dix ('90):  
23           crise d'Oka. Bon. Moi j'ai jamais voulu l'appeler  
24           la "Crise d'Oka", parce que c'était la crise  
25           d'Akwesasne et non pas la crise d'Oka.

1                   Encore là, ça a jamais été expliqué. Qu'est-  
2                   ce qu'il y avait en dessous de tout ça.

3                   Je vous ai parlé un petit peu plus tôt, ce  
4                   matin, Akwasasne, premier (1<sup>er</sup>) mai mille neuf cent  
5                   quatre-vingt-dix (1990), deux (2) morts chez les  
6                   Mohawks à Akwasasne, un pro et un anti-casino. La  
7                   guerre pogne.

8                   Au mois de mai quatre-vingt-dix ('90),  
9                   Akwasasne est devenue la réserve la plus policée au  
10                  monde. Il y avait, du côté... Parce que vous le  
11                  savez, c'est divisé en trois (3)...

12                **Me PAUL CRÉPEAU :**

13                  Oui.

14                **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

15                  ... deux (2) provinces, un autre pays. Côté  
16                  québécois, Sûreté du Québec était là avec GRC.

17                  Côté ontarien, il y avait OPP et GRC.

18                  Puis du côté américain, il y avait State  
19                  Trooper, et la garde nationale qui était basée à  
20                  Fort Covington, pour couvrir si jamais ça se  
21                  passait.

22                  Je vous ai parlé qu'il existait une mafia chez  
23                  les Indiens, ok? À cette époque-là, tout le  
24                  commerce illégal des cigarettes, qui prenait de plus  
25                  en plus d'ampleur, partait de là. À partir du

1 moment où tous ces corps policiers-là se sont  
2 incrustés dans la réserve, dans la communauté, le  
3 commerce des cigarettes illégal est devenu assez dur  
4 à comprendre. Puis là j'essaie juste de faire un  
5 historique assez rapide.

6 **Me PAUL CRÉPEAU :**

7 Oui.

8 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

9 Automne quatre-vingt-dix ('90) à Oka, un  
10 mouvement... - on va l'appeler "mouvement pro-vert"  
11 là - s'associe ensemble, autant Mohawk de Kanésatake  
12 que les allochtones qui vivent dans Oka, ils  
13 s'opposent à un projet de développement de condos  
14 que le maire de l'époque veut faire. Puis là, tous  
15 ceux qui sont contre ce projet-là font des  
16 manifestations ensemble, puis même, je pense la  
17 dernière grande manifestation a eu lieu au mois  
18 d'avril quatre-vingt-dix ('90), où il y avait autant  
19 de non-Indiens que d'Indiens à cette manifestation-  
20 là. Tout le monde s'entend, faut pas que le projet  
21 se fasse.

22 À partir du mois de mai, l'organisation  
23 Warrior qui s'occupait du commerce illégal des  
24 cigarettes, [ne] trouve plus ça drôle, ok? C'est  
25 des pertes d'argent importantes pour l'organisation.

1           Donc on va essayer de trouver un moyen de faire une  
2           diversion. On va partir d'Akwasasne, les gens, les  
3           représentants de l'organisation, on va aller  
4           rencontrer les Cris à la Baie-James. Parce qu'à  
5           l'époque, on parlait du développement  
6           hydroélectrique de Grande-Baleine. Ça fait que là,  
7           les Warriors disent, "on va vous donner un coup de  
8           main, on va faire les barrages, on va les écoeurer  
9           un peu."

10                   Eux autres c'était pas compliqué, ils  
11           voulaient détourner l'attention d'Akwasasne.

12                   Les Cris disent, "non, regarde, nous autres on  
13           y va avec des poursuites à la Cour, puis c'est  
14           l'fun, puis, ça écoeure plus le gouvernement de  
15           même", puis bon.

16                   Part de là, s'en vont à Restigouche. "Hey,  
17           vous êtes sur le bord de renouveler?" Le chef de  
18           bande, "non non, c'est fait, on a renouvelé."

19                   Ils ont pas rien où ils peuvent attirer  
20           l'attention des policiers ailleurs. Il reste une  
21           place: Oka. Bien, on s'est enligné vers Oka.

22                   Ce sont les Warriors qui ont pris possession  
23           un peu de la communauté. Le chef de bande, à  
24           l'époque, était complètement contre l'installation  
25           des Warriors dans sa communauté. Il s'est même fait

1 ramasser, il s'est ramassé à l'hôpital, ils lui ont  
2 donné une méchante volée. Il était contre. Puis  
3 là, les Warriors ont pris possession du territoire,  
4 se sont installés. Ça a pété solide le onze (11)  
5 juillet au matin. Deux (2) interventions de la  
6 Sûreté du Québec: une première qui s'est déroulée...  
7 puis ça a brassé un peu, la deuxième a été pas mal  
8 plus *rough* parce qu'il y a eu mort d'homme, le  
9 caporal Lemay a été assassiné cette journée-là.

10 Suite à ça, bien, la Sûreté a pesé sur le  
11 piton "panique". On s'est ramassé... - moi je suis  
12 pas descendu, mais, il y a eu deux mille cinq cents  
13 (2500) policiers de la Sûreté du Québec qui se sont  
14 ramassés dans la région de Montréal, puis là,  
15 pendant soixante et quatre (64) jours, ça a été un  
16 blocus.

17 La première journée, ça a brassé. Le restant  
18 du temps, méconnaissance, peut-être, de la part des  
19 médias,... il s'est pas vraiment passé grand-chose.

20 Mais vous le savez, l'été, dans les médias, il  
21 y a pas grand-chose. Là, on avait de quoi. On en a  
22 invité. Je me souviens d'un reportage, je pense  
23 c'est TVA, qui avait été fait durant la crise d'Oka,  
24 où, pendant quasiment une heure, on était à  
25 Châteauguay sur la 132, où là on annonçait le

1           déplacement des Forces armées canadiennes. C'était  
2           juste un char d'assaut qui s'était viré un peu,  
3           parce que probablement les gars en dedans avaient  
4           trop chaud à cause du soleil, ils se sont mis à  
5           l'abri.

6           Mais là on a fait un reportage spécial, on a  
7           mis tout le monde sur les nerfs, "l'armée est en  
8           mouvement". Puis bon.

9           Un autre soir, avec les gars avec qui moi  
10          j'étais, on s'est ramassé dans la région de Candiac,  
11          puis les patrons nous ont demandé d'aller faire du  
12          remplacement à Sainte-Catherine, sur un barrage qui  
13          était là. Il y avait des Mohawks de l'autre côté  
14          puis il y avait la Sûreté du Québec sur l'autre  
15          bord.

16          Pas de problème. On est arrivé là, l'équipe  
17          qui était déjà en place, on les a envoyés manger.  
18          Pendant qu'on est là, à un moment donné, il y a un  
19          gars qui vient me voir, il me dit, "hey, Jean, il  
20          dit, il y a un gars de TVA qui vient d'arriver rien  
21          que sur deux roues." -Ah oui? Je pars, m'en vais  
22          le voir. "Qu'est-ce qui se passe?" Il dit, "que  
23          c'est, il dit, t'es pas au courant?" J'ai dit, "au  
24          courant de quoi?" Il dit, "grosse manifestation  
25          icitte à'soir." -Ah oui? Moi j'appelle mon poste

1 de commandement, va chercher de l'information. Eux  
2 autres vont chercher de l'information à l'interne.  
3 Ils disent, "on n'a rien." Ça fait que, ils ont  
4 dit, "c'est pas grave, il dit, on prend pas de  
5 chance, il dit, on t'envoie du monde." Cinq (5)  
6 autobus, bien pleins d'agents de la Sûreté du  
7 Québec, parkés dans les petites rues à côté, au cas  
8 où que ça brasse.

9 Moi puis ma gang, on reste là, puis on fait de  
10 la... du contrôle... bien, pas du contrôle de foule.  
11 Le plus de monde qu'on a eu en même temps c'est  
12 peut-être six (6), qui venaient voir là, qu'est-ce  
13 qui se passait sur le bord du barrage. Parfait.

14 Alors quand ça a été fini à trois heures (3 h)  
15 du matin, tout le monde est reparti chez eux.

16 Le lendemain, une émission spéciale à TVA, la  
17 voix de monsieur Bruno, "grosse manifestation hier à  
18 Sainte-Catherine." Puis là ils montrent des images  
19 de gens qui nous lançaient des... toutes sortes  
20 d'affaires, toutes sortes d'objets.

21 Mais t'sé, toi t'es assis dans'salle, tu  
22 regardes ça, tu dis, "condonc, j'étais là, puis il  
23 est jamais rien arrivé de ça, comment ça se fait  
24 que... pourquoi qu'ils font ça?"

25 Bien ça a été de même quasiment tout l'été.

1           Chaque fois qu'il s'est passé quelque chose. Mais  
2           jamais on a informé les policiers de ce qui se  
3           passait.

4           Souvent là, moi j'ai vu là, sur des  
5           changements de chiffres, c'est peut-être mal  
6           arrangé, les Mohawks changeaient de chiffre en même  
7           temps que nous autres. Ça fait que nous autres on  
8           partait, la nouvelle gang arrivait, leur nouvelle  
9           gang à eux autres arrivait. Nous autres on était  
10          dans le bas de la côte, eux autres étaient dans le  
11          haut de la côte Saint-Michel, on s'envoyait la main  
12          puis là on s'installait en arrière de nos barricades  
13          pour passer la journée.

14          Mais on a poursuivi puis on l'a laissée aller  
15          trop loin cette crise-là. C'était la première fois  
16          moi... je suis un amateur de télé, j'écoute souvent  
17          les nouvelles. Souvent, je voyais, à Beyrouth, au  
18          Liban, un peu partout dans le monde, des  
19          observateurs internationaux qui vont là pour voir...

20          Un matin, on est justement dans le bas de la  
21          côte Saint-Michel, on voit arriver deux gars qui  
22          parlent à la française. Là on dit, "vous vous en  
23          allez faire quoi?" Bien, il dit, "nous on est  
24          observateurs", puis là ils nous montrent un laissez-  
25          passer. T'sé, tu te dis, "viarge, c'est rendu chez



1 nous, des observateurs, venir voir qu'est-ce qu'on  
2 fait à nos Indiens, puis il se passe rien." T'sé,  
3 c'était vraiment là, une crise incompréhensible pour  
4 tout le monde. Mais il y a jamais personne qui a  
5 pris le temps de s'asseoir.

6 Donc après quatre-vingt-dix ('90), quand on  
7 faisait des formations, bien on parlait de cette  
8 crise-là avec les policiers pour leur expliquer.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 Pour la dégonfler.

11 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

12 Pour la dégonfler aussi. Parce que cette crise-là  
13 a fait du mal pas juste aux Mohawks. Cette crise-là  
14 a fait du mal à tous les Indiens. Sept-Îles, encore  
15 - je reviens souvent avec Sept-Îles. Sept-Îles, à  
16 un moment donné, il y avait quatre Montagnais...  
17 quatre (4) Innus qui étaient assis à une table en  
18 train de manger dans un restaurant dans la ville.  
19 Le propriétaire est allé les voir puis leur a dit,  
20 "écoutez, ça serait peut-être pas pire que vous  
21 partiez, il dit, je suis pas capable de garantir  
22 votre sécurité." Puis pourtant, les Innus de Sept-  
23 îles étaient pas impliqués du tout dans ce qui se  
24 passait à Montréal. Mais ça a été de même partout.

25 À partir de là, je pense qu'il y a eu une

1           montée... je veux pas appeler ça du racisme, mais de  
2           mécontentement, de la part de la population  
3           québécoise, envers la Sûreté du Québec et les  
4           Indiens, ok? Quand tu dis que le journal *Le Monde*,  
5           le douze (12) juillet au matin, son *front page*  
6           c'était, « La police abat un Indien. »

7           Il y a quelqu'un, quelque part, qui a pas fait  
8           sa job là. C'était un petit peu le contraire là.  
9           C'est un policier qui avait été abattu par  
10          probablement des Indiens. Mais, c'est de la façon  
11          dont ça a été véhiculé.

12          Puis, malheureusement, pour les Européens, les  
13          Indiens, ils les aiment. Ils les aiment. T'arrives  
14          là avec un casque à plumes, tu débarques,...

15         **Me PAUL CRÉPEAU :**

16                 (Rire)

17         **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

18                 ... tout le monde va courir après toi là, en  
19                 Europe. Mais, c'est pas une réalité qu'on a ici.  
20                 *Icitte* ils courent après toi parce que des fois, ils  
21                 sont fâchés après toi.

22         **Me PAUL CRÉPEAU :**

23                 Si on ramène ça maintenant au programme de  
24                 formation, vous avez expliqué qu'il y a eu une  
25                 évolution avec le temps, en fonction des crises ou

1 des événements sociaux...

2 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

3 Oui.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 ... qu'a connu le Québec là. Je pose la question.

6 Qui est-ce qui décide du contenu de la formation?

7 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

8 Normalement, si je prends moi, avec Archétypes-  
9 Inter, on a un plan de match, un plan de travail,  
10 ok, avec des étapes qu'il faut passer. Si j'ai un  
11 reproche à faire peut-être à la Sûreté du Québec,  
12 parce qu'après deux mille deux (2002), j'ai  
13 continué, comme...

14 **Me PAUL CRÉPEAU :**

15 Oui.

16 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

17 ... je te dis, à faire de la formation avec les  
18 policiers de la Sûreté du Québec. On avait présenté  
19 ce projet-là, qui avait été accepté, ok? Sauf que,  
20 quand tu fais de la formation en magistral, un  
21 moment donné, tu peux être en avant pendant seize  
22 (16) heures de temps, tu peux geler ton monde puis  
23 l'endormir bien raide. O.K.? Surtout après dîner  
24 là, les après-midis sont *rough* en formation. Ça  
25 fait que moi j'ai toujours adapté mes formations en

1 fonction de l'intérêt que les policiers avaient.

2 T'sé, si j'arrive, je sais pas moi, à Baie-  
3 Comeau, puis je m'en viens leur parler - excusez -  
4 puis je m'enviens leur parler des Algonquiens, bien  
5 là, à Baie-Comeau ils vont me dire, "nous autres  
6 c'est des Innus qu'on a *icitte*."

7 **Me PAUL CRÉPEAU :**

8 Um-hum.

9 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

10 Fait que, fallait se... Donc tu t'en allais, on  
11 travaillait plus avec les Innus.

12 Mais dans le plan de travail, on parlait des  
13 Algonquins. Donc fallait vraiment s'adapter.

14 Puis à un moment donné, moi je me souviens...  
15 - puis c'est suite à ça là, qu'on a perdu le  
16 contrat - il y avait quelqu'un de la Sûreté du  
17 Québec qui lui était trop rigide. Lui là, c'est,  
18 t'as un plan de cours, faut que tu suives ton plan  
19 de cours. C'est prévu qu'à dix heures (10 h) t'as  
20 une pause, jusqu'à dix heures et quart (10 h 15), va  
21 pas jusqu'à dix heures et vingt (10 h 20). Dix  
22 heures et quart (10 h 15), faut que tout le monde  
23 soit rassis. Puis là on recommence. "T'es rendu à  
24 telle place, faut que tu fasses ça." Euh, moi je  
25 peux vous dire que, depuis mille neuf cent quatre-

1 vingt-quatre (1984), j'ai dû faire cette formation-  
2 là au moins trois cent cinquante (350) à quatre  
3 cents (400) fois. Je la connais ma formation. Puis  
4 je vais toujours aller dans l'intérêt des gens qui  
5 sont dans la salle. Que j'aie un plan de cours...  
6 moi je l'ai dans'tête mon plan de cours, puis si je  
7 décide de changer un peu, je vais passer toute ma  
8 matière quand même, mais, oui, ça se peut que je  
9 fasse des digressions puis que j'élargisse un peu  
10 qu'est-ce qui est inscrit là, dans mon plan de  
11 cours. Mais pour revenir à ce dossier-là.

12 **Me PAUL CRÉPEAU :**

13 Um-hum.

14 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

15 Euh, comme je vous dis, après deux mille deux  
16 (2002), à un moment donné on a eu quelqu'un qui  
17 était trop à cheval sur le principe, puis... c'est  
18 probablement pour ça qu'on a perdu le contrat avec  
19 la Sûreté. Puis c'est correct, regarde, c'est un  
20 libre marché, ça fait que donc, ils peuvent aller  
21 ailleurs, ils ont le droit.

22 Mais, les plans de cours, si tu veux que je  
23 t'en parle un peu, la façon dont on faisait ça, dans  
24 le cadre - excusez - dans le cadre d'une  
25 sensibilisation, quand tu veux parler de quelqu'un,

1           faut que tu connaites un peu d'où il vient puis où  
2           il s'en va. Donc, la première partie de la  
3           formation était surtout sur d'où ils venaient.

4           Les Indiens, c'est des immigrants comme la  
5           grosse majorité, sauf que ça fait plus longtemps que  
6           les autres qu'ils sont ici. Supposément que le  
7           territoire était pas occupé, c'est des descendants  
8           des Mongols qui se seraient... qui auraient traversé  
9           par le détroit de Béring, puis à partir de là ils  
10          ont commencé à occuper le territoire. C'était à  
11          l'époque glaciaire, donc ça remonte à v'là quand  
12          même un grand *boutte*.

13          Je sais que dans les recherches archéologiques  
14          qui ont été faites, ils parlent... ils avaient  
15          trouvé des ossements dans la région du Texas, je  
16          pense, d'humains, ils les avaient datés au carbone  
17          14, puis l'occupation de ce territoire-là en  
18          particulier remonterait à quarante mille (40 000)  
19          ans. Donc ça faisait quand même un bon *boutte* de  
20          temps là, que les... qu'il y avait des gens qui  
21          occupaient le territoire. Donc on commence avec  
22          cette partie-là, en général.

23          Après ça on leur fait comme un genre de carte  
24          géopolitique, ok? Mais là on va commencer à se  
25          concentrer plus sur le Québec. On donne les grandes

1 familles un peu partout en Amérique du Nord, puis  
2 après ça, au niveau du Québec, on dit, "bon bien,  
3 regarde, les Cris étaient installés là; aujourd'hui  
4 ils sont encore là. Les Montagnais étaient  
5 installés là; ils sont encore là aujourd'hui. Les  
6 Inuits eux autres, occupent tout le nord." T'sé, on  
7 va aller leur démontrer que, leur installation, leur  
8 occupation du territoire, a toujours été là.

9 Après ça on va parler des différentes  
10 expéditions d'Europe qui sont venues vers  
11 l'Amérique. Qu'est-ce qu'ils venaient chercher.  
12 T'sé, on leur indique c'était quoi qu'eux autres  
13 voulaient avoir.

14 Là, après ça, on va parler de possession  
15 territoriale, ok? Probablement que vous avez dû le  
16 faire, le tour de beaucoup de réserves. C'est rare,  
17 dans une réserve indienne, que vous allez voir des  
18 clôtures. La terre appartient à tout le monde. Ça  
19 fait que c'est sûr, quand les Européens vont  
20 arriver, pour un Indien, la terre, elle appartient à  
21 tout le monde. T'sé, ce *boutte-là* est pas occupé,  
22 vas-y puis, bon.

23 Sauf que la mentalité européenne, concernant  
24 l'occupation territoriale, est pas la même que chez  
25 les Indiens. Donc, rapidement, eux vont prendre

1            possession de territoires puis ils vont s'installer.  
2            Ça fait qu'on parle de ça.

3            Après ça, on va arriver avec un volet qui va  
4            être consacré euh... aux ententes, aux grands  
5            traités qui ont été faits avec les différentes  
6            nations, un peu partout. Québec, Vancouver... puis  
7            la Colombie-Britannique avait pas de traité jusqu'à  
8            récemment. Au Québec, le seul traité qui existe en  
9            bon et due forme avec des Indiens: la Convention de  
10           la Baie-James. Ailleurs, il y a jamais eu de  
11           règlement, ok?

12           Colombie-Britannique, même chose. Ils ont  
13           signé v'là quelques années une entente avec les  
14           Nishgas puis les Haïdas, puis il y a pas d'autres  
15           choses de faites, ok? C'est à régler ces dossiers-  
16           là. Donc on leur explique un peu c'était quoi,  
17           qu'est-ce qu'il y avait aussi dans les traités.  
18           C'est un exercice qui est très... - ça se dit-tu "le  
19           fun" à faire? Parce que moi je suis allé sur le  
20           site du ministère des Affaires indiennes, pour faire  
21           de la recherche, puis je suis allé chercher les  
22           vieux traités, voir qu'est-ce qui se donnait en  
23           échange là, d'immenses territoires là. Des fois  
24           c'était ridicule. Mais, bon, c'était comme ça.

25           Après ça, on va amener la création un peu du



1 Canada, avec le Haut et le Bas-Canada. Après ça on  
2 va leur parler de mille huit cent soixante-seize  
3 (1876), qui, dans l'histoire du Canada, c'est un  
4 tournant important pour les Indiens, ok? Le Canada  
5 veut se développer de façon géographique et  
6 économique, en n'ayant pas personne dans leurs  
7 jambes, ok? Donc c'est à partir de là qu'on va  
8 signer des traités, puis qu'on va aussi faire une  
9 loi spéciale. Puis c'est important que les gens  
10 sachent que, la Loi sur les Indiens a pas été faite  
11 par des Indiens. On a mangé la claque avec, mais,  
12 c'est pas nous autres qui l'a faite la Loi sur les  
13 Indiens. Ça a été fait par le parlement canadien.

14 Première chose qu'on a faite, avec la loi sur  
15 les Indiens... Quand tu veux faire une loi,  
16 t'appelles ça "la Loi sur les Indiens", bien il faut  
17 que tu saches qui est Indien puis qui qui l'est pas.

18 Bien, la GRC, à l'époque, a été mandatée pour  
19 se rendre partout, dans les points de rencontre  
20 connus, où on savait qu'il y avait des Indiens qui  
21 se ramassaient là, puis de prendre les noms de tout  
22 le monde. Parce que, si on s'en tient à la  
23 définition de "qui est un Indien au Canada", c'est  
24 pas une définition ethnique, c'est une définition  
25 administrative. Être un Indien au Canada: celui qui

1 est inscrit sur une liste de bande. Point à la  
2 ligne. On passe à un autre appel.

3 Si t'étais pas dans le village au moment où  
4 ils sont passés, t'es pas sur la liste, t'es pas un  
5 Indien. Si toi t'étais un non-Indien qui était dans  
6 le village, bien t'as des bonnes chances de te  
7 retrouver sur la liste, donc tu vas tomber un  
8 Indien. Ok, ça a pas été fait de façon vraiment  
9 intelligente.

10 Puis là on a fait la loi "qui est un Indien."

11 Puis là, après ça, l'autre question qu'on va  
12 se poser: quel va être son statut face à ses  
13 responsabilités civiles. C'est là où est-ce qu'ils  
14 nous ont classés comme étant des mineurs. On est  
15 devenus, à partir de là, des pupilles de l'État.  
16 C'est l'État qui décidait de nous prendre en charge.  
17 Puis dans la Loi sur les Indiens, allez consulter  
18 tous les articles, il y en a eu qui ont été abrogés  
19 depuis dix-huit cent soixante-seize (1876), mais pas  
20 tant que ça. Il y a eu celle concernant l'éducation  
21 chez les Autochtones. Dans... près de mille neuf  
22 cent soixante (1960), on a abrogé ça.

23 En mille neuf cent quatre-vingt-trois (1983),  
24 on a abrogé... c'est la Cour supérieure... la Cour  
25 suprême de Saskatchewan qui avait abrogé les

1 articles qui parlaient de la consommation d'alcool  
2 chez les Indiens. Tu pouvais pas vendre, tu pouvais  
3 pas consommer en tant qu'Indien, tu pouvais pas  
4 acheter, tu pouvais pas être trouvé en état  
5 d'ébriété, sinon t'étais contrevenant à la Loi sur  
6 les Indiens. Ça, ça a été abrogé en mille neuf cent  
7 quatre-vingt-trois (1983).

8 Mille neuf cent quatre-vingt-cinq (1985), très  
9 fier de le dire ça aussi, parce qu'une de mes tantes  
10 a participé - elle était présidente de l'Association  
11 des femmes autochtones à l'époque, madame Lamirande,  
12 puis avec madame... je [ne] me souviens plus de son  
13 nom là, une femme de Kanhawake - on va rechanger une  
14 erreur fondamentale qui avait été faite au moment de  
15 la Loi sur les Indiens, c'est que, on donnait, à la  
16 Loi sur les Indiens, un Indien qui mariait une  
17 Indienne, bon, les deux restent Indiens.

18 Un Indien qui va marier une non-indienne, bien  
19 cette femme-là, non-indienne, automatiquement  
20 devient une Indienne.

21 **Me PAUL CRÉPEAU :**

22 Elle acquiert le statut.

23 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

24 Mais par contre, une femme indienne qui marie un  
25 non-indien, on la sort du système, ok? La Loi a été

1           faite vraiment en fonction... Parce qu'au moment où  
2           on va faire la liste de bandes, la première liste de  
3           bandes, en mille huit cent soixante-seize (1876), on  
4           comptait environ trois millions (3 M) d'individus  
5           qui étaient au Canada. Leur courbe démographique  
6           était à la baisse.

7           Quand on a fait la loi en mille huit cent  
8           soixante-seize (1876), on avait fait cette loi-là  
9           pour une période d'environ cinquante (50) ans.  
10          Parce que dans la tête des législateurs, les gens au  
11          gouvernement à l'époque, on se disait, "dans  
12          cinquante (50) ans, il n'y en aura plus de  
13          problématique indienne au Canada, il [n']y aura plus  
14          d'Indiens. Puis le peu qui va rester va facilement  
15          être assimilable."

16          Puis c'est à partir de là, dans la Loi sur les  
17          Indiens, on va écrire c'est quoi la création des  
18          réserves, on va inscrire aussi l'éducation  
19          obligatoire. Le ministre devient le grand  
20          responsable.

21          Moi ce que j'ai trouvé drôle quand j'ai fait  
22          des recherches là-dessus: premier ministre qui  
23          s'est occupé des Indiens au Canada c'est le  
24          ministère de la Guerre. Après ça on les a switchés  
25          au ministère de l'Immigration, puis ce n'est que

1 dans les années mille neuf cent cinquante (1950),  
2 soixante ('60), que là on va créer le ministère des  
3 Affaires indiennes et du Nord Canadien qui va se  
4 rajouter un peu plus tard. Mais c'est eux autres  
5 qui voient la mise en application de la Loi sur les  
6 Indiens, ok, dans les communautés. On en a fait des  
7 pupilles de l'État, puis là aujourd'hui on s'assit,  
8 en tant que société, on regarde une réserve indienne  
9 puis on se dit, "cristi, ça a pas d'allure ce qu'ils  
10 font, ça a pas d'allure d'être du monde de même."

11 Mais avec leur *background* qu'on donnait en  
12 formation, bien, il y a bien des choses que les  
13 policiers pouvaient s'expliquer par la suite, dire,  
14 "oui, c'est vrai que, ils ont peut-être pas eu la  
15 même chance que tout le monde."

16 Je me souviens d'un animateur à Montréal, qui  
17 était bien bon pour parler de tout le monde à  
18 l'extérieur du Canada, mais quand ça arrivait aux  
19 Indiens du Canada, il les appelait les "vaches  
20 sacrées." T'as un micro devant toi, tu peux faire  
21 ce que tu veux. On le sait aujourd'hui, qu'est-ce  
22 qui peut arriver avec quelqu'un à qui on donne un  
23 micro. On les appelait les "vaches sacrées" du  
24 gouvernement fédéral.

25 Puis là, bien, à un moment donné, j'avais

1           écouté une de ses émissions par hasard, j'étais sur  
2           la route - juste encore là, petite anecdote. On  
3           venait de passer au gouvernement du Québec, on  
4           venait de donner l'obligation aux prestataires  
5           d'assurance... heu, pas d'assurance-emploi, de bien-  
6           être social, les plus jeunes, il fallait qu'ils se  
7           présentent dans un bureau d'Emploi Québec pour aller  
8           chercher leur chèque. Puis ce fameux animateur-là  
9           fait son émission ce midi-là sur le thème "faut  
10          aller... encore là, les vaches sacrées du  
11          gouvernement seront pas obligées de le faire,  
12          blablablablabla", puis il déblatère là-dessus, puis  
13          il appelle au ministère des Affaires indiennes. Ça  
14          fait que pose la question au représentant du  
15          ministère des Affaires indiennes. Le représentant  
16          dit, "je sais pas où est-ce que vous avez pris votre  
17          information mais, chaque Indien doit se présenter au  
18          conseil de bande pour aller chercher son chèque  
19          d'aide sociale. À chaque fois. Chez les Indiens,  
20          ça existe depuis longtemps cette façon de procéder  
21          là."

22                 Là il est arrivé avec une autre question, "oui  
23                 mais ils ont deux chèques." -Oui. C'est vrai. Ils  
24                 ont deux chèques de bien-être social par mois.  
25                 C'est pas compliqué, c'est juste pour être en

1           logique avec la Loi sur les Indiens." La Loi sur  
2           les Indiens disait qu'on n'était pas capable de  
3           s'administrer. Mais, vous preniez le montant des  
4           deux (2) chèques d'aide sociale émis aux Indiens,  
5           par mois, vous les additionniez ensemble, ça donne  
6           exactement le même montant que n'importe quel autre  
7           prestataire d'aide sociale au Québec. La seule  
8           chose pourquoi on le donnait en deux, c'est parce  
9           qu'on se disait, "au moins ils vont manger deux (2)  
10          fois par mois." Point à la ligne. O.K.? Mais  
11          encore là, ça a jamais été expliqué. Dans la  
12          formation, on essaie d'expliquer ça aux gars. Puis  
13          c'est des choses qui sont facilement vérifiables.  
14          C'est administré par le conseil de bande l'aide  
15          sociale, donc c'est facilement vérifiable avec le  
16          conseil de bande, puis ils connaissent leur monde.  
17          Ça fait qu'à un moment donné, ils vont savoir si oui  
18          ou non ils peuvent le faire. Donc, on arrive avec  
19          ça.

20                 Après ça, l'impact de la loi sur les Indiens.  
21                 On parle beaucoup de taxation, d'impôts. C'est pas  
22                 les Indiens qui l'ont demandé. C'est que le  
23                 gouvernement fédéral, moi du moins, de la façon dont  
24                 moi je l'interprète, le gouvernement fédéral a dû se  
25                 dire, à un moment donné, "bon, c'est sûr que si on

1           les fait payer des taxes puis des impôts, c'est nous  
2           autres qui va falloir qui paye, parce que c'est nous  
3           autres qui paye pour toute." Ça fait que  
4           probablement que le gouvernement a décidé, en  
5           disant, "bien, regarde, c'est peut-être mieux pas  
6           prendre la poche gauche puis l'envoyer dans poche  
7           droite, ils en payeront pas d'impôts. Mais  
8           seulement si tu vis sur une réserve."

9           Les Indiens qui vivent hors réserve, ils en  
10          payent des impôts comme tout le monde. Ça on leur  
11          explique, on essaie de leur faire comprendre.  
12          J'essayais de leur faire comprendre, moi, aux  
13          policiers, que j'étais pas plus riche qu'eux autres.  
14          Je payais autant d'impôts qu'eux autres. Mais t'sé,  
15          ça c'était ce qui accrochait toujours, au niveau de  
16          la formation. Donc on prenait plus de temps pour  
17          l'expliquer.

18          Après ça on amenait trois (3) scénarios. La  
19          façon dont les Indiens ont vu l'arrivée des  
20          Européens au niveau de leur histoire à eux autres.  
21          Premiers qu'on va parler, les Mohawks de Kanhawake.  
22          C'est une vieille histoire avec les Européens. Ça  
23          remontait à seize cent quatre-vingt (1680), au  
24          moment où est-ce qu'on leur avait concédé une  
25          seigneurie dans la région de Montréal, la Seigneurie



1 du Sault-Saint-Louis. Ça fait qu'on raconte un peu  
2 l'histoire là, de la seigneurie, comment ça s'est  
3 passé.

4 Il y a eu une spoliation de territoire assez  
5 énorme. Aujourd'hui, ils sont encore en  
6 négociations avec cette revendication-là.

7 L'autre scénario qu'on prenait, qui partait au  
8 début des années mille neuf cent (1900), c'est avec  
9 les Atikamekws. Quand les papetières ont décidé de  
10 prendre possession du territoire là-bas, avec  
11 l'accord du gouvernement, qui était le territoire  
12 des Atikamekws, ok, la création des fameux barrages,  
13 barrage Gouin, le Baskatong puis tout ça, ça a été  
14 créé de main d'homme. Puis à l'époque, on savait  
15 pas c'était quoi les répercussions. Quand ils ont  
16 eut fini le barrage Gouin là, il y a bien des  
17 castors qui ont fait des dépressions nerveuses là.  
18 Puis c'était clair parce que, tout le réseau  
19 hydrographique de la région venait d'être changé.

20 Mais là tu venais de prendre... il y avait  
21 cinq (5) communautés à l'époque, Atikamekws,  
22 aujourd'hui il en reste seulement que trois (3)  
23 - Koukounkash, Kikendash, sont en dessous du barrage  
24 Gouin. Le vieil Obedjiwan est en dessous du  
25 réservoir Gouin. Puis là on a recréé un nouveau

1           village.

2           À l'époque, il y avait un missionnaire qui  
3           faisait ces communautés-là, le père Joseph-Étienne  
4           Guinard, puis, avec les représentants Attikameks, il  
5           s'est rendu à Québec, pour aller négocier une  
6           compensation, avec le gouvernement du Québec, pour  
7           la perte du vieil Obedjiwan, Kikendash puis  
8           Koukouchash.

9           Bien ils ont eu, finalement, après plusieurs  
10          années, une compensation, un montant de vingt-deux  
11          mille dollars (22 000 \$). Ok, on est dans les  
12          années mille neuf cent (1900), c'est beaucoup  
13          d'argent. Mais cet argent-là servait à la  
14          reconstruction d'une nouvelle église à Obedjiwan.  
15          Ça fait que ça a pas donné vraiment grand-chose.

16          Par contre, ce qu'on venait de créer, dans ce  
17          coin-là, c'est que leur mode de vie traditionnel, à  
18          partir de mille neuf cent vingt (1920), mille neuf  
19          cent vingt-cinq (1925), moment où est-ce que le  
20          réservoir a été complètement inondé, on venait  
21          d'assoir une population complète à ne rien faire, en  
22          ouvrant le territoire, leur permettant de recevoir  
23          de l'argent et surtout d'avoir accès à la boisson.  
24          Puis là on se regardait puis on se disait: "ça a pas  
25          d'allure eux autres, c'est tous des saoulons, ils

1 violent leurs femmes, ils violent leurs enfants, ils  
2 ont plein de problèmes sociaux." Ils les ont tous  
3 essayés durant cette période-là. C'est ça qu'on  
4 leur explique.

5 Un Peuple, une Nation qui était fière, avant,  
6 vingt-cinq (25) ans plus tôt, du jour au lendemain,  
7 ils tombent dépendants d'un État qui veut s'occuper  
8 d'eux autres mais qui sait pas comment le faire.

9 Puis dernier scénario qu'on fait c'est celui  
10 des Innus, des Montagnais, où on leur explique la  
11 sédentarisation, comment ça s'est fait la création  
12 des réserves. On parle de mille neuf cent soixante  
13 (1960). Le dernier groupe montagnais qui s'est  
14 sédentarisé, si on le prend sur le plan historique,  
15 c'est en mille neuf cent soixante-dix (1970). C'est  
16 les Montagnais de... de la basse Côte-Nord - je [ne]  
17 me souviens plus du village, mais - en mille neuf  
18 cent soixante-six (1966) jusqu'en mille neuf cent  
19 soixante-dix (1970), ces gens-là étaient nomades sur  
20 le territoire. Puis en mille neuf cent soixante-dix  
21 (1970), bien, ils se sont arrêtés là.

22 Mais jusqu'en soixante-dix (70), ils étaient  
23 nomades. Ça fait qu'ils pratiquaient encore leurs  
24 activités traditionnelles, ils étaient pas trop  
25 achalés. C'était pas des territoires qui étaient

1            convoités à cette époque-là. Le Nord là, c'était un  
2            petit peu plus tard.

3            **Me PAUL CRÉPEAU :**

4            Oui.

5            **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

6            Puis après ça, on les amène avec la Convention de  
7            la Baie-James. C'est un document hyper important  
8            dans l'histoire du Québec. À partir de là, on va  
9            établir des règles du jeu avec une nation, les Cris,  
10           avec une autre nation qui s'appelait les Inuits, et  
11           les Naskapis. Puis là on va établir un modèle de  
12           *modus vivendi* entre les Cris et entre les Québécois.

13           Premier traité, parce que ça commence de la  
14           même façon qu'un grand traité, « Nous, les Indiens  
15           Cris, cédon, abandonnons et transportons pour  
16           toujours nos idées sur le territoire », puis là on  
17           décrit le territoire. Puis c'est un modèle à  
18           suivre. Parce qu'avant ça, les traités, c'étaient  
19           des pacotilles.

20           Là, aujourd'hui, on leur a établi un mode de  
21           vie. Puis si on regarde chez les Cris, leur mode de  
22           vie aujourd'hui - puis quand on travaillait dans la  
23           région ici, oui, on avait les Algonquins, mais  
24           fallait parler des Cris aussi. Val-d'Or,  
25           aujourd'hui, ils sont contents, il y a un centre

1 d'achat à Val-d'Or qui appartient... je sais pas si  
2 ça appartient encore mais, ça leur a appartenu  
3 longtemps aux Cris. Ils ont fait du développement,  
4 ils se sont impliqués, il y avait une base monétaire  
5 solide sur laquelle ils pouvaient s'appuyer. La  
6 compensation, deux cent vingt-cinq millions (225 M),  
7 qui a été concédée avec la Convention de la Baie-  
8 James - cent soixante-quinze (175) pour les Cris  
9 puis cinquante (50) pour les Inuits - cet argent-là  
10 a été investi, a rapporté des dividendes, puis  
11 aujourd'hui les Cris ont un mode de vie qui est  
12 intelligent. Puis ces gens-là, bien, ça se couche.  
13 On a moins de problèmes de boisson dans les  
14 communautés; du moins dans le temps que moi je  
15 faisais les communautés cries, beaucoup moins de  
16 problèmes dans ces communautés-là. Pourquoi? Le  
17 monde se couche le soir, parce qu'ils savent que le  
18 lendemain matin, ils travaillent. On leur a donné  
19 un mode de vie.

20 Puis pourtant, dans le cadre de la  
21 négociation, on s'attendait pas à ce que ça finisse  
22 par un document légal ça d'épais. Quand on a  
23 fait... on a entrepris... le gouvernement Bourassa  
24 avait entrepris la négociation avec les Cris, ils  
25 s'attendaient qu'il se passe à peu près la même

1 chose qui s'était passé dans le territoire de  
2 Betsiamites, chez les Innus. Ça avait coûté deux  
3 cent mille dollars (200 000 \$) à Hydro-Québec pour  
4 le passage de la ligne de transport d'électricité.  
5 Les barrages puis tout ça là, on n'a jamais compensé  
6 les Montagnais là-dessus. Là où on se sentait  
7 obligés, parce que le juge Malouf avait ordonné  
8 qu'il y ait une négociation sérieuse, leur avait  
9 donné deux (2) ans de négociations, puis quand ça  
10 s'est signé, tout le monde était d'accord. Puis là  
11 tout le monde disait, "ah, ça a coûté deux cent  
12 vingt-cinq millions (225 M) qu'on a donné aux  
13 Indiens." Le projet a coûté dix-huit milliards  
14 (18 B), je suis pas sûr que c'était bien gros dans  
15 le camion là, sortir une pelletée de deux cent  
16 vingt-cinq millions (225 M).

17 Mais t'sé, c'est tout ça qu'on essaie  
18 d'expliquer, qu'on essayait d'expliquer aux  
19 policiers, pour leur faire comprendre aussi c'était  
20 quoi leur mode de vie.

21 Je sais que vous en avez déjà parlé au niveau  
22 de la Commission, j'en ai discuté avec maître hier,  
23 la question des pensionnats. Vous êtes ici dans un  
24 secteur où les pensionnats ont fessé dur. Ont fessé  
25 dur. Je sais pas si vous avez entendu Richard

1 Kistabish?

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Oui. (Rire)

4 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

5 Oui. Quand Richard parle des pensionnats là, puis  
6 qu'il raconte qu'est-ce qui est survenu à  
7 l'intérieur du pensionnat ici, à Saint-Marc-de-  
8 Figuery, c'était cruel. Je regrette mais c'était  
9 cruel: interdiction de parler ta langue,  
10 interdiction de chasser. T'étais un petit Indien,  
11 c'est sûr que ça fait... t'as seize (16) ans, "bah,  
12 ça fait seize (16) ans que tu te laves pas, donc va  
13 falloir que t'apprennes à te laver." Mais on a  
14 changé complètement leur façon de vivre, leur  
15 vision d'avenir aussi.

16 T'sé, on leur a inculqué dans la tête, "ah  
17 bien, regarde, faut pas que tu manges du caribou ou  
18 bien que tu manges de l'orignal ou du chevreuil,  
19 c'est pas bon pour la santé."

20 Souvenez-vous au Québec, à un moment donné, il  
21 y avait ça comme mentalité qui se promenait un peu  
22 partout. Ils disaient, "si tu manges trop de  
23 viande de bois, la viande est trop forte, tu vas  
24 risquer d'être malade." Mais on leur a rentré ça  
25 dans'tête.

1           T'sé, moi je m'imagine le jeune Algonquin qui  
2           retourne chez sa mère pour l'été, qui arrive là  
3           puis qui se fait dire qu'il y a un beau rôti de  
4           caribou, puis que le petit gars regarde le rôti  
5           puis dit, "Maman, je peux pas manger ça, m'as être  
6           malade. Je vas manger des petits biscuits puis du  
7           lait, ça c'est meilleur pour la santé."

8           Bien c'est ça qu'on leur a inculqué.

9           La question de la langue est importante aussi.  
10          On est chanceux au Québec, il y a encore beaucoup  
11          de nations qui parlent leur langue. Puis ça,  
12          encore là, pour les policiers, ça les insécurise.  
13          Pourquoi? Puis je les comprends, parce que je suis  
14          comme eux autres. Vouloir parler l'indien... parce  
15          qu'on m'a déjà demandé, "toi tu parles-tu  
16          l'indien?" "Euh, faudrait que je parle dix langues  
17          indiennes puis la langue inuite au Québec, donc  
18          c'est sûr que je parle pas l'indien."

19          Mais la langue aujourd'hui, elle est quand  
20          même sauvegardée. Il y a encore beaucoup de gens  
21          qui parlent leur langue maternelle; chez les Innus,  
22          chez les Algonquins, les Mohawks, qui pourtant eux  
23          autres, sont à Montréal, parlent encore mohawk.  
24          O.K.? Il y a même une école à Kanhawake, qui est  
25          une école où les enfants... tout se passe en



1           mohawk, jusqu'au moment où ils s'en vont au  
2           secondaire. C'est bien, c'est de perpétuer la  
3           tradition, c'est une langue qui est importante. On  
4           va s'en servir du mohawk, durant la Deuxième Guerre  
5           mondiale. Pour les communications importantes, on  
6           avait des Mohawks... parce qu'il y avait à peu près  
7           quinze mille (15 000), vingt mille (20 000)  
8           personnes qui parlaient mohawk dans le monde, on  
9           s'est servis des Mohawks pour faire des  
10          communications entre les différentes bases.  
11          Pourquoi? En sachant très bien qu'il y a personne  
12          qui était capable de les comprendre à part d'eux  
13          autres. Ça fait que t'sé, c'est important ces  
14          langues-là. Bien c'est perpétué. On a été  
15          chanceux.

16                Seulement qu'attaché aux pensionnats, ça  
17          n'existerait plus. Les sévices que les jeunes ont  
18          subi aussi, dans les pensionnats. Pas seulement  
19          les sévices au niveau corporel. Mental. On  
20          faisait accroire aux enfants, "ah regarde, ça donne  
21          rien, essaie-toi pas, essaie pas de te sauver, ton  
22          père puis ta mère sont morts." On leur disait ça.  
23          Puis on disait aux parents, "ça vous donne rien de  
24          venir aux pensionnats, vos enfants sont décédés.  
25          Ils ont pas été capable de *tougher*."

1                   Qu'est-ce qu'on faisait avec ces enfants-là?  
2                   On les donnait en adoption, un peu partout.  
3                   C'est... faut que les gens connaissent cette  
4                   histoire-là, pour comprendre un peu comment on se  
5                   sent. Pour comprendre le fait que la réserve,  
6                   malgré que les gens soient pas heureux de vivre sur  
7                   une réserve, c'est quand même le seul endroit où  
8                   ils se sentent à l'abri.

9                   Mais faudrait s'arranger pour qu'ils se  
10                  sentent en sécurité partout. Partout. Puis, en  
11                  tant que fonctionnaire, en tant que policier, en  
12                  tant que juge, faut que tout le monde se mettent  
13                  ensemble puis disent, "regarde, faut régler cette  
14                  question-là." Comment on peut le faire? Je pense  
15                  que je suis peut-être rendu... à ma conclusion.

16                 Comment on peut le faire? Bien, beaucoup de  
17                 formation. Beaucoup de formation. Faut que les  
18                 gens soient au courant. Faut que les gens soient  
19                 sensibilisés. Faut que les gens puissent  
20                 comprendre. Puis là j'inclus pas seulement que les  
21                 policiers, j'inclus tout le monde là-dedans.

22                 Faut comprendre pourquoi ils en sont là  
23                 aujourd'hui, puis, qu'est-ce qu'on peut faire  
24                 ensemble pour trouver une solution. Parce que oui,  
25                 la solution, faut qu'elle vienne aussi d'eux

1           autres. Il faut qu'eux autres s'impliquent dans  
2           cette solution-là.

3           Juste un petit aparté. En Colombie-  
4           Britannique, il y avait une réserve qui s'appellait  
5           Alkali Lake. Énormes problèmes de consommation  
6           d'alcool dans cet endroit-là. Tous les employés du  
7           gouvernement, autant fédéral que provincial,  
8           essayaient de les aider - je pense même le  
9           *bootlegger* de la communauté c'était le curé du  
10          village - essayait de les aider, puis ça, ça  
11          marchait pas. Jusqu'au jour où les femmes ont  
12          décidé que c'était assez. Ils se sont pris en  
13          main, les femmes ont commencé par, eux, se prendre  
14          en main, ont embarqué les hommes là-dedans. Puis  
15          aujourd'hui, Alkali Lake, c'est une réserve qui est  
16          un peu modèle en Colombie-Britannique. Ces gens-là  
17          travaillent aujourd'hui, sont intéressés par ce qui  
18          se passe autour d'eux autres, puis ça fonctionne  
19          bien.

20          Faut qu'il y ait une prise en main qui soit  
21          faite par les communautés, mais il faut aussi leur  
22          donner une chance. Parce qu'ils sont nouveaux dans  
23          tous les domaines.

24          Jusqu'en mille neuf cent quatre-vingt cinq  
25          (1985), au moment où la Loi sur les Indiens a été

1           changée un peu, là, où on a aboli la fameuse clause  
2           d'émancipation, ceux qui géraient les bandes,  
3           c'était pas les Indiens, c'étaient les agents de  
4           bande qui géraient les bandes. Autant sur le plan  
5           monétaire que sur tous les plans là, politique,  
6           etc. Les conseils de bande étaient là, mais  
7           c'étaient pas des conseils de bande qui étaient  
8           vraiment représentatifs parce qu'ils avaient pas un  
9           mot à dire sur ce qui se passait.

10                   En mille neuf cent quatre-vingt-cinq (1985),  
11           on va donner aux conseils de bande, "à partir de  
12           maintenant, c'est vous qui allez gérer."

13                   Mais au début, ils savaient pas comment gérer.  
14           Il y a des communautés qui savaient très bien  
15           comment le gérer. Je regarde la communauté de  
16           Maniwaki, leur chef était très dynamique, c'est un  
17           ancien des Forces armées canadiennes, il avait une  
18           maîtrise ou un doctorat en administration, il  
19           savait où est-ce qu'il s'en allait. Jean-Guy  
20           Whiteduck.

21                   Mais ailleurs, là, on a donné le contrôle des  
22           finances de la communauté à des gens qui savaient  
23           pas comment le faire. Puis là on les regardait  
24           aller puis on leur disait, "ah, ça a pas d'allure,  
25           ça a pas d'allure, ils dépensent puis il savent pas

1           quoi faire." Le budget des Affaires indiennes,  
2           jusqu'à tout récemment, c'était six milliards (6 G)  
3           d'investissement par le gouvernement fédéral.  
4           Mais, le gouvernement fédéral, encore là, joue un  
5           peu avec les mots.

6           Aller jusqu'à à peu près v'à dix (10), quinze  
7           (15) ans, le ministère des Affaires indiennes,  
8           c'était cinq mille (5000) fonctionnaires. Dans ton  
9           six milliards (6 G), t'as un budget d'opérations  
10          qui est là-dedans. Ça fait qu' imaginez-vous cinq  
11          mille (5000) fonctionnaires à déplacer partout au  
12          Canada, ça grugeait un peu le budget de six  
13          milliards (6 G), avec leur salaire puis leurs frais  
14          de déplacement puis tout ce qui était inclus. Ce  
15          qui allait aux réserves, il en restait pas tant que  
16          ça. Puis là, facilement, on les a accusés, "ah,  
17          vous dépensez l'argent n'importe comment." Chaque  
18          réserve est obligée de faire un rapport, je sais  
19          pas le terme exact là, c'est vérifié par une  
20          compagnie comptable, pour que ça soit soumis au  
21          gouvernement. Ils font ça.

22          Contrairement à ce que tout le monde peut  
23          penser aussi - puis peut-être je vais terminer là-  
24          dessus, parce que le modèle chez les Cris, je pense  
25          que c'est un excellent modèle - ce que j'ai su

1           dernièrement encore, parce que j'en ai parlé avec  
2           des gens, le montant initial de deux cent vingt-  
3           cinq millions (225 M) a été complètement là, donné  
4           aux Cris et aux Inuits. Le capital est encore là.  
5           Ils s'administrent avec les intérêts de ce montant-  
6           là. Ça leur a donné une base de départ pour aller  
7           vers où ils voulaient aller.

8           Beaucoup de développements chez les Cris,  
9           beaucoup de travail. Ils ont eu des leaders dans  
10          leur communauté, qui se sont arrangés pour que  
11          leurs jeunes puissent faire des études puis qu'ils  
12          puissent occuper des postes qui sont importants; ce  
13          qu'il y a pas dans les communautés ailleurs.

14          Je regarde, autant les communautés chez nous à  
15          Odanak, il y a un dépanneur sur la réserve, là  
16          c'est pas pire, on vient d'avoir un collègue là, où  
17          ce que les jeunes peuvent aller étudier, mais c'est  
18          tout. Faut que tu sortes de la réserve pour  
19          aller...

20          Nous autres on est chanceux, on est collé sur  
21          Sorel, on est collé sur Nicolet, on est collé sur  
22          Trois-Rivières, à Odanak. Mais quelqu'un qui va  
23          vivre ici au Lac-Simon, il y a pas grand-chose  
24          autour. Quelqu'un qui vit à Obedjiwan, il est dans  
25          le bois. Il est dans le bois, c'est une route de

1           bois qui monte jusqu'à la réserve. Même chose pour  
2           Wemotaci. Il y a pas de possibilités de  
3           développements pour eux autres. Il y en a, à un  
4           moment donné, quand je parlais de ça, il disait,  
5           "ah oui, mais, ils ont juste à sortir de là." O.K.  
6           C'est vrai. Va demander aux gens qui restent à  
7           Chevry s'ils veulent sortir de chez eux. Ils vont  
8           dire non. Même si l'hiver... eux autres c'est des  
9           pêcheurs. Ils travaillent l'été, l'hiver, ils  
10          travaillent pas. Mais jamais ils vont vouloir  
11          partir de là. Pourquoi? Parce que c'est chez eux.  
12          C'est chez eux.

13                 Va falloir qu'à un moment donné, tout le monde  
14                 s'assoit ensemble puis qu'ils disent, "regarde,  
15                 faut essayer que vous vous en sortiez de cette  
16                 situation-là parce que, c'est pas normal puis...  
17                 faut pas que vous viviez de cette façon-là."

18                 Les jeunes ont pas d'espoir. Les jeunes se  
19                 suicident. Oui, à un moment donné, quand il y en a  
20                 trop, là on fait des... pas des commissions mais,  
21                 on fait des enquêtes en disant, "ça a pas d'allure,  
22                 pourquoi qu'ils le font." Moi j'ai vu des jeunes  
23                 sniffer du Jet-bi là, qui est un carburant pour des  
24                 hélicoptères. Pourquoi? Pour essayer de trouver  
25                 quelque chose d'évasif là, pour s'évader de ce

1 qu'ils vivent. Ça fait que je pense qu'il faut  
2 trouver des solutions ensemble, puis faut que ces  
3 solutions-là ça se fasse le plus rapidement  
4 possible, parce que c'est pas drôle d'être un  
5 Indien, encore aujourd'hui, en deux mille dix-sept  
6 (2017) au Canada, avec la Loi sur les Indiens qui a  
7 pas été abrogée; qu'il faudrait qu'il soit abrogé  
8 complètement. Mais elle est encore là.

9 **Me PAUL CRÉPEAU :**

10 Moi ça complète... Ça complète les questions que  
11 j'avais à poser à monsieur O'Bomsawin, et je pense  
12 que je vais laisser de la place aussi à mes  
13 collègues.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Ok. Donc je comprends que vous n'avez pas d'autres  
16 questions Me Crépeau?

17 **Me PAUL CRÉPEAU :**

18 Non.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Alors Me Boucher, avez-vous des questions?

21 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

22 J'aurais une précision Monsieur le Commissaire.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Oui, vous pouvez vous approcher. Me Coderre, si  
25 vous en avez, vous pouvez vous approcher aussi.



1           Après. Ça va.

2           **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

3           Bonjour Madame.

4           **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

5           Monsieur O'Bomsawin. Je voulais juste préciser,  
6           c'est quoi la date à laquelle vous avez cessé de...  
7           de donner des formations à la SQ?

8           **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

9           Si je me souviens bien, c'est en deux mille dix  
10          (2010).

11          **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

12          Ça serait en deux mille dix (2010)?

13          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

14          Oui.

15          **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

16          Parfait. Parce que c'était pas clair dans votre  
17          témoignage. Merci beaucoup.

18          **LE COMMISSAIRE :**

19          O.K. Et à la Sûreté, c'est en deux mille deux  
20          (2002) je pense, hein?

21          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

22          Moi j'ai pris ma retraite de la Sûreté...

23          **LE COMMISSAIRE :**

24          Retraite.

25          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

1           ... du Québec en deux mille deux (2002), mais avec  
2           Archétypes-Inter on a continué à faire des  
3           formations à la Sûreté du Québec jusqu'en deux  
4           mille dix (2010).

5           **LE COMMISSAIRE :**

6           Jusqu'en deux mille dix (2010). Ok.

7           **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

8           Oui.

9           **LE COMMISSAIRE :**

10          Et au moment où vous dites, vous expliquiez que le  
11          contrat a été...

12          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

13          C'est ça, a été donné à une autre firme puis...

14          **LE COMMISSAIRE :**

15          Donné à un autre. O.K. Me Coderre?

16          **Me DAVID CODERRE :**

17          Oui, j'aurais quelques questions pour vous  
18          Monsieur Bomsawin... O'Bomsawin, pardon. Vous avez  
19          témoigné sur les formations que vous donniez, bon,  
20          avec, je crois que c'est monsieur  
21          Bouchard - j'oublie son prénom là... -...

22          **LE COMMISSAIRE :**

23          Serge Bouchard.

24          **Me DAVID CODERRE :**

25          ... Serge Bouchard. Voilà. Avec Bouchard qui est,

1 bon, qui est venu témoigner à la Commission.  
2 Notamment, vous avez mentionné tout à l'heure que,  
3 dans certaines régions, ça pouvait être plus  
4 difficile de donner de la formation policière. Ma  
5 question était à l'effet... c'est dans quelles  
6 années, est-ce que vous aviez des années précises  
7 où est-ce que dans certaines...

8 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

9 Dans les formations là, les cent dix (110)  
10 formations que j'ai faites avec Serge Bouchard se  
11 sont faites entre mille neuf cent quatre-vingt-  
12 quatre (1984) et mille neuf cent quatre-vingt-sept  
13 (1987). On a fait cent dix (110) formations durant  
14 cette période-là. C'est durant cette période-là  
15 qu'on... où on rencontrait, dans certains endroits,  
16 des problématiques qui étaient plus sévères  
17 qu'ailleurs.

18 **Me DAVID CODERRE :**

19 Puis si je vous demande de vous concentrer dans les  
20 quinze (15) dernières années, qui est le mandat de  
21 la Commission là, ici, est-ce qu'il y a des  
22 endroits ou des régions où est-ce que c'était plus  
23 difficile, ou non, pas vraiment?

24 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

25 La région d'Oka est encore un endroit qui est assez

1 sensible. C'est le poste de Mascouche, je pense,  
2 qui couvre cette région-là. Les relations sont  
3 encore un peu difficiles. Des deux bords là.  
4 J'accuse pas les policiers de la Sûreté du Québec  
5 là. Ça s'entend pas bien encore entre les deux.  
6 Mais moi les trois (3) dernières formations que  
7 j'ai faites, je les ai faites au poste de  
8 Mascouche.

9 **Me DAVID CODERRE :**

10 Je comprends que ça a été difficile à ces postes-  
11 là?

12 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

13 Oui puis non. Moi je... Comment je te dirais bien  
14 ça. Oui... T'sé, quand j'arrivais, moi j'essayais  
15 toujours de mettre les policiers à l'aise, ok?  
16 Bon. Je me présentais, "je suis un policier  
17 retraité, je connais la job que vous faites parce  
18 que je l'ai faite, je travaillais pour la Sûreté."  
19 Donc je les mettais à l'aise. J'ai dit, "regarde,  
20 on est *icitte* pour vider la question. Vous avez  
21 des préjugés... je le sais que vous autres - je  
22 leur disais toujours ça - je le sais que vous  
23 autres, vous en avez pas, mais probablement que vos  
24 chums qui savaient que vous vous en veniez sur la  
25 formation vous ont parlé de telle affaire, j'ai

1 dit, on va en parler."

2 Puis on était capable de débrouiller tout ça  
3 puis de débroussailler tout ça.

4 Quand on... Dans la région de Mascouche, qui  
5 couvre la communauté de Kanesatake, quand on leur  
6 raconte puis qu'on leur décortique l'histoire là,  
7 de ce qui est arrivé à Oka, bien les gars  
8 comprennent, ok? Les gars sont assez ouverts.

9 Par contre, il y a des fois c'est plus  
10 difficile quand t'arrives puis que tu commences ta  
11 formation, parce que les gars t'attendent avec une  
12 brique puis un fanal, en disant, "regarde, c'est  
13 nous autres qui le vit, c'est pas toi qui le vis."

14 **Me DAVID CODERRE :**

15 Um-Hum.

16 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

17 Ça fait que... Mais, à part de ça... dans les  
18 derniers temps là, à partir de deux mille deux  
19 (2002) jusqu'à... jusqu'à la fin là, de mon contrat  
20 avec Archétypes-Inter,... de grosses grosses  
21 problématiques. Je suis venu faire des formations  
22 à Val-d'Or. C'est sûr que c'était récent mon  
23 départ de la Sûreté, donc les gens me connaissaient  
24 encore pas mal parce que j'étais encore proche du  
25 milieu. On a frappé des récalcitrants. Avec

1 Serge, dans les cent dix (110) formations qu'on a  
2 faites, c'est arrivé deux (2) fois où on a sorti  
3 quelqu'un des formations. Les autres fois on  
4 réussissait à les calmer, on réussissait à les  
5 tempérer. Puis à la fin des formations, on leur  
6 passait des formules de commentaires. Puis, dans  
7 les formules de commentaires, on avait  
8 régulièrement, très rarement, de mauvais  
9 commentaires. Ça leur avait ouvert l'esprit un peu  
10 plus. Là ils connaissaient un peu plus c'était  
11 quoi la problématique, ils savaient un peu plus  
12 comment dealer avec eux autres.

13 La question de la langue, j'en ai parlé tantôt  
14 un peu, très importante, ok? Les policiers, ce  
15 qu'ils nous disaient, "quand on fait une  
16 intervention dans une communauté, puis que là t'as  
17 une voiture de police qui est sur les lieux avec  
18 deux (2) policiers, puis que tu vois arriver une  
19 dizaine d'Indiens autour du char de police, toi  
20 t'as une intervention à faire, puis là ils se  
21 parlent toutes dans leur langue maternelle, on  
22 comprend pas, ça nous insécurise." Et avec raison.  
23 Par contre, on peut pas demander aux policiers de  
24 la Sûreté du Québec d'apprendre les onze (11)  
25 langues autochtones au Québec là. Mais, oui, ça

1 arrive.

2 Mais par contre, si tu travailles dans la  
3 région de Montréal puis que t'as jamais parlé  
4 l'anglais puis que t'interceptes des anglais, t'as  
5 cette problématique-là aussi là. T'sé. Tu  
6 comprends pas toujours qu'est-ce qu'ils disent.  
7 Ils sont-tu en train de parler contre toi, ils  
8 sont-tu... C'est... c'est vraiment beaucoup  
9 d'insécurité pour certains policiers. La barrière  
10 de la langue est importante.

11 **Me DAVID CODERRE :**

12 Je comprends que c'est insécurisant et pour les  
13 Autochtones, bon, qui voient arriver quelqu'un qui  
14 est pas nécessairement de leur communauté, et pour  
15 les policiers qui arrivent dans une place,  
16 finalement, qu'ils sont pas au courant de la  
17 réalité.

18 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

19 À un moment donné, juste une petite anecdote. On  
20 avait demandé aux Cris, quand ils sont devenus des  
21 corps policiers locaux, ils avaient chacun leur  
22 badge... leur écusson d'épaule, on leur avait  
23 demandé qu'ils nous donnent un mot en cri, pour  
24 représenter ce que c'était pour eux la police.  
25 Puis, ils nous ont amené un mot écrit en cri, puis

1 on l'a fait traduire, puis c'était "grabbers".

2 "Quelqu'un qui vient puis qui enlève."

3 Ça fait que, pour eux autres, la police, c'est  
4 ça que ça représentait: des gens qui venaient dans  
5 leur communauté, qui enlevaient du monde, qui  
6 partaient avec. Ça fait que t'sé, c'est  
7 insécurisant des deux bords là. Faut comprendre le  
8 travail des deux.

9 **Me DAVID CODERRE :**

10 Je comprends. J'aurais une dernière question pour  
11 vous. Je pense que je connais la réponse mais je  
12 tiens quand même à vous la poser.

13 Vous savez que monsieur Bouchard est venu  
14 témoigner à la Commission, puis vous avez donné des  
15 formations avec lui. Monsieur Bouchard, lors de  
16 son témoignage, a mentionné que quatre-vingt-dix-  
17 huit pour cent (98 %) - bon, là je parle de la  
18 formation policière précisément - des femmes et des  
19 hommes à qui vous donniez la formation étaient  
20 réceptifs et même étaient ravis que vous donniez la  
21 formation. Est-ce que vous êtes du même avis?

22 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

23 Oui.

24 **Me DAVID CODERRE :**

25 Oui?



1 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

2 Oui.

3 **Me DAVID CODERRE :**

4 Je n'aurai plus de questions. Merci.

5 **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

6 Parce que les policiers comme tels, un coup qu'ils  
7 savaient c'était quoi la formation, un coup qu'on  
8 avait commencé à jaser avec eux autres, ils  
9 comprenaient ce qui se passait, ok? Puis c'était  
10 une problématique... Dans ces années-là, comme je  
11 te dis, il y a eu, en mille neuf cent quatre-vingt-  
12 un (1981), Kanhawake, Restigouche, bien là, on leur  
13 donnait de l'information. "Regarde là, t'sé, tu  
14 seras pas imbécile puis tu comprendras pas ce qui  
15 est arrivé si tu l'écoutes pas."

16 Puis les gens écoutaient pour comprendre  
17 pourquoi c'est arrivé. Puis je pense que la  
18 majorité des policiers l'ont super bien absorbé.  
19 Ces gens-là étaient là pour une formation. On  
20 sentait, au début de la formation avec Serge, que  
21 certains policiers se disaient, "bon bien regarde,  
22 c'est un cours qui est obligatoire puis il faut que  
23 j'y aille, j'ai pas le choix." Mais un coup qu'ils  
24 étaient là, puis qu'on avait commencé avec Serge,  
25 on les embarquait.

1           Je regarde, ça s'est fait la même chose aussi  
2           là, avec les fonctionnaires. Des fois ils se  
3           disaient... t'sé, tu voyais que le gars, "ah, c'est  
4           parce que j'ai pas le choix, mon boss m'a envoyé  
5           *icitte*." Mais ça se passait de la même manière.  
6           On réussissait à les embarquer dans ce qu'on  
7           faisait comme formation, puis ça allait super bien.

8           **Me DAVID CODERRE :**

9           Je n'aurai plus de questions. Merci.

10          **LE COMMISSAIRE :**

11          Me Crépeau, pas de questions? Me Boucher non plus?  
12          Alors Monsieur O'Bomsawin, c'est le moment que je  
13          vais prendre pour vous remercier d'avoir accepté  
14          notre invitation. C'est très intéressant de  
15          connaître votre parcours, de voir ce que  
16          probablement les jeunes Autochtones auraient pu  
17          vivre dans toute cette période-là, quand on  
18          retourne aux années soixante-dix ('70), puis c'est  
19          important de le savoir parce que, ce qui se passe  
20          dans les quinze (15) dernières années, qui concerne  
21          plus particulièrement notre mandat, est tributaire  
22          de ce qui s'est passé avant. La vie a pas commencé  
23          il y a quinze (15) ans, hein? Je pense qu'on aura  
24          tous compris qu'il y a bien des choses qui se sont  
25          passées qui expliquent ce qu'on vit aujourd'hui.

1           En espérant que ça s'améliore.

2           Alors je vous remercie beaucoup, puis, vous  
3           avez parlé de modèle... j'ai l'impression que vous  
4           êtes quelqu'un qui peut servir de modèle pour les  
5           jeunes Autochtones, puis je les invite à écouter  
6           votre témoignage.

7           **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

8           Je vous remercie beaucoup, surtout...

9           **LE COMMISSAIRE :**

10          Vous pouvez les inspirer.

11          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

12          Je vous remercie beaucoup de m'avoir invité  
13          surtout.

14          **LE COMMISSAIRE :**

15          Merci beaucoup.

16          **M. JEAN O'BOMSAWIN :**

17          Merci.

18          **LE COMMISSAIRE :**

19          Bonne journée. Alors on ajourne à une heure trente  
20          (13 h 30)?

21          **LA GREFFIÈRE :**

22          C'est ça.

23          **LE COMMISSAIRE :**

24          Oui. Très bien. Oui oui. Ça arrive. Alors à une  
25          heure trente (13 h 30).

1       **LA GREFFIÈRE :**

2               Veuillez vous lever. Suspension de l'audience,  
3               aujourd'hui, une heure trente (13 h 30).

4       SUSPENSION

5       -----

6       REPRISE

7       **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

8               Silence et veuillez vous lever.

9       **LA GREFFIÈRE :**

10              Veuillez vous asseoir, reprise de l'audience.

11       **L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

12              Bonjour. Me Elassal, je comprends que vous prenez  
13              la relève cet après-midi?

14       -----

15       **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

16              Tout à fait. Bonjour, Monsieur le Commissaire.

17              Alors...

18       **LE COMMISSAIRE :**

19              Nous avons Me Boucher avec nous aussi.

20       **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

21              Tout à fait.

22       **LE COMMISSAIRE :**

23              Alors est-ce que vous pourriez nous présenter le  
24              programme de l'après-midi?

25       **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**



1 intitulé « Engagement à fournir les normes  
2 gouvernementales sur les critères pour devenir  
3 famille d'accueil, famille de proximité et les  
4 dérogations possibles en la matière. »

5 Donc on a reçu un document d'environ deux  
6 cents (200) pages là, qui s'intitule « Cadre de  
7 référence sur les ressources intermédiaires et les  
8 ressources de type familial ». C'est un document  
9 du gouvernement du Québec, du ministère de la Santé  
10 et des Services sociaux, et la réponse aux  
11 engagements se trouve aux pages 58... pardon, 50 à  
12 58, et également à la page 49. Donc ce sera  
13 déposé, Madame la Greffière, sous P-128.

14 **\*\*\* PIÈCE COTÉE P-128 \*\*\***

15 **LA GREFFIÈRE :**

16 Merci.

17 **Me EDITH FARRAH ELASSAL:**

18 Enfin, il restait un dernier engagement là. J'ai eu  
19 des discussions avec ma consoeur Me Boucher, donc je  
20 comprends que cet engagement-là, E-129, qui  
21 s'intitulait « Fournir les taux de placement chez  
22 les enfants dans les différentes nations autochtones  
23 du Québec », donc c'est un engagement qui nécessite  
24 un certain temps pour colliger l'information, donc  
25 je comprends qu'on recevra l'information

1           ultérieurement?

2           **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

3           En fait, on va vous répondre à l'engagement dans les  
4           prochaines là, on a une réponse à fournir, mais  
5           c'est pas encore... prêt, malheureusement.

6           **Me EDITH FARRAH ELASSAL:**

7           Parfait. C'était juste pour attirer votre attention  
8           sur ce point-là. Donc, deux (2) des trois (3)  
9           engagements sont complétés et puis on attendra pour  
10          le dernier engagement.

11          Donc ce qui nous mène aux deux (2) témoins de  
12          la journée.

13          vous avez devant vous, Monsieur le  
14          Commissaire, Madame Donna McBride, who is going to  
15          testify before us in english I believe.

16          **MS. DONNA MCBRIDE :**

17          Yes.

18          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

19          She's now an independant worker, but she's before  
20          us today regarding her past work with the Algonquin  
21          nation programs and services secretariat. And  
22          along with her, Janet Mark, who works with us as  
23          a... ok, en fait, je peux vous présenter en  
24          français puisque vous allez témoigner en français,  
25          en fait, qui est responsable des relations avec les

1           communautés autochtones ici, à la Commission Viens,  
2           mais qui vient aujourd'hui avec son chapeau de  
3           coordonnatrice des dossiers autochtones au service  
4           de la formation continue de l'UQAT.

5           Donc, le témoignage qui sera entendu devant  
6           nous concerne les formations en matière de  
7           sécurisation culturelle, en matière de cultures et  
8           réalités autochtones intitulé « Piwaseha et  
9           [Widoowin] ». Pardon. Donc...

10       **LE COMMISSAIRE :**

11           You're welcome Madame McBride. Bienvenue Madame  
12           Mark.

13       **Mme DONNA McBRIDE :**

14           Thank you.

15       **LE COMMISSAIRE :**

16           It's a pleasure for us to have you here today and  
17           thank you for having accepted our invitation to  
18           testify at the Enquiry Commission.

19       -----

20

21

22

23

24

25



1 Mme Donna McBride  
2 Independant worker for Timiskaming First Nation  
3 Solemn affirmation

4 -----

5 Mme Janet Mark  
6 Coordonnatrice des dossiers autochtones au service de la  
7 formation continue de l'UQÀT  
8 Assermentée

9 -----

10 **MME DONNA MCBRIDE :**

11 Thank you very much Honorable Viens. I'm happy to  
12 be here. And hello to everyone in the room. I  
13 guess I start now?

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Maybe just after the clerk will have done...

16 **MME DONNA MCBRIDE :**

17 Yes. Okay.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 ... a little procedure.

20 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

21 Madame McBride, do you solemnly declare to tell the  
22 truth. Say "I do."

23 **MME DONNA MCBRIDE :**

24 I do.

25 -----

1 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

2 Your name?

3 **MME DONNA MCBRIDE :**

4 Donna McBride.

5 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

6 Your occupation?

7 **MME DONNA MCBRIDE :**

8 Independant worker from Témiscamingue First Nation.

9 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

10 First Nation?

11 **MME DONNA MCBRIDE :**

12 Yes.

13 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

14 Thank you. Et Madame Mark, vous affirmez  
15 solennellement de dire la vérité? Dites "je  
16 l'affirme."

17 **MME JANET MARK :**

18 Je l'affirme.

19 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

20 Votre nom?

21 **MME JANET MARK :**

22 Janet Mark.

23 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

24 Votre profession?

25 **MME JANET MARK :**

1 Actuellement je travaille comme coordonnatrice au  
2 niveau des relations avec les autochtones à la  
3 Commission Viens, mais aujourd'hui je viens  
4 témoigner en tant que coordonnatrice des dossiers  
5 autochtones au service de la formation continue de  
6 l'UQAT.

7 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

8 Merci Madame.

9 **MME JANET MARK :**

10 Merci.

11 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

12 Votre témoin.

13 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

14 Oui. Well... So I understand, from our  
15 conversation, that we're going to start the  
16 presentation with Mrs McBride.

17 **MME DONNA MCBRIDE :**

18 Yes.

19 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

20 So Mrs. McBride, maybe if you could start by  
21 presenting a bit yourself...

22 **MME DONNA MCBRIDE :**

23 Okay.

24 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

25 ... your background and...

1       **MME DONNA MCBRIDE :**

2           My name is Donna McBride, I'm Anishnabe from  
3           Timiskaming First Nation. My background is office  
4           admin, but over the past twenty-five (25) plus  
5           years, I've been working in the First Nation health  
6           sector.

7           Since two thousand fifteen (2015), I'm an  
8           independant worker. I work from my home in  
9           Timiskaming First Nation. But during the period of  
10          two thousand one (2001) to two thousand fifteen  
11          (2015), I was employed by the Algonquin Nation  
12          Programs and Services secretariat. It's a tribal  
13          council that represents three (3) communities:  
14          Timiskaming First Nation, Barrier Lake and Wolf  
15          Lake First Nation.

16          The Tribal Council offered programs and  
17          services to its member communities and my title at  
18          this Tribal Council was health coordinator and I've  
19          entailed advisory and support services for the  
20          member communities.

21          During this time, I worked on two (2) projects  
22          that I'm going to be talking about today. The  
23          first one is the Piwaseha project, and the second  
24          one is Wedokodadowiin. They're both cultural  
25          training programs that were developed in

1 collaboration with a few different partners that  
2 I'll talk about.

3 So I'm just going to go over the history of  
4 where the training came from, how it was developed,  
5 why it was developed, and... - what else do we have  
6 on here, let's see... - the training delivery, how  
7 we deliver the trainings and the evaluations, final  
8 evaluation and recommendations that we got at the  
9 end, how the program became sustainable, and any  
10 new information about Wedokodadowiin, because  
11 there's a new project starting with that, so.

12 So I will just start off by talking about the  
13 funding for the first cultural training that was  
14 developed. The funding was federal funding and it  
15 was under the title of Aboriginal Health Transition  
16 Funds, federally funded by Health Canada. The  
17 Aboriginal Health Transition Funds was a five-year  
18 (5) funding, a two hundred million (\$ 200 M)  
19 initiative aim adressing the gaps in health status  
20 between... the health status between aboriginals  
21 and non-aboriginal Canadians to improve access to  
22 existing health services.

23 The fund supported First Nation and Inuit  
24 communities in identifying and implementing  
25 projects that promoted the integration of federally

1 funded health services within the First Nation and  
2 Inuit communities.

3 With those fundings... with those funded with  
4 the province and the territory governments.

5 The Province and Territories, in a... It was  
6 designed to support the province and territories  
7 and adapting their health services to better meet  
8 the needs of aboriginal Canadians, including the  
9 First Nations living on and off Reserve, the Inuit  
10 and the Metis as well. It also supported  
11 aboriginal people's participation in the design,  
12 delivery and evaluation of health programs and  
13 services.

14 So that was what the funding was designed for.  
15 And... The roll-out of the funding happened a  
16 little late.

17 We... we applied for the funding in two  
18 thousand eight (2008), and received our funding in  
19 thousand nine (2009), so our project lasted three  
20 (3) years. There was an extension of one year.

21 The Algonquin Nation received the funding for  
22 an adaptation project, to develop and provide  
23 cultural sensitivity training to professional staff  
24 and health workers within the CSSS - at the time it  
25 was still called CSSS establishments under the

1           Agence de Santé... again, I know the name has  
2           changed since then to the CIUSSS - for our region  
3           of Abitibi-Témiscamingue.

4           We also invited other health establishments  
5           to... participate in the trainings as well.

6           So that was... So... The need for the  
7           training... The project was developped to offer  
8           cultural training programs for the Health and  
9           Social Services sector, to address cultural  
10          differences, which have caused barriers for the  
11          Algonquin communities in Abitibi-Témiscamingue in  
12          accessing culturally appropriate health services.

13          Our objective for the project was to provide  
14          the professionals with... the opportunity to become  
15          more knowledgeable in cultural issues for...  
16          background history of the aboriginal people in  
17          Canada and the... Algonquins of this territory.

18          So, the trainings were done in partnership,  
19          with the University of Quebec, with the Agence de  
20          Santé. And at the time, all the establishments and  
21          the region, which were under the title of CSSS, so  
22          there was the CSSS of Lac-Témiscamingue, the CSSS of  
23          Les Eskers de l'Abitibi, de Vallée-de-l'Or, and also  
24          Témiscamingue Kipawa region. Those were our  
25          partners.

1           The way we... We set up the training was  
2           to... have working advisory group of First Nation  
3           expertise from accross our region. So, we  
4           invited... And they were also partners in the  
5           project, each of the... Health centers in the First  
6           Nation communities in our region provided letters  
7           of support for our project. And for the advisory  
8           working group that sat down with the University to  
9           develop this... training, the first training. We  
10          had members from the Agence de Santé, someone from  
11          the Agence de Santé sat on the advisory group.  
12          Someone... the hospital liaison worker from Ville-  
13          Marie hospital, which was supervised under the  
14          Algonquin Nation Programs and Services Secretariat.

15                 We had someone from the Val-d'Or Friendship  
16                 Center. A representative from Lac-Simon Health  
17                 Center. We had Elder from Lac-Simon, we had a  
18                 worker from Pikogan Health Center, a member from  
19                 the... Cree Patient Services here in Val-d'Or also  
20                 sat on the committee. A professor from the Health  
21                 Science department at UQAT, a nurse from  
22                 Timiskaming First Nation, a health representative  
23                 from Winneway First Nation Health Center, and a  
24                 health coordinator from... From Wolf Lake First  
25                 Nation. So these are the people that made up the



1 advisory group that helped to establish the content  
2 of the training, what was... what's important to  
3 pass on to... Health and Social Service workers  
4 about the Culture of the First Nation people.

5 So, we had a terms of reference that we worked  
6 with for the advisory group, so they knew what  
7 their role was. Their role was mainly to provide  
8 advice and not support to the project, and they  
9 also overseen how the project was... being ran over  
10 the years.

11 They were there from the beginning. Shortly  
12 after the project started, we established this  
13 advisory group and it was a dynamic group of people  
14 that were always so ready to provide advice and...  
15 support to the project, so it was a good  
16 collaboration. Let me see...

17 Okay. The training, like I said, was designed  
18 mainly by... with the help of this advisory group.  
19 What we tried to do was, put ourselves in the place  
20 of the employees, in the CSSS and the  
21 establishments, the hospitals, what would they need  
22 to know, in order to better their communication,  
23 their relations with First Nation clientele, ways  
24 to better intervene with... the population in our  
25 area, First Nation people.

1           So, that's... that was the basis of how we...  
2           conducted the advisory group. The... training  
3           was... We had to keep in mind that we wanted this  
4           training to be offer on a wide basis, to reach as  
5           many people, to be as far reaching as possible  
6           throughout the system, the health system here in  
7           our region. So it was really designed to include  
8           doctors, nurses, administrative staff, management,  
9           right down to people working in different  
10          departments, like X-Ray, reception when you come in  
11          at the hospitals, so... It was... We knew that we  
12          were going to be reaching a broad spectrum of  
13          people.

14          And so, what we found in the end is that, the  
15          training ended up being sort of like, First Nation  
16          Aboriginal 101. Because we seen that there was...  
17          based on the comments and feedback from our  
18          advisory group, we knew that we had to start from  
19          the bottom up, with a history lesson.

20          So... So that's what we did. And... But I  
21          have to say, the partnerships that we had with  
22          the... Agence de Santé and University, and all the  
23          communities in our region, the people on the  
24          advisory board was... we couldn't have done this  
25          without all these people coming together and I

1 think it's a really good example of how different  
2 agencies, non-native and native, could come  
3 together and work together. As... you know, I'm  
4 speaking in English, so it was a challenge to work  
5 with a french University and with... the Agence,  
6 that works mainly in french. The First Nation...  
7 the liaison for the First Nation community speaks  
8 English, but, It was still a challenge for all of  
9 us in a way to... learn how to... how important  
10 communication is between the First Nations and  
11 other agencies, because, if we... couldn't be the  
12 example of how communication is important, well,  
13 you know, doing the training was... a good example  
14 of that right there.

15 So, from there, let's see. The training  
16 delivery.

17 Well, we... Again, like I said, the Agence  
18 was instrumental. The support staff at the  
19 University here in Val-d'Or, played a huge role in  
20 helping to establish the schedules, the promotional  
21 material, the same with the tribal council.

22 We had amazing staff there, that helped design  
23 pamphlets that, you know... There were so much  
24 logistics involved, once the training was developed  
25 to reach all these people in the different sectors

1           accross the whole region of Abitibi-Témiscamingue  
2           that... we couldn't have done that alone. It was  
3           really a group effort by... the tribal council, the  
4           University and the Agence. So.

5                     From there, we... had offered twelve different  
6           training sections and I think Janet's going to  
7           touch more on that, because it's been a few years,  
8           like I said, since I've been with the tribal  
9           council, and... when we talked... I mentioned that  
10          I talk about sustainability. Well, after the  
11          project was over and we gave all the trainings that  
12          were planned within our project, we wanted to find  
13          a way to make sure that this training just didn't  
14          sit on a shelf. We wanted to promote that it was  
15          accessible, that it would be updated, that people  
16          could still take the training.

17                    So, what happened was the University and the  
18          tribal council signed an agreement together, where  
19          the copyright of the material of these trainings  
20          that were developed belongs to the Tribal Council,  
21          but the University has access to them and is... a  
22          promoter of them and... they continue to deliver  
23          the trainings - and Janet will talk about that,  
24          how... important it was to make this agreement for  
25          the continuation of these trainings to exist and...

1 We... wish that the health sector would have been  
2 able to take more of the trainings, certainly at  
3 the end of the project they... voiced their opinion  
4 and said that they would really like their staff to  
5 take their trainings in the future.

6 But I believe maybe funding restraints, cuts  
7 within the health system, prevented that. I think  
8 at one time, there were... a few trainings that  
9 were delivered after the fact the Health and Social  
10 Service sector... after the project had finished  
11 with the Tribal Council. But I think it was only  
12 just one time and it was... Actually the  
13 coordinator... the CIUSSS that... for the First  
14 Nation communities that had organized a few  
15 trainings for... without she received... she had...  
16 she applied for funding for mental health workers,  
17 and these provincial workers received a training  
18 after the project, but I think that's basically the  
19 only time that the health sector had received any  
20 more of these trainings.

21 But we're hopeful that, in the future, you  
22 know, I think it has to come from the top down,  
23 higher than our region. So, yeah, that was a  
24 little bit disapointing, because in the  
25 recommendations - I'll just talk about some of the

1            recommendations that came out of at the  
2            end - because during this three-year project, one  
3            of the criteria of receiving this funding to do  
4            this project was that we have a project evaluator  
5            that would oversee the project and report on it at  
6            the end, besides the regular narrative and  
7            financial reports that we had to provide us to  
8            Tribal Council throughout the project.

9            But... so we had hired a consultant to do the  
10           evaluation, and at the end, she did provide some  
11           recommendations. One... - well I'll read out a few  
12           of them... - I'm just going to put my glasses on.

13           Okay.

14                            "The Aboriginal Health Transition  
15                            Fund Project should be renewed with  
16                            additional resources and funding so  
17                            that the training program can  
18                            continue to be given to those  
19                            workers who did not have the  
20                            opportunity to attend, and a  
21                            mechanism can be established so that  
22                            the trainings become part of the  
23                            orientation of new staff.

24            Meaning new staff withing the health sector.

25                            A second training should be designed

1 that would provide a different  
2 sector of workers with more tools to  
3 understand how to intervene  
4 effectively with First Nations. A  
5 follow-up should be made with those  
6 who took the first training in the  
7 fall and spring, to determine how  
8 effective the training continues to  
9 be for them and what adjustments can  
10 be made or implemented in the design  
11 of part II."

12 Also that:

13 "The Agence and the CSSS should  
14 continue to give priority to this  
15 training, even with budget cuts, as  
16 more effective interventions by  
17 Health and Social Service workers  
18 would reduce the morbidity and  
19 mortality rates of First Nation's  
20 clients in the long term. An  
21 effective communication strategy  
22 should be developped to emphasize  
23 the importance of this training for  
24 Health and Social Service workers.  
25 The training program, with

1 possibility of some adjustments in  
2 the orientation and content, should  
3 be offered to the School Boards  
4 servicing these same areas. School  
5 Boards are partners to Health and  
6 Social Services and are important  
7 stepping-stones to increase the  
8 level of cultural awareness. The  
9 training groups should be limited to  
10 a maximum of twenty (20)  
11 participants, to ensure that  
12 everyone has the opportunity to  
13 exchange with each other or to  
14 facilitate on sensitive issues"...

15 So, in order to have more discussion time by  
16 the workers.

17 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

18 Uh...

19 **MME DONNA MCBRIDE :**

20 So...

21 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

22 ... if I can interrupt just a second. I understand  
23 you are at the page 27 of... just for the record.

24 **MME DONNA MCBRIDE :**

25 Yes.



1 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

2 Yes. So that would be the page 27, is that  
3 correct?

4 **MME DONNA MCBRIDE :**

5 It was page... 27 and 28, I believe.

6 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

7 28?

8 **MME DONNA MCBRIDE :**

9 Yes.

10 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

11 Of the Final Evaluation Report...

12 **MME DONNA MCBRIDE :**

13 Yes.

14 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

15 ... of Project Piwaseha.

16 **MME DONNA MCBRIDE :**

17 Yes. That's right.

18 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

19 Thank you.

20 **MME DONNA MCBRIDE :**

21 That's where the recommendations came from. And...

22 So after this training was done... - I think I had

23 it here somewhere - there was a resolution that was

24 passed at the Annual Assembly of the Algonquin

25 Nation Tribal Council Annual Assembly in two

1           thousand eleven (2011) I believe it was. I wish I  
2           had it here. Oh yes. Okay. Sorry about that.

3           Okay. So, yes, a resolution was passed at the  
4           Annual Assembly that was held at Kiwetin School in  
5           Timiskaming First Nation in October... on October  
6           twelve (12), two thousand eleven (2011) - I don't  
7           know if you want me to read the entire...

8           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

9           Maybe if you could just give the...

10          **MME DONNA MCBRIDE :**

11          The summary?

12          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

13          Yes, exactly. It could be (inaudible - overlapping  
14          of voices).

15          **MME DONNA MCBRIDE :**

16          Okay. At the end of the presentation of the final  
17          evaluation of this project, it was recommended  
18          that, at the 31st Annual Assembly of the Tribal  
19          Council:

20                         "The ANPSS continue to develop and  
21                         provide cultural awareness and  
22                         training in the province of Quebec  
23                         and as well as in Ontario with  
24                         collaboration from the University of  
25                         Quebec here, in our region of



1 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

2 Its partner in...

3 **MME DONNA MCBRIDE :**

4 Janet's replacement actually, that'll be giving the  
5 training, so... Yes. Actually, they have a  
6 contractor that gives the English trainings...

7 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

8 Yes.

9 **MME DONNA MCBRIDE :**

10 ... for any request that they have, they have a  
11 contractor that... provides English trainings.

12 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

13 Okay. And you... You told earlier that the...  
14 training is not mandatory within the...?

15 **MME DONNA MCBRIDE :**

16 No, it was... It was never mandatory. Of course,  
17 we hope that, you know, in some provinces, cultural  
18 trainings are mandatory, but... No, it was never  
19 mandatory in... People have different opinions on  
20 that as well.

21 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

22 Whether it should be mandatory or not, yes.

23 **MME DONNA MCBRIDE :**

24 Whether they should be or not. But we would just  
25 like to see them... would be happy to see them part

1 of the regular trainings that new workers receive in  
2 the province of Quebec. That would be... a real  
3 step forward.

4 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

5 Okay.

6 **MME DONNA MCBRIDE :**

7 Yes.

8 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

9 Thank you.

10 **MME DONNA MCBRIDE :**

11 Now, I'm just hoping I can get my... papers mixed up  
12 here.

13 Okay. For the second training which... And  
14 maybe I should mention this. At the beginning of  
15 the first training with the aboriginal health  
16 transition funds, the training project was just  
17 called Cultural sensitivity project I think... Yes.  
18 And through... the development and the goals of the  
19 project, if I could say it that way, they... the  
20 advisory group named the Training "Piwaseha" and it  
21 was an elder from Long Point Winneway First Nation  
22 that gave us that name for the training, and it  
23 means "First light of day", the dawn of the day.  
24 So, I thought it was very appropriate and we're  
25 happy to have the Elders help on that.

1           So the second training... This training came  
2           in to affect through... new funding again, through  
3           the Federal Government, through Health Canada, and  
4           this was a five-year initiative again - an eighty  
5           million dollars (\$ 80M) initiative, and it was to  
6           follow the aboriginal health transition fund  
7           projects to do a continuation and advancement of  
8           their first initiative.

9           So, the funding was put forward to build on  
10          the past successes and lessons learned in the  
11          integration of the federally funded services with  
12          the Province and the Territories. It supported the  
13          collaborative efforts and the multiple partners in  
14          the aboriginal health, to improve the integration of  
15          health services for First Nation and Inuit people in  
16          Canada, through the HSIF.

17          Health Canada worked with other provinces and  
18          Territories and the First Nation and Inuit  
19          organizations to improve the integration of  
20          federally funded health services in First Nation and  
21          Inuit communities with those funded by the province  
22          and the Territories, to build multi-partnerships to  
23          advance the health services integration, to improve  
24          access to health services for First Nation and Inuit  
25          people, and to increase the participation of First

1 Nation and Inuit in the design, delivery and  
2 evaluation of health programs and services.

3 So the ANPSS, the Tribal Council, applied for  
4 new funding, and were supported by the Resolution.  
5 They also received support from the same partners  
6 that worked on the first project. And this one,  
7 the project was to build, like I said, on previous  
8 experiences, so we had the mandate to work on a  
9 second... training project.

10 And again, the way we went about, designing  
11 this new training, was similar. We had a  
12 partnership with the Agence de Santé, with all the  
13 establishments in the region, with the First Nation  
14 Health centers, and we formed another committee of  
15 First Nation expertise. And here again, we had  
16 participation from health centers in Timiskaming  
17 First Nation, we had participation from Kitcisakik,  
18 the same Elder from Lac-Simon was on the advisory  
19 committee again. Education department from TFN,  
20 Agence de Santé, Wolf Lake, Winneway, Pikogan, Lac-  
21 Simon, so, we had many committee members on the  
22 Advisory Committee to work on this second project.  
23 And again, our target population was the same, it  
24 was the health... health and Social service sector.

25 In the first year of this second project, we

1 did three (3) focus groups with past participants  
2 that took the Piwaseha training. So, we did a focus  
3 group in Ville-Marie, in Val-d'Or and in Amos, and  
4 with this data we collected, along with the  
5 evaluations from all the... participants that  
6 followed the trainings in the past, we used that  
7 information to begin to build a second training.

8 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

9 If I may... How was the impact of using a focus  
10 group to design a second version of the training?

11 **MME DONNA MCBRIDE :**

12 Well, from what I... you know, from what I remember,  
13 we... it was small groups we had, and we wish we  
14 could have had more people that would give more  
15 diverse ideas. But, in all, we had... It was good.  
16 It was good and gave us the necessary feedback to  
17 sort of build on the new trainings.

18 But definitely, we wish we would have people  
19 that were... maybe that needed to be more open-  
20 minded, but instead we got all the open-minded  
21 people in our focus groups, so, I don't know if that  
22 answers your question?

23 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

24 Oh, yes, yes. Definitely,...

25 **MME DONNA MCBRIDE :**



1           Yes.

2           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

3           I understand they were willing and really  
4           interested.

5           **MME DONNA MCBRIDE :**

6           It was.

7           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

8           Were they from Public Health Services...

9           **MME DONNA MCBRIDE :**

10          Yes, yes.

11          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

12          ... or...?

13          **MME DONNA MCBRIDE :**

14          They were all... If I could remember correctly,  
15          there was people from... there was a psychologist,  
16          there was nurses, there was a nutritionist, you  
17          know, a varied background of workers. But they were  
18          all from... from the health sector for sure. This  
19          was all the people that had taken the training  
20          during our first project, so... But, it was  
21          interesting and they gave us lots of good  
22          information.

23          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

24          Okay.

25          **MME DONNA MCBRIDE :**

1           Yes.

2           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

3           Thank you.

4           **MME DONNA MCBRIDE :**

5           So... So the philosophy behind the new... the  
6           second version of the training was to introduce  
7           Health and Social Service providers to a vast  
8           knowledge related to the aboriginal milieu, with  
9           regards to these fields of practice and the  
10          realities faced by aboriginal people. To provide  
11          participants with the ability to select the  
12          appropriate attitudes when intervening with  
13          aboriginal people, in the area of Health and Social  
14          Service. Equip the Health and Social Service  
15          providers with useful skills for better  
16          interventions with Aboriginals. To increase the  
17          comfort and sense of competency of the Health and  
18          Social Service workers, when intervening with  
19          Aboriginals, and to help increase the sense of  
20          cultural safety that Aboriginals feel when  
21          receiving Health and Social Services in the  
22          provincial system.

23                 The new training was presented to the... once  
24                 the first draft was ready, the training was  
25                 presented to the Advisory Committee in November two

1           thousand fourteen (2014) and some suggestions and  
2           changes were made, and from there, the training  
3           was... got its name, and the name of the training  
4           is Wedokodadowiin, in Algonquin it means... In  
5           English it means "let's work together". So, I  
6           thought that was appropriate and here again it  
7           was... chosen by one of the advisory group members,  
8           it was suggested, and the group agreed. So. So  
9           that's how that name came about.

10                   Sustainability, here again, we thought, what  
11           better way to ensure that the trainings continue is  
12           by encouraging another agreement between the  
13           University of Quebec in Val-d'Or and the Tribal  
14           Council, so that was done. And the Tribal Council  
15           receives a small portion of the profits that were  
16           made from the training by the University each year,  
17           and the evaluation, I'll go over a few of the  
18           comments that were in the evaluation.

19                   "After three years of steady  
20           progress, the project has commented  
21           in successfully delivering that  
22           Wedokodadowiin, training program.  
23           During the process, collaborative  
24           working relationships were developed  
25           or improved. Mutual respect and

1                                    understanding was fostered and  
2                                    additional lines of communications  
3                                    were opened.”

4                                    So you know, there again, I think we... our  
5                                    project is a good example of how organizations, in  
6                                    different communities, could come together for a  
7                                    good purpose, and come out with a very successful  
8                                    project that continues today to be offered, so.  
9                                    You know.

10                                   The project also showed that cultural... that  
11                                   more openness is needed in the dialog between First  
12                                   Nations and... And their healthcare providers.

13                                   The evaluation of the participation was very  
14                                   favourable. The participants were happy to receive  
15                                   these trainings. And in the end, I think if... if  
16                                   the message came from higher up, that the... that  
17                                   the trainings are necessary and could better our  
18                                   relations for... in the health outcomes of First  
19                                   Nation, that would be a big bonus for our region  
20                                   and for all the province, if cultural training was  
21                                   made as part of the system, you know, of the Health  
22                                   and Social Service system. But I think it's  
23                                   probably related to funding issues, because of the  
24                                   cuts in healthcare, and the fact that workers need  
25                                   to be... replaced to come and take a training,

1 even... you know, when the projects were going on,  
2 we made it a point to try our best to make it easy  
3 for the people to take the trainings. That's why  
4 they were delivered throughout the region, like,  
5 not just in one area and wasn't delivered at...  
6 mainly at the University. We'd moved the trainings  
7 to where the workers were, so.

8 For hospital staff in Ville-Marie, the  
9 trainings were moved to Ville-Marie and delivered  
10 there. Their lunch was provided. So... You know,  
11 the employer didn't... it didn't impact the  
12 employer as much as if they had to pay travel  
13 expenses and meals for their employees. I'm sure  
14 that made a difference on the success of the  
15 projects.

16 But from what I recall - and I'm sure Janet's  
17 going to talk about the numbers and the  
18 participation of the participants in her  
19 presentation, but - from what I recall, the  
20 Piwaseha training was very well attended. And, by  
21 the time we were doing Wedokodadowiin, in two  
22 thousand fourteen (2014), it wasn't as well  
23 attended. And I believe that was due to funding  
24 cuts in the Health System, so.

25 All in all, my experience with coordinating

1           these two projects was very positive and to... just  
2           to provide you with an update on the health  
3           transition funds, there was new funding provided  
4           just recently, and like I mentioned earlier,  
5           Timiskaming First Nation Health Centre has applied  
6           for funding and received it, and I'm lucky enough  
7           to being asked to coordinate this... review, of  
8           Wedokodadowiin so we just started a new project in  
9           the late spring this year, so, our first activity  
10          is to review Wedokodadowiin and strenghten it, put  
11          it up to date; there's a lot of good information,  
12          different websites, different tools that workers  
13          have in their... in the training manual. All those  
14          will be updated. We have a working group community  
15          again, some people that were on the first commitee  
16          to develop Wedokodadowiin are present at this one,  
17          but we have some new workers as well.

18                 And, yes, we did our first review and are  
19                 anxious to start to deliver the updated version of  
20                 Wedokodadowiin will probably in... some time in two  
21                 thousand eight (2018) once the... revision and  
22                 update of the program is done.

23                 Second part of the project for Timiskaming  
24                 First Nation Health Center is to have the working  
25                 group sit with the CIUSSS, to help them with their

1 five-year strategic plan on bettering relations  
2 for... between First Nations and healthcare  
3 providers, so they have a whole strategic plan that  
4 they want to put in place to eliminate racism  
5 within their healthcare system, and our advisory  
6 group is going to be sitting with them, to come up  
7 with some new ideas and implement some policies  
8 and... Yes. So... So it's good to see that these  
9 projects are continuing and that they still have a  
10 life. So, that's basically my presentation, I  
11 think Janet will give you more information on the  
12 content of the actual two trainings, and more about  
13 the numbers and some of the feedback she receives.  
14 So...

15 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

16 Just before, if...

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Okay. I was just wondering if the counsels have  
19 questions. Maybe it's better to wait at the end.

20 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

21 We can wait at the end as well, but maybe I would  
22 have one if you allow me.

23 **MME DONNA MCBRIDE :**

24 Yes.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1           Okay.

2           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

3           Just because we just spoke about final report  
4           regarding project Piwaseha. I'm not sure if you  
5           mentioned it, but was there an evaluation, a kind  
6           of report which was produced regarding the second  
7           project before it was called Wedokodadowiin?

8           **MME DONNA MCBRIDE :**

9           Yes. There was a final report done, and I could  
10          provide a copy of that as well for you.

11          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

12          Well actually, we do have...

13          **MME DONNA MCBRIDE :**

14          Okay.

15          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

16          We do have one. And... Well... I don't know if  
17          you could tell us some word regarding that  
18          evaluation...

19          **MME DONNA MCBRIDE :**

20          Okay.

21          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

22          To tell you the truth, I've been reading the  
23          document and I thought it could be interesting, you  
24          know. But we can also just file it into evidence  
25          and so we're going to have the information.



1 **MME DONNA MCBRIDE :**

2 Okay.

3 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

4 But if you want to say some word about the report  
5 (inaudible - overlapping of voices).

6 **MME DONNA MCBRIDE :**

7 Well, the report was very favourable again, you  
8 know, it also talks about how we work together as  
9 partnerships. So that was a favourable part of the  
10 evaluation. They found that we conducted the whole  
11 project in a very clear and... easy manner for  
12 people to understand.

13 We reported regularly with our partners  
14 through information bulletins that we sent out to  
15 the different partners, and it was always felt that  
16 the continuation of these trainings should happen  
17 within the Health and Social Service system, but  
18 also in other sectors as well. So...

19 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

20 Thank you very much.

21 **MME DONNA MCBRIDE :**

22 You're welcome.

23 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

24 I'm good. So maybe we could move forward with  
25 madame Janet Mark?

1       **MME JANET MARK :**

2               Oui. Certain.

3       **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

4               Bien, comme je le disais un petit peu plus tôt au  
5               début de l'audience, madame Mark va s'adresser à  
6               nous en français.

7       **LE COMMISSAIRE :**

8               Alors bienvenue.

9       -----

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

1 **MME JANET MARK :**

2 Merci beaucoup. Merci pour cette invitation de...  
3 qu'on vient de vous parler dans le fond, de cette...  
4 de ces deux (2) formations qui ont été  
5 développées... c'est ça, en partenariat avec  
6 différents... c'est ça, différents partenaires, et,  
7 c'est ça. Peut-être juste avant de commencer, juste  
8 pour vous dire peut-être un petit peu mon parcours  
9 aussi, qu'est-ce qui fait que je me retrouve... je  
10 me suis retrouvée dans ces dossiers-là aussi.

11 Dans le fond, ça fait près de trente (30) ans  
12 que je travaille dans le milieu de l'éducation.  
13 Alors j'ai commencé ma carrière en tant  
14 qu'enseignante au préscolaire, primaire, à  
15 Mistissini, dans les années quatre-vingt ('80),  
16 puis par la suite j'ai travaillé comme directrice  
17 d'école aussi, à Oujé-Bougoumou. Fait que j'ai  
18 travaillé à peu près sept (7) ans pour la  
19 Commission Scolaire crie, et je suis revenue en  
20 région, pour venir travailler au Centre d'amitié  
21 autochtone de Val-d'Or, pour mettre en place, dans  
22 le fond, un programme d'aide préscolaire aux  
23 autochtones. Alors on parle des enfants là, c'est  
24 zéro-cinq (5) ans dans le fond, avant le début de  
25 l'année... d'aller à l'école dans le fond.

1           Et, par la suite j'ai décidé d'aller faire une  
2           maîtrise en psychoéducation en deux mille trois  
3           (2003) et... à l'UQAT, et à ce moment-là j'avais  
4           travaillé sur les besoins de formation des  
5           Premières Nations, des Inuits, ça faisait partie de  
6           mon... travail de recherche au niveau de la  
7           maîtrise. Et suite à cette... à la fin de mes  
8           études finalement, j'ai été engagée à l'UQAT, et je  
9           suis à l'UQAT depuis ce temps-là.

10           Alors ça va faire quinze (15) ans que je suis  
11           à l'Université, ici au pavillon des Premiers  
12           Peuples à Val-d'Or, et j'ai occupé différentes  
13           fonctions, dont toute la mise en place du service  
14           Premières Nations là, pour les étudiants  
15           autochtones qui venaient ici à l'UQAT.

16           Mais par la suite, je croyais beaucoup à...  
17           cette idée-là de développer des formations pour les  
18           professionnels, pour les gens qui sont déjà sur...  
19           le terrain, et... C'est ça. J'ai... transféré  
20           graduellement au service de la formation continue.  
21           Je suis là depuis... à peu près deux mille dix  
22           (2010), deux mille onze (2011), et c'est... le  
23           travail que j'ai fait beaucoup au cours des années  
24           c'est de développer des formations et de donner ces  
25           formations-là aussi.

1           Fait qu'il faut juste se rappeler que ces  
2           formations-là, ce ne sont pas des formations  
3           créditées, parce que c'est plus des activités de  
4           perfectionnement. Alors on parle souvent de  
5           formations d'une journée... une journée de sept (7)  
6           heures fait que. Fait que c'est juste pour faire  
7           la distinction entre les programmes réguliers de  
8           l'UQAT et les formations qui permettent de se  
9           perfectionner là, tout au long de... leur travail.

10           Alors dans le fond, moi ce que je voulais vous  
11           présenter aujourd'hui, c'est sûr, comme Donna le  
12           mentionnait, c'est de vous donner un aperçu des  
13           formations Piwaseha et Wedokodadowiin, dans le  
14           fond, c'est quoi le contenu, des objectifs et tout  
15           ça. Et je vais vous parler... vous montrer des  
16           chiffres aussi, depuis deux mille dix (2010). Vous  
17           allez voir tantôt tout... ce qui s'est passé depuis  
18           ce temps-là.

19           Aussi, que disent les participants; parce que  
20           je trouvais ça intéressant peut-être de vous donner  
21           certains... t'sé, partager un peu ce que les  
22           participants nous disent lors des formations.

23           Je voulais en profiter pour vous parler de  
24           deux autres initiatives de l'UQAT, qui sont pas en  
25           lien avec le Conseil Tribal, mais étant donné le

1            succès qu'on... a vécu avec Piwaseha et  
2            Wedokodadowiin, on a développé d'autres formations  
3            et on a utilisé un peu la même façon de faire.

4            Alors je vais vous parler de ces deux  
5            formations-là. Et on parle beaucoup des réticences  
6            aussi, envers les services conventionnels, et c'est  
7            quelque chose dont on parle dans la formation  
8            Wedokodadowiin, et je trouvais ça peut-être  
9            important de vous en parler là, ici, au niveau...  
10           en audience publique. La compétence culturelle et  
11           la sécurisation culturelle, et dans le fond, toute  
12           la pertinence et les besoins de ces formations-là.

13           Puis vous allez voir, à la fin, il y a  
14           beaucoup de rapports, beaucoup de mémoires, qui  
15           confirment ce besoin-là et la pertinence, dans le  
16           fond, d'offrir des formations.

17           Alors, dans le fond, j'ai mis ici qu'est-ce  
18           que c'est Piwaseha, mais je pense que Donna vous a  
19           très bien expliqué là, d'où venait l'idée, toute la  
20           question de la subvention et tout ça. Et... c'est  
21           ça. Nous, dans le fond, ce que je pourrais peut-  
22           être rajouter par rapport à... qu'est-ce qui fait  
23           que l'UQAT a été approchée aussi, pour travailler  
24           avec le Conseil tribal, dans le fond c'est que  
25           nous, depuis quelques années, à l'Université, on

1           avait quand même développé un microprogramme en  
2           études autochtones; là je recule d'un peu plus  
3           de... à peu près treize (13), quatorze (14) ans.

4           Aussi l'UQAT, le service Premières Nations et  
5           ainsi que tous les autres secteurs, on a... pendant  
6           plusieurs années on a organisé des colloques aussi,  
7           Premières Nations.

8           On a aussi mis en place tout le service  
9           Premières Nations, et les fameux dîners-conférences  
10          autochtones qui existent toujours; ça fait  
11          plusieurs années que ça existe. Alors dans le  
12          fond, le fait qu'on... avait mis ça en place et  
13          tout ça, bien c'est sûr que... c'est suite à tout  
14          ce travail-là, dans le fond, qui avait été fait  
15          que... qu'on avait été approchés par le Conseil  
16          tribal.

17          Alors, l'objectif général de la formation  
18          Piwaseha, qui veut dire "Première lueur de  
19          l'aube", elle vise, dans le fond, à améliorer la  
20          compréhension et... de la culture et des réalités  
21          autochtones afin de pouvoir développer un  
22          partenariat qui est basé sur le respect mutuel et  
23          la compréhension.

24          Pour nous, puis Donna le mentionnait aussi,  
25          c'est que la formation Piwaseha, elle est vraiment

1 la base de toutes les activités de perfectionnement  
2 qu'on a au service de la formation continue.

3 C'est... puis tantôt, Donna a parlé de "Autochtone  
4 101", c'est vraiment ça. Ok?

5 C'est une introduction. Et ce que je dis  
6 souvent aux gens, quand je donne cette formation-  
7 là, c'est qu'on ne peut pas prétendre qu'après sept  
8 heures de formation qu'on sait tout sur les  
9 autochtones. Pour certains, c'est arrivé souvent  
10 que c'est la première fois qu'ils entendent parler  
11 de tels sujets. Par exemple les pensionnats. Par  
12 exemple la Loi sur les Indiens ou les politiques  
13 d'assimilation.

14 Alors... et pour d'autres, le fait de suivre  
15 la formation Piwaseha, dans le fond, les amène à  
16 faire une réflexion sur eux-mêmes aussi, sur leur  
17 façon de voir les choses, sur leur... peut-être  
18 aussi de prendre conscience qu'ils ont peut-être  
19 des préjugés aussi, puis ils le disent aussi. De  
20 prendre conscience qu'ils avaient des préjugés, des  
21 stéréotypes et des clichés en tête.

22 Et pour d'autres, ce que ça vient faire aussi  
23 c'est que, il y a des gens qui viennent à la  
24 formation, et ça vient confirmer, dans le fond,  
25 qu'ils sont sur le bon chemin. Et c'est des bonnes



1 nouvelles aussi, alors... Parce que des fois les  
2 gens se questionnent, ils se demandent si... s'ils  
3 font la bonne chose. Alors, pour certaines  
4 personnes, ça vient confirmer, finalement, qu'ils  
5 sont sur le bon chemin.

6 Alors comme je vous disais tantôt, c'est sûr  
7 que la formation elle dure sept heures. Et, c'est  
8 ça, on peut pas... comme je vous disais, on peut  
9 pas prétendre qu'on va tout savoir à la fin. Et ce  
10 que je dis souvent aux gens aussi c'est que, pour  
11 démontrer, dans le fond, l'ampleur des sujets qui  
12 peuvent être traités, par rapport aux Autochtones,  
13 juste à l'Université, à l'UQAT, dans le fond, on  
14 offre un certificat en études autochtones depuis  
15 quelques temps et on parle de dix (10) cours de  
16 quarante-cinq (45) heures chaque. Alors c'est  
17 quand même beaucoup.

18 Il existe ailleurs, dans d'autres provinces,  
19 des baccalauréats en études autochtones. Mais ici,  
20 en tout cas pour la région d'Abitibi-Témiscamingue,  
21 il existe un certificat en études autochtones.

22 Alors, vous avez aussi les objectifs, quels  
23 sont les objectifs spécifiques de cette formation.  
24 La première... le premier objectif c'est d'avoir  
25 une meilleure compréhension du passé et des

1           réalités d'aujourd'hui afin de mieux intervenir,  
2           d'être capable aussi de démontrer des comportements  
3           d'ouverture et d'acceptation face aux différences  
4           culturelles. La troisième, c'est de prendre  
5           conscience des différents obstacles qui nuisent à  
6           la communication et aux relations avec les  
7           autochtones, de reconnaître l'impact des  
8           perceptions négatives sur l'estime de soi chez les  
9           Autochtones, de prendre conscience de ses propres  
10          valeurs culturelles et tenir compte de l'identité  
11          autochtone dans les rapports interculturels, et  
12          d'être en mesure de comparer sa propre culture et  
13          celle des Autochtones.

14                 Alors, dans le fond, au courant de... lors  
15          d'une formation de sept heures et au travers  
16          différentes activités, c'est ce qu'on souhaite  
17          atteindre comme objectif. Et, c'est ça, et je  
18          pense que c'est ça que Donna a montré tantôt aussi  
19          c'est que, elle l'a mentionné, c'est que dès le  
20          début, on avait quand même des principes de base  
21          quand on a commencé à développer et à créer cette  
22          formation-là, c'est qu'elle devait convenir à tous  
23          les corps d'emploi. Il fallait se mettre à la  
24          place de l'employé aussi. Il fallait aussi que la  
25          formation... qu'on ne retrouve pas juste du

1           théorique. Parce qu'on sait bien, en pédagogie, je  
2           veux dire, la théorie, même si on en donne pendant  
3           sept heures, douze heures, les gens ne retiennent  
4           qu'une certaine partie, alors, du... des  
5           connaissances qu'on leur transmet. Alors c'est  
6           important, dans le fond, de... préparer aussi des  
7           activités qui vont permettre aux gens de vivre des  
8           expériences ou d'avoir des discussions, des  
9           échanges, et souvent c'est ce qui va permettre aux  
10          gens aussi, de se rappeler, dans le fond, ce qu'ils  
11          ont appris.

12                 Et je dirais aussi que, le fait que la  
13          formation a été montée pour... que ça convienne à  
14          tous les corps d'emploi dans le milieu de la santé  
15          et des services sociaux, c'est probablement cette  
16          raison-là qui fait qu'aujourd'hui, il y a des gens  
17          qui prennent cette formation-là et qui viennent de  
18          tous les secteurs; différents domaines, puis vous  
19          allez voir tantôt aussi, quand je vais vous montrer  
20          les chiffres, tous les secteurs... c'est quand même  
21          assez... C'est très large. On touche à  
22          différents... secteurs, différents domaines.

23                 Le contenu de cette formation-là, alors  
24          qu'est-ce qu'on fait durant la journée de sept  
25          heures. C'est sûr que j'aime bien commencer la

1            journée en faisant un petit test de connaissances.  
2            Alors je... dis souvent aux gens que... "je ne  
3            ramasse pas votre feuille et je ne vous corrige  
4            pas", mais ça permet aux gens de vraiment se... ça  
5            leur permet, finalement, de voir quel est leur  
6            niveau de connaissances, dans le fond, des  
7            Autochtones.

8            Par la suite, il y a une première partie qui  
9            est peut-être plus théorique, où c'est l'histoire  
10           et on donne certaines informations, dont la Loi sur  
11           les Indiens, la politique... c'est ça, la politique  
12           d'assimilation, les fondements de cette politique-  
13           là, les pensionnats, toute la terminologie qui est  
14           utilisée pour parler des Autochtones.

15           On parle aussi des Autochtones du Québec et on  
16           donne certaines caractéristiques, dont, exemple,  
17           des caractéristiques linguistiques ou  
18           géographiques.

19           Par la suite, on fait... on présente un  
20           documentaire qui s'appelle « Après les pensionnats,  
21           rebâtir ce que nous sommes ».

22           Par la suite, les gens... il y a une activité  
23           vraiment où on prend le temps d'échanger et de  
24           discuter, et cette activité-là, dans le fond,  
25           s'appelle « Prise de conscience personnelle et

1 professionnelle ».

2 Et on finit la journée avec un bloc qui  
3 concerne, dans le fond, la communication  
4 interculturelle; qu'est-ce que c'est la  
5 communication interculturelle, c'est aussi quelles  
6 sont les barrières et les obstacles au niveau de la  
7 communication interculturelle et qu'est-ce... quoi  
8 faire et comment être aussi.

9 Et ce qu'on fait pour toutes les formations,  
10 autant Piwaseha et Wedokodadowiin, on essaie  
11 toujours, à la fin, dans les cahiers ou les  
12 cartables, de joindre des ressources  
13 complémentaires. Alors c'est... Parce que, comme  
14 on disait, sept heures, ça va vite, alors on essaie  
15 d'outiller les gens là, le plus possible.

16 Alors c'est sûr que les thèmes qui ont été  
17 sélectionnés dans cette formation-là, comme je vous  
18 le disais tantôt, c'est vraiment la base des  
19 connaissances que toute société... dans le fond,  
20 que toute la société québécoise devrait avoir. Ça  
21 devrait pas juste... ça devrait pas... - comme je  
22 dirais ça... C'est pas parce que tu commences à  
23 travailler avec les peuples autochtones que tu  
24 devrais commencer à suivre des formations en lien  
25 avec les Autochtones. Mais que ça devrait déjà

1 faire partie des cours, des programmes dans les  
2 institutions scolaires, que ce soit public, privé,  
3 que tu étudies en ville ou que tu sois en milieu  
4 autochtone aussi.

5 Au niveau de l'historique, bien Donna vous en  
6 a parlé tantôt. Les... je voulais juste montrer  
7 peut-être quelques chiffres ici.

8 À l'automne deux mille dix (2010), dans le  
9 cadre du projet, bien dans le fond, on a formé près  
10 de quatre cents (400) personnes dans les  
11 établissements de la santé et des services sociaux,  
12 tout à fait gratuitement.

13 Et depuis ce temps-là, depuis deux mille dix  
14 (2010), on peut rajouter, dans le fond, plus de  
15 mille huit cent (1800) participants qui se sont  
16 ajoutés depuis deux mille dix (2010) jusqu'à  
17 aujourd'hui. Et, il y a eu, bon... Donna vous a  
18 parlé tantôt de la consultation qu'on a faite, les  
19 focus groups, parce qu'on voulait aller vérifier  
20 quels étaient les besoins, quels étaient les  
21 constats, pour finalement développer la formation  
22 Wedokodadowiin, qui veut dire "Travaillons  
23 ensemble", dans le sens de s'entraider.

24 Alors c'était... Encore une fois, c'est  
25 vraiment avec le comité de travail, c'est avec eux,

1 dans le fond, qu'on a trouvé le nom de cette  
2 formation-là.

3 Alors, c'est ça, ce qu'on s'est aperçu aussi  
4 c'est que, en deux mille dix (2010), quand on a  
5 rencontré les gens dans le réseau de la santé et  
6 des services sociaux, il nous a été fortement  
7 conseillé, dans le fond, d'offrir cette formation-  
8 là à toute la population, quelque soit les...  
9 quelque soit son origine ou son domaine de travail,  
10 il fallait que cette formation-là, finalement, soit  
11 ouverte à tout le monde. Alors c'est ce qu'on a  
12 fait depuis ce temps-là.

13 Alors c'est sûr qu'on touche... quand on parle  
14 des domaines, on peut parler, oui, de la santé et  
15 des services sociaux, mais aussi on peut parler  
16 aussi de l'enseignement. Sur les... mille, on est  
17 rendu à quoi, deux mille deux cents (2200) au  
18 total, personnes, je dirais qu'il y en a à peu près  
19 cinq cents (500) personnes, qui viennent du milieu  
20 de l'éducation, qui ont suivi cette formation-là.

21 Il y a aussi l'industrie du bois, l'industrie  
22 des mines, le municipal. Vous allez voir tantôt,  
23 les différentes villes qui ont demandé cette  
24 formation-là.

25 Et... c'est ça, c'est... La grande différence

1           entre deux mille dix (2010) et par la suite, c'est  
2           qu'en deux mille dix (2010), c'est sûr que la  
3           formation elle était offerte gratuitement, et  
4           depuis ce temps-là, les gens, les employeurs  
5           doivent défrayer les coûts reliés à la dispensation  
6           de cette formation-là. Parce que c'est sûr que  
7           pour nous, au service de la formation continue de  
8           l'UQAT, on ne reçoit pas de... subventions ou...  
9           pour pouvoir offrir ces formations-là. C'est...  
10          c'est ça, les gens doivent défrayer les coûts pour  
11          ça.

12                 Alors, ça, ça va. Alors je vous présente ici,  
13          dans le fond, c'est la formation Wedokodadowiin  
14          dont on parlait tantôt. C'est... au départ, c'est  
15          ça qui est particulier aussi, avec cette formation-  
16          là, c'est que, au départ, c'est une formation qui  
17          est destinée pour les gens du milieu de la santé et  
18          des services sociaux. Et... donc on a parlé des...  
19          du comité de travail, dans le fond, qui étaient les  
20          gens qui se sont retrouvés dans notre comité de  
21          travail - des intervenants sociaux, des  
22          infirmières, des acteurs-clé qui ont fait partie du  
23          comité de travail. Et ces professionnels-là, dans  
24          le fond, qui sont sur le terrain - parce que c'est  
25          important d'aller chercher des gens qui sont sur le



1 terrain, qui vont venir nous parler de la réalité  
2 et de qu'est-ce qu'ils font aussi, dans leur milieu  
3 de travail - alors ils sont venus partager leur  
4 savoir, leurs idées, et... Et c'est vraiment à  
5 partir de toutes les idées qu'on a reçues qu'on a  
6 vraiment créé, encore une fois, cette formation-là.

7 Alors l'objectif général de cette deuxième  
8 formation, c'est d'augmenter l'accès à des services  
9 de santé et des services sociaux provinciaux  
10 pertinents aux réalités culturelles des  
11 Autochtones, pour l'ensemble du Québec, par la  
12 promotion de la compétence et de la sécurisation  
13 culturelle.

14 Je pense que vous avez eu quand même plusieurs  
15 personnes qui sont venues témoigner puis qui sont  
16 venues vous parler de cette... de ces concepts-là  
17 aussi.

18 Ce que je dis souvent aux gens aussi, lors des  
19 formations, c'est que, le but, de cette formation-  
20 là qui dure sept (7) heures aussi, ce n'est pas de  
21 faire de vous des experts sur la culture  
22 autochtone, mais que vous vous sentiez à l'aise, et  
23 compétents, dans le fond, quand ils travaillent  
24 avec les Autochtones, quand ils interviennent,  
25 quand ils soignent, quand ils... bon, quand ils...

1 dans le cadre de leur travail, et que... les  
2 Autochtones, dans le fond, se sentent plus à  
3 l'aise, en sécurité et en confiance.

4 Dans le fond, à long terme, ce qu'on souhaite  
5 c'est que les Autochtones utilisent davantage les  
6 services de santé, et, veut, veut pas, auront une  
7 meilleure santé aussi.

8 Puis d'ailleurs, Stanley Vollant qui est venu  
9 témoigner la semaine passée, a fait référence aussi  
10 à la santé précaire des Premières Nations et des  
11 Inuits, et de la méfiance aussi, qui existe envers  
12 les services de santé mais aussi d'autres services.  
13 Alors...

14 Puis tantôt je reviendrai sur la question de  
15 la méfiance, parce que je veux quand même vous  
16 parler tantôt des réticences, qu'est-ce qui fait  
17 que les Autochtones sont réticents envers les  
18 services conventionnels.

19 Les objectifs spécifiques de cette formation-  
20 là, alors... pour les fournisseurs de santé et des  
21 services sociaux, c'est d'initier les participants  
22 aux différents savoirs relatifs au milieu  
23 autochtone, en lien avec ces domaines de pratique  
24 et des réalités vécues par les peuples autochtones.

25 Ensuite, c'est de renseigner les participants

1 sur les attitudes... - là on parle ici du savoir-  
2 être - à privilégier pour intervenir en matière de  
3 santé et de services sociaux auprès des  
4 Autochtones, d'outiller les participants quant aux  
5 habiletés - alors ici on parle du savoir-faire -  
6 utiles pour une meilleure intervention auprès des  
7 Autochtones, d'accroître l'aisance et le sentiment  
8 de compétence des participants lorsqu'ils  
9 interviennent auprès d'une personne autochtone, et  
10 finalement, d'accroître le sentiment de sécurité  
11 culturelle ressenti par les personnes autochtones,  
12 lorsqu'elles reçoivent des services de santé et des  
13 services sociaux.

14 Alors ce sont nos cinq (5) objectifs  
15 spécifiques de la formation Wedokodadowiin. Alors  
16 c'est sûr que pour nous, cette formation-là, oui,  
17 le but c'est d'accroître, dans le fond, et de  
18 renforcer les compétences de ceux qui travaillent à  
19 la fois directement ou indirectement avec les  
20 peuples autochtones, et c'est sûr que les  
21 formations qui touchent la compétence culturelle  
22 sont celles qui contribuent aussi à générer des  
23 changements aussi, positifs, dans les services de  
24 soins de santé pour les Autochtones.

25 J'en ai plusieurs ici. Je [ne] peux pas

1 toutes les montrer.

2 Alors le contenu de Wedokodadowiin, nous  
3 l'avons divisé en trois (3) blocs: alors il y a le  
4 bloc qui concerne le savoir, ce sont les  
5 connaissances, vous avez le deuxième bloc qui  
6 touche le savoir-être, et le troisième bloc qui  
7 touche le savoir-faire.

8 Alors si vous regardez le premier bloc qui  
9 touche les connaissances, de quoi on va parler dans  
10 ce bloc-là, ce sont les réticences envers les  
11 services conventionnels.

12 Alors on explique aux gens pourquoi les  
13 Autochtones sont réticents envers les services  
14 conventionnels, on va parler de la sécurisation  
15 culturelle aussi, les déterminants sociaux de la  
16 santé et le contexte autochtone. On va aussi  
17 expliquer aux gens... il y a quand même des  
18 différences entre les gens qui vivent dans les  
19 communautés, ceux qui sont... qu'on appelle les  
20 "réserves", dans le fond, selon la Loi sur les  
21 Indiens. Il y a les Autochtones en milieu urbain,  
22 et il y a quand même des différences aussi, entre  
23 les Autochtones conventionnés - alors on parle ici  
24 des Cris, des Naskapis et des Inuits - et le reste  
25 aussi des nations autochtones qui existent au

1 Québec, parce qu'il existe des différences quand ça  
2 concerne, dans le fond, la santé... surtout la  
3 santé.

4 Le savoir-être, bien, on va parler de, bon,  
5 qu'est-ce que le savoir-être, quelles sont les  
6 attitudes à privilégier quand on travaille, quand  
7 on soigne des personnes autochtones.

8 Et une chose qu'on nous a souvent demandée  
9 aussi, surtout lors des focus groups qu'on avait  
10 faits aussi. Il y a des gens qui disaient, bien,  
11 "comment je fais pour savoir que la relation est  
12 bonne entre moi, comme infirmière ou comme  
13 hygiéniste ou... dentaire, ou comme orthophoniste,  
14 comment je fais pour savoir que la relation est  
15 bonne entre moi et la personne autochtone qui est  
16 devant moi?"

17 Alors... parce que souvent les gens vont dire,  
18 "bien, ils nous parlent pas", ou des fois... c'est  
19 peut-être plus difficile des fois, de... Si t'es  
20 pas en mesure de décoder, dans le fond,  
21 des... - comment je pourrais dire ça... - de  
22 décoder, t'sé, des messages, qui sont en lien au  
23 niveau interculturel, bien ça peut être difficile  
24 pour un professionnel, dans le fond, de savoir si  
25 la relation est bonne ou pas. Alors on l'a ajouté

1 dans ce bloc-là.

2 Vous avez le troisième bloc, dans le fond, qui  
3 concerne les habiletés à privilégier. C'est sûr  
4 qu'à l'intérieur de ça, on va parler de la roue de  
5 la médecine, l'approche holistique, on donne  
6 quelques pistes au niveau du plan d'intervention,  
7 qu'est-ce que je dois éviter aussi, et quelques  
8 pistes au niveau de la grille d'évaluation. Et, on  
9 parle aussi de la communication et de  
10 l'intervention interculturelle.

11 Alors encore une fois, à l'intérieur de cette  
12 formation, il y a quand même plusieurs activités  
13 qui vont permettre, dans le fond, de travailler sur  
14 les trois (3) types de savoirs.

15 Ensuite, dans le cahier aussi, on va  
16 retrouver, à la toute fin, une partie qu'on va  
17 appeler la "boîte à outils", où encore une fois on  
18 essaie d'outiller des gens, que ce soit quels sont  
19 les services qui existent pour les Autochtones, des  
20 numéros de téléphone... On a ajouté aussi des  
21 statistiques, des défis... et les défis sociaux,  
22 une carte des communautés autochtones, une liste  
23 des ressources complémentaires, etc.

24 Alors c'est sûr que ça c'est probablement un  
25 travail aussi, quand Donna parlait tantôt de la

1 mise à jour qu'on doit faire, ça va faire partie  
2 aussi de la mise à jour qui doit être faite.

3 Ce qui est assez particulier avec cette  
4 formation-là c'est que, à partir du moment où on  
5 l'a ouverte à tous, finalement, suite à la... au...  
6 la première année qui avait été donnée tout à fait  
7 gratuitement, cette formation-là s'est retrouvée  
8 dans notre calendrier au service de la formation  
9 continue. Et, on dit bien que c'est pour les gens  
10 du milieu de la santé et des services sociaux, pour  
11 les professionnels, et je me suis retrouvée par la  
12 suite... la majorité du temps, c'étaient des gens  
13 qui venaient d'autres secteurs; des gens qui  
14 venaient du milieu de l'éducation, j'ai vu des gens  
15 du milieu des affaires, des compagnies minières,  
16 qui sont venus suivre la formation. Puis je leur  
17 disais que c'était... Ils le savaient, mais ils  
18 ont dit, "non, le contenu nous intéresse et on veut  
19 suivre cette formation-là."

20 Et, vous allez voir tantôt, au niveau des  
21 chiffres, il y a eu, je pense, lors de la deuxième  
22 année d'existence de cette formation-là, sur une  
23 centaine de... sur cent (100) participants dans une  
24 année, je peux compter sur une main le nombre de  
25 personnes du réseau de la santé et des services

1 sociaux qui l'ont suivie, cette formation-là. Fait  
2 que c'est... C'est quand même des faits que j'ai  
3 pu observer.

4 Alors pourquoi parler des savoirs, dans le  
5 fond, les trois (3) blocs de savoir que vous avez  
6 vus. Dans le fond, je pense que tout le monde le  
7 sait, hein, c'est que quand on connaît, on juge  
8 moins. Aussi, la méconnaissance rend inconfortable  
9 aussi, puis ça peut engendrer des tensions et des  
10 relations négatives aussi.

11 Et, aussi, ça permet d'éviter de faire des  
12 erreurs, de créer des malaises et des fautes aussi,  
13 qui pourraient blesser personnellement et  
14 culturellement une personne autochtone dans ce cas-  
15 ci. Et je pense que même Serge Bouchard l'a  
16 mentionné aussi, hein, c'est que, toute la...  
17 médisance, dans le fond, ça vient beaucoup aussi  
18 d'un manque de connaissances, et il l'a lui-même  
19 nommé, ça prend l'éducation, beaucoup d'éducation.

20 Alors vous avez ici quelques chiffres. Dans  
21 le fond j'ai appelé cette partie-là "Piwaseha et  
22 Wedokodadowiin en chiffres".

23 De deux mille dix (2010) à deux mille seize  
24 (2016)... j'ai choisi d'arrêter en juin deux mille  
25 seize (2016) parce que c'est moi qui étais là



1            jusqu'en juin deux mille seize (2016), alors si  
2            vous avez des questions à me poser par rapport à  
3            tous les chiffres que vous allez voir, bien je  
4            peux, je pense, facilement répondre à ces chiffres-  
5            là. Et... mais ça veut pas dire qu'il se passe  
6            rien actuellement. J'ai ma collègue Anne-Marie  
7            Coulombe, dans le fond, qui me remplace depuis que  
8            je suis à la Commission, qui poursuit, dans le  
9            fond, le travail qui est fait, et qui donne toutes  
10           ces formations-là.

11            Alors, vous voyez ici, Piwaseha, depuis... en  
12            six (6) ans, cette formation-là elle a été donnée  
13            cent quatorze (114) fois. On parle de mille neuf  
14            cent seize (1916) personnes qui ont suivi la  
15            formation. C'est aussi trente (30) villes et  
16            communautés autochtones ensemble.

17            De deux mille quatorze (2014) à deux mille  
18            seize (2016), parce que Wedokodadowiin a pris  
19            naissance en deux mille quatorze (2014). La  
20            formation elle a été répétée trente (30) fois.

21            Il y a eu quatre cent cinquante-huit (458)  
22            personnes qui ont suivi la formation, et elle a été  
23            donnée dans onze (11) villes différentes. Et...  
24            Mais... J'ai parlé avec ma collègue, celle qui me  
25            remplace, elle me disait que, à partir de juillet

1           deux mille seize (2016) à aujourd'hui, on peut  
2           quand même ajouter trois cents (300) personnes de  
3           plus pour Piwaseha et on peut ajouter deux cent  
4           (200) personnes de plus pour Wedokodadowiin. Alors  
5           ce sont des chiffres qui m'ont été confirmés.

6           Alors, dans le fond, au moment où on se parle,  
7           juste pour ces deux (2) formations-là, dans le  
8           fond, on se rapproche du trois mille (3000). Trois  
9           mille (3000) personnes qui ont suivi la formation.

10       **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

11           Peut-être, je ferais la suggestion de... avant  
12           d'aborder plus en détails les chiffres qui  
13           figurent... la diapositive qu'on voyait à l'écran il  
14           y a quelques instants, la diapositive suivante,  
15           peut-être qu'on pourrait prendre une pause?

16       **MME JANET MARK :**

17           Une pause?

18       **L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

19           Bon. Alors c'est raisonnable. C'est une heure qui  
20           coupe l'après-midi en deux et qui permet à chacun  
21           de... je pense que... c'est reconnu que c'est une  
22           bonne idée de prendre une pause de temps en temps.

23       **MME JANET MARK :**

24           Merci.

25       **L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

1           Alors on va prendre quinze minutes.

2           **MME JANET MARK :**

3           Merci.

4           **MME DIANE TRUDEL :**

5           Veuillez vous lever, suspension de l'audience,  
6           quinze minutes.

7           SUSPENSION

8           -----

9           REPRISE

10          **LA GREFFIÈRE :**

11          Reprise de l'audience, veuillez vous asseoir.

12          **L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

13          Alors on poursuit?

14          **Me EDITH FARRAH ELASSAL:**

15          Oui, tout à fait. On poursuit avec Madame Mark.

16          **LE COMMISSAIRE :**

17          On vous écoute.

18          **MME JANET MARK :**

19          Alors, je poursuis avec les... Bon, là ici, vous  
20          avez un peu... quelques chiffres, mais je veux vous  
21          montrer quand même un peu plus... de façon un peu  
22          plus détaillée les... certains chiffres dans le  
23          fond, puis je vais peut-être juste vous expliquer  
24          comment ça fonctionne.

25          C'est que dans... vous voyez « Nombre de

1 participants », pour chacune des années. Alors si  
2 on regarde au niveau de l'automne deux mille dix  
3 (2010), on parle de, bon, trois cent quatre-vingt-  
4 six (386) participants. Alors ça c'est vraiment  
5 dans le cadre du projet dont Donna vous a parlé  
6 tantôt, où les personnes ont reçu la formation de  
7 façon gratuite... Dans le réseau de la santé et des  
8 services sociaux. Vous voyez, par la suite, entre  
9 deux mille douze (2012) et deux mille treize...  
10 non, deux mille onze (2011), deux mille douze  
11 (2012), quatre cent huit (408) participants. Deux  
12 mille douze (2012), deux mille treize (2013), trois  
13 cent cinquante un (351) participants, et en deux  
14 mille treize (2013), deux mille quatorze (2014),  
15 cent quatre quatre (184) participants. Alors on  
16 voit une diminution ici.

17 Et, par la suite, deux mille quatorze (2014)  
18 et deux mille quinze (2015), ça remonte à trois  
19 cent quarante sept (347). Et, bon, deux mille  
20 quinze (2015) et deux mille seize (2016), deux cent  
21 quarante (240) participants.

22 La diminution que vous voyez en deux mille  
23 treize (2013), deux mille quatorze (2014), nous on  
24 l'explique un peu par... suite, il y a eu des  
25 coupures aussi, dans le milieu, que ce soit en

1           éducation, dans le milieu de la santé, services  
2           sociaux, dans différents secteurs, et on s'est  
3           aperçu... dans le fond ça a eu un impact aussi, au  
4           niveau des... du nombre d'inscriptions et du  
5           nombre, aussi, de demandes qu'on pouvait recevoir  
6           de la part des organisations, des institutions,  
7           etc.

8           Si vous regardez la deuxième colonne où c'est  
9           écrit « Type de groupe », fait que juste pour vous  
10          expliquer, quand c'est écrit « Ouvert » ou  
11          « Fermé », qu'est-ce que ça veut dire. « Type de  
12          groupe ouvert », ça veut dire que c'est une session  
13          publique qui est ouverte à tous. Alors ça, ça fait  
14          partie de notre calendrier au service de la  
15          formation continue, où les gens... on cible des...  
16          Il y a des dates durant l'année complète là, les  
17          gens s'inscrivent dans ces formations-là.

18          Et quand on parle de « Groupes fermés », ça  
19          veut dire que c'est un employeur qui fait la  
20          demande pour ses employés.

21          Fait que vous voyez, le grand total, un peu  
22          plus bas dans cette colonne-là... - je vais essayer  
23          d'y aller avec ma souris ici. Vous voyez ici,  
24          « Grand total : vingt-huit (28) groupes ouverts. »  
25          Ça veut dire que, entre deux mille onze (2011) et

1           deux mille seize (2016), il y a eu, dans le fond,  
2           vingt-huit (28) groupes... des sessions publiques  
3           qui ont été offertes un peu partout, et quatre-  
4           vingt-six (86) groupes fermés; ça, ça veut dire que  
5           ce sont des employeurs qui font la demande pour  
6           offrir cette formation-là à leur personnel. Fait  
7           que c'est une grande majorité des... les demandes  
8           viennent des employeurs.

9           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

10           Je comprends que par "employeurs", ça inclut tant  
11           services publics que privés?

12           **MME JANET MARK :**

13           Oui. Oui, effectivement.

14           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

15           Je veux juste attirer votre attention. Vous avez  
16           un laser rouge, je crois, que vous pouvez  
17           utiliser...

18           **MME JANET MARK :**

19           Oui mais, ça marche pas.

20           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

21           Ah.

22           **MME JANET MARK :**

23           C'est que quand on arrive sur l'écran, le...

24           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

25           Ok, je comprends.

1 **MME JANET MARK :**

2 ... ça fonctionne pas, donc c'est pour ça que  
3 j'utilise la souris.

4 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

5 Parfait.

6 **MME JANET MARK :**

7 Ensuite vous avez les villes qui ont été visitées,  
8 et la dernière colonne ici, ce sont les communautés  
9 autochtones.

10 Quand on regarde au niveau des communautés  
11 autochtones, ce sont surtout les écoles qui ont  
12 fait... les... Dans le fond, souvent ça a été le  
13 conseil en éducation des Premières Nations qui a  
14 offert ces formations-là dans ces communautés-là.

15 On sait que dans les écoles, dans les  
16 communautés, il y a beaucoup d'enseignants non-  
17 autochtones, qui enseignent... dans les écoles  
18 primaires et secondaires, alors la formation elle a  
19 été offerte dans le milieu de l'éducation dans les  
20 communautés autochtones.

21 Et vous voyez en bas ici, « Secteurs,  
22 Domaines », ça veut dire... ça ici, c'est juste des  
23 groupes fermés. Alors ça n'inclut pas les  
24 chiffres... ça inclut pas les sessions publiques  
25 dans le fond. Vous voyez que dans le secteur

1 « Affaires », il y a eu une session. Dans le  
2 secteur « Santé et services sociaux », il y en a eu  
3 dix-sept (17), mais il ne faut pas oublier que sur  
4 les dix-sept (17), ça inclut les douze (12)  
5 sessions qu'on a données à l'automne deux mille dix  
6 (2010).

7 Ensuite, le secteur de l'éducation, il y a eu  
8 vingt-deux (22) sessions. « Foresterie et mines »,  
9 six (6) sessions. « Secteur communautaire », onze  
10 (11) sessions.

11 Les Centres d'amitié autochtone partout à  
12 travers le Québec ont été très actifs là-dedans,  
13 ils ont fait beaucoup de demandes pour offrir ces  
14 formations-là. Vous avez le secteur ministériel et  
15 municipal, onze (11) sessions, et le secteur  
16 touristique, une session.

17 Alors ça vous donne... et là-dedans, comme je  
18 vous disais, ce sont des chiffres jusqu'en juin  
19 deux mille seize (2016), mais si on veut rajouter,  
20 pour juillet deux mille seize (2016) à aujourd'hui,  
21 il faudrait rajouter là, trois cents (300)  
22 personnes de plus.

23 **Me EDITH FARRAH ELASSAL:**

24 Ok. J'aurais peut-être quelques petites questions  
25 sur ce graphique. Au niveau des secteurs, on voit



1 le secteur « Santé, Services sociaux », donc un  
2 total de dix-sept (17) sessions.

3 Avant la fusion, avant la réorganisation du  
4 service du réseau de la santé, des services  
5 sociaux, et au niveau de la protection de la  
6 jeunesse, est-ce que vous avez eu l'occasion de  
7 donner des séances d'information dans ce domaine-  
8 là?

9 **MME JANET MARK :**

10 Bien, ce qui est particulier c'est que quand on a  
11 commencé au tout début, à l'automne deux mille dix  
12 (2010), parce qu'on a quand même offert douze (12)  
13 fois la formation Piwaseha en deux mille dix  
14 (2010), à ce moment-là, quand il y a eu une  
15 présentation qui a été faite à l'Agence, dans le  
16 fond, il y avait eu une rencontre à l'Agence des...  
17 Santé, services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue,  
18 où on retrouvait, dans le fond, différents  
19 directeurs des différents secteurs, les CSSS puis  
20 DPJ, etc., et ce qui était particulier c'était  
21 que... - moi j'étais pas là à cette rencontre-là  
22 mais Donna était là, ainsi que... il y avait Annie  
23 Vianney aussi, je crois, qui était là, qui ont fait  
24 la présentation - pour expliquer quelle était la  
25 formation Piwaseha et qu'on avait besoin d'eux pour

1 que l'information se rende auprès du personnel.

2 Et malheureusement, à ce moment-là, on nous  
3 avait dit que la DPJ ne... n'avait pas besoin de  
4 cette formation-là et que, ils avaient déjà quelque  
5 chose, mais je pourrais pas vous dire c'était quoi  
6 la formation, mais ils avaient déjà quelque chose  
7 et que c'était pas nécessaire pour eux à ce moment-  
8 là de... d'offrir cette formation-là à leur  
9 personnel, au niveau de la Protection de la  
10 jeunesse.

11 Ce qui s'est passé - ça ne veut pas dire qu'on  
12 n'a pas eu de participants - à un moment donné, je  
13 sais que... nous on avait un calendrier,  
14 l'information avait commencé à circuler dans les  
15 CSSS, dans les différents établissements et tout  
16 ça, et, bon, les employés se parlent, ça fait que,  
17 à un moment donné, il y a eu des... employés de la  
18 DPJ dans le fond, qui ont entendu parler de cette  
19 formation-là, et qui se posaient la question,  
20 comment ça qu'ils étaient pas informés. On n'a  
21 pas... C'est quelque chose qui... les concerne là,  
22 mais je veux dire, il reste que les gens ont  
23 commencé à s'inscrire.

24 Alors tranquillement, au cours des... douze  
25 (12) séances de formation, on a commencé à

1            retrouver des gens là, au niveau de la DPJ, mais  
2            qui devaient... je sais pas, ils ont probablement  
3            fait une demande puis tout ça, mais au tout début,  
4            c'était pas dans le... c'était pas comme une  
5            priorité dans le fond, pour la Protection de la  
6            jeunesse à ce moment-là.

7            **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

8            Et puis donc, je comprends que les employés de la  
9            DPJ qui étaient intéressés se sont inscrits dans  
10           des groupes ouverts?

11           **MME JANET MARK :**

12           Bien, non.

13           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

14           Non ou...?

15           **MME JANET MARK :**

16           C'était... ce qui s'était passé c'est que les douze  
17           (12) sessions qu'on avait prévues, il y en avait  
18           dans différentes villes. Alors par exemple à Val-  
19           d'Or, on avait ciblé, je pense c'était quatre (4)  
20           dates, à différents moments, et les employés  
21           devaient s'inscrire.

22           Alors ils nous appelaient à l'Université, on  
23           avait une secrétaire qui prenait les inscriptions,  
24           et l'objectif c'était de remplir les quarante (40)  
25           places qu'on avait, et c'est de cette façon-là

1 que... C'est ça. Ça fait que c'était pas  
2 l'employeur qui prenait les... inscriptions,  
3 c'étaient les employés qui appelaient à  
4 l'Université pour s'inscrire à la formation.

5 Fait qu'il y a eu des dépliants, il y a eu...  
6 Fait que l'information a quand même circulé là,  
7 mais... C'est ça. Je sais qu'il y a une ville en  
8 particulier, je me souviens, je pense c'était à  
9 Senneterre, où il y a des gens dans la salle qui  
10 ont dit, "comment ça que les gens de la DPJ sont  
11 pas là." Ça fait que t'sé, j'ai pas... j'ai pas  
12 voulu aller expliquer le détails puis tout ça,  
13 mais... Mais ils étaient surpris de pas voir les  
14 gens de la DPJ.

15 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

16 O.K. Et si on regarde un autre secteur de  
17 l'éducation, vous en avez parlé un petit peu plus  
18 tôt, vous avez donné des formations dans les  
19 communautés autochtones pour le personnel, dans le  
20 fond, non autochtone qui y travaille. Donc on  
21 parle d'enseignants, peut-être aussi d'autres corps  
22 professionnels qui travaillent dans les écoles?

23 **MME JANET MARK :**

24 Oui. Dans le milieu scolaire, c'est sûr qu'on parle  
25 du personnel enseignant, mais ça peut être aussi des

1           conseillers pédagogiques, ça peut-être aussi des  
2           directeurs d'école, ça peut être, dans le fond, les  
3           éducateurs spécialisé, ou des orthophonistes, ou,  
4           bon, c'est... Dans les communautés autochtones,  
5           c'est ça, c'était surtout... c'est pas juste des  
6           enseignants, mais c'est...

7           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

8           Plus large.

9           **MME JANET MARK :**

10          Oui, c'est plus large que ça.

11          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

12          O.K. Puis aussi, toujours dans le tableau, on voit  
13          « Secteur ministériel », bon, « Municipalités. »  
14          « Municipalités », je comprends que c'est... des  
15          employés qui travaillent dans certaines villes qui  
16          sont nommées un petit plus haut dans le tableau?

17          **MME JANET MARK :**

18          Euh...

19          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

20          Secteur... si on voit le secteur touristique tout en  
21          bas de la liste,...

22          **MME JANET MARK :**

23          Oui.

24          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

25          ... puis on voit juste en haut, « Secteur

1 ministériel », « Municipalités » également. Donc je  
2 sais pas, est-ce que vous pouvez détailler un peu  
3 le... bien, le secteur ministériel m'intéresse et  
4 aussi au niveau des municipalités.

5 **MME JANET MARK :**

6 Bien, les municipalités, ce sont surtout les  
7 villes. Exemple, Ville de Senneterre, c'est  
8 l'hôtel de ville dans le fond.

9 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

10 O.K.

11 **MME JANET MARK :**

12 C'est la ville qui offre cette formation-là à son  
13 personnel. Ville de Val-d'Or, ça a été la même  
14 chose. Ville de Val-d'Or, il y a eu quelques...  
15 elle a été donnée au moins à deux-trois (2-3)  
16 reprises là, on a formé des groupes.

17 Municipalités, il y a eu la MRC de la Vallée-  
18 de-l'Or aussi, qui a offert cette formation-là. Il  
19 y a eu... la Ville de Montréal aussi,...

20 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

21 O.K.

22 **MME JANET MARK :**

23 ... a fait une demande pour... suivre... on a formé  
24 un groupe. D'ailleurs, ma collègue me disait  
25 que - celle qui me remplace -, il y a eu une autre

1           demande aussi, de la Ville de Montréal  
2           prochainement.

3           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

4           O.K.

5           **MME JANET MARK :**

6           Donc quand je parle de municipalités, ce sont  
7           surtout les... C'est ça, l'administration,...

8           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

9           Les employés d'administration.

10          **MME JANET MARK :**

11          ... les conseillers aussi,...

12          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

13          O.K.

14          **MME JANET MARK :**

15          ... pour Val-d'Or, il y a eu quand même tous les  
16          conseillers de... la Ville. Et quand je parle du  
17          secteur ministériel, bien ça peut être, de mémoire,  
18          les... j'ai déjà eu le ministère des Transports.  
19          Il y a eu... dans les groupes ouverts, il y a eu  
20          plusieurs personnes qui venaient du ministère...  
21          Mines et ressources, surtout du côté de Chibougamau  
22          là, où on... j'ai donné des formations à  
23          Chibougamau.

24                 Il y a eu aussi le ministère de l'Éducation,  
25          qui a formé quelques... un groupe en particulier

1           là, dans le cadre d'un programme qu'ils appellent  
2           le "Plan Nord". Fait que c'est ça, c'est... quand  
3           je parle du ministériel, c'est surtout ça.

4           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

5           Est-ce que vous vous rappelez d'autres ministères  
6           ou le Secrétariat des affaires autochtones...?

7           **MME JANET MARK :**

8           Oui. Dans la dernière année, en... à partir de  
9           juillet deux mille seize (2016), il y a eu... je  
10          sais qu'il y a eu un groupe où... qui a été formé,  
11          avec ma collègue de travail là, où il y a eu des...  
12          employés du SAA et les différents  
13          ministères - c'est sûr, c'est pas moi qui ai donné  
14          cette formation-là, mais - elle a été offerte là,  
15          au courant de l'année deux mille dix-sept (2017),  
16          qui a été très... fort appréciée.

17          Puis aussi il y a eu... Dans les groupes  
18          ouverts aussi, je me souviens d'avoir vu des gens  
19          du ministère de la Santé des Services sociaux qui  
20          sont venus. Mais c'était pas nécessairement un  
21          groupe juste ministère de la Santé et des Services  
22          sociaux.

23          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

24                 O.K.

25          **MME JANET MARK :**



1           Ça fait que... J'essaie de me rappeler les autres  
2           ministères... Souvent, quand on parle de ministères  
3           dans les groupes ouverts, des fois ça peut être une  
4           personne ou deux (2) personnes qui viennent de ce  
5           secteur-là, t'sé, c'est pas... c'est pas  
6           nécessairement offert pour le personnel au grand  
7           complet là.

8           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

9           Puis au niveau... toujours au niveau du secteur  
10          ministériel, est-ce que vous connaissez le profil  
11          des personnes qui ont assisté à ces formations-là?

12          **MME JANET MARK :**

13          Bien, souvent c'est des gens qui ont le dossier  
14          autochtone, ou qui sont coordonnateurs, qui ont une  
15          responsabilité par rapport à un dossier en  
16          particulier, qui concerne les Autochtones. Très  
17          souvent, c'est... C'est ce que je vois là, dans  
18          les... dans le profil des gens.

19                À part ça, c'est très rare que je vais voir  
20          quelqu'un... puis ça c'est pareil dans tous les  
21          autres domaines, que ce soit au niveau des mines  
22          ou... Souvent, ça va être des gens qui viennent  
23          suivre la formation parce qu'ils se retrouvent, dans  
24          le cadre de leur travail... ils ont une  
25          responsabilité, ils ont... un dossier qui s'appelle

1 "Autochtones" et... fait qu'ils viennent chercher,  
2 dans le fond, viennent chercher de nouvelles  
3 connaissances et ils viennent chercher des outils  
4 aussi.

5 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

6 Vous avez parlé, un peu plus tôt, de... d'élus  
7 municipaux. Est-ce qu'à votre connaissance, il y a  
8 eu aussi des élus provinciaux qui ont suivi la  
9 formation Piwaseha?

10 **MME JANET MARK :**

11 Je crois pas que j'en ai eu, non. Non. C'est...  
12 c'était surtout au niveau municipal, mais je n'ai  
13 pas de souvenir où je me suis retrouvée avec  
14 quelqu'un au niveau de... J'ai eu peut-être des  
15 gens... des attachés politiques par exemple. Ça,  
16 oui. Je me souviens ici, à Val-d'Or, où des...  
17 attachés politiques, par exemple, ou des gens qui  
18 travaillent à l'intérieur d'un... bureau ou, un des  
19 députés de la région, ça, oui. Mais pas un député,  
20 pas... J'ai pas... En tout cas, j'ai pas souvenir  
21 de ça.

22 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

23 O.K. Puis peut-être... Bien, j'avais aussi une  
24 dernière question. Je regardais les statistiques  
25 sur le nombre de participants puis vous avez parlé

1 un peu, là, bon, au début, c'était offert  
2 gratuitement; il y a eu quand même près de quatre  
3 cents (400) inscriptions, la montée s'est  
4 poursuivie.

5 Vous avez parlé des coupures en deux mille  
6 treize (2013), deux mille quatorze (2014), qui  
7 expliquent la baisse quasi de moitié du nombre de  
8 participants. Quand on regarde deux mille quatorze  
9 (2014), deux mille quinze (2015), on voit l'effet  
10 inverse, c'est quasiment le double de participants  
11 qui ont suivi votre formation. Vous l'attribuez à  
12 quoi?

13 **MME JANET MARK :**

14 Oui, c'est vrai. Je me souviens que, suite à... en  
15 tout cas, moi je l'ai remarqué, je l'ai observé  
16 dans mon travail, parce que les demandes étaient de  
17 plus en plus nombreuses. C'est suite, dans le  
18 fond, à l'émission "Enquête", en octobre deux mille  
19 quinze (2015), moi j'ai senti à ce moment-là là,  
20 que là il y a eu une... une urgence, ou en tout  
21 cas, il y a eu un besoin, de la part de différents  
22 secteurs, que ce soit peut-être le côté municipal  
23 ou... Parce que je sais, par exemple, la Ville de  
24 Val-d'Or a fait quand même... a été active là-  
25 dedans. Ou d'offrir, par exemple, la formation

1 Piwaseha aux conseillers et aussi à tous les  
2 directeurs de chacun des secteurs puis tout ça,  
3 fait que... Puis d'autres organisations,  
4 effectivement. J'ai vu ce sentiment là, d'urgence  
5 de faire quelque chose, puis il faut que les gens  
6 suivent la formation.

7 Fait que moi, en tout cas, tout le temps que  
8 j'ai été là, à partir d'octobre deux mille quinze  
9 (2015), j'ai toujours vu, dans le fond, un...  
10 Parce que là, vous voyez la formation Piwaseha ici,  
11 mais il faut pas oublier que, il y a la formation  
12 Wedokodadowiin aussi, qui se donnait en même temps,  
13 et il y a d'autres formations aussi, qu'on a...  
14 développées, par exemple pour les compagnies  
15 minières aussi, fait que... Alors c'est ça, moi  
16 j'ai senti vraiment une augmentation là, des  
17 formations.

18 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

19 J'ai peut-être, enfin, une autre dernière question  
20 sur ce tableau. Donc je comprends qu'après le  
21 reportage à "Enquête" en deux mille quinze (2015),  
22 le nombre de participants qui augmente pour la  
23 formation Piwaseha.

24 **MME JANET MARK :**

25 Oui.

1 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

2 Je remarque, dans les secteurs couverts, qu'on ne  
3 voit pas les services policiers?

4 **MME JANET MARK :**

5 Pas pour celle-là.

6 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

7 Pas pour celle-là.

8 **MME JANET MARK :**

9 Non.

10 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

11 Parfait.

12 **MME JANET MARK :**

13 Vous allez le voir dans l'autre.

14 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

15 Parfait. Merci.

16 **MME JANET MARK :**

17 C'est ça. Vous allez voir, dans ce tableau-là dans  
18 le fond, pour la formation Wedokodadowiin - qui  
19 veut dire "Travaillons ensemble", vous voyez,  
20 encore une fois, en deux mille quatorze (2014),  
21 deux mille quinze (2015), il y a trois cent  
22 cinquante huit (358) participants. Il faut pas  
23 oublier que sur les trois cent cinquante-huit  
24 (358), il y en a près de deux cents (200) qui  
25 viennent de la première année où la formation a été

1 offerte gratuitement dans le réseau de la Santé et  
2 des Services sociaux.

3 Et deux mille quinze (2015), deux mille seize  
4 (2016), il y a eu cent (100) participants...; deux  
5 mille quinze (2015), deux mille seize (2016), c'est  
6 ça.

7 Types de groupe, on parle de vingt-deux (22)  
8 groupes fermés, quatre (4) groupes... - voyons -  
9 ouverts... Ok, non, c'est ça, deux mille quinze  
10 (2015), deux mille seize (2016) - excusez - quatre  
11 (4) groupes ouverts et quatre (4) groupes fermés.  
12 Vous voyez les villes apparaitre aussi.

13 Et quand on regarde au niveau du secteur des  
14 domaines, dans le fond. Oui, il y a eu douze (12)  
15 sessions dans le secteur de la Santé et des  
16 Services sociaux et c'est vraiment des... Le  
17 secteur de la Santé et des Services sociaux a suivi  
18 la formation seulement au moment où on a offert la  
19 formation gratuitement. O.K.?

20 Ensuite, le secteur communautaire, ils sont...  
21 Vous voyez, il y a quand même eu dix (10) demandes,  
22 il y a eu dix (10) groupes; beaucoup, encore une  
23 fois, Centres d'amitié, que ce soit à Trois-  
24 Rivières, à La Tuque, Val-d'Or, Chibougamau. Et il  
25 y a eu quatre (4) sessions, dans le fond... oui, il

1 y a le secteur communautaire, mais il y a eu un  
2 groupe pour la SQ, ici à Val-d'Or, ça a été donné à  
3 Val-d'Or. Et il y a eu un groupe au niveau Santé  
4 et Services sociaux, oui, et autres, mais c'est...  
5 C'est ça. Il y en a pas beaucoup à ce niveau-là.

6 Puis... ah, c'est ça. Puis, tantôt, comme je  
7 vous disais, c'est sûr que depuis juillet deux  
8 mille seize (2016), depuis que c'est ma collègue  
9 Anne-Marie Coulombe qui donne la formation, elle  
10 m'a confirmé cette semaine qu'il y avait eu plus de  
11 deux cents (200) participants depuis juillet deux  
12 mille seize (2016).

13 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

14 O.K. Si je refais un peu le même exercice que sur  
15 l'autre tableau, quand on regarde le nombre de  
16 participants, on voit vraiment une différence  
17 drastique entre deux mille quatorze (2014), deux  
18 mille quinze (2015) et deux mille quinze (2015),  
19 deux mille seize (2016). J'aimerais vous entendre  
20 sur ça. Sur les chiffres.

21 **MME JANET MARK :**

22 Bien, je me souviens que j'avais... pour deux mille  
23 quinze (2015), deux mille seize (2016), c'est ça,  
24 on avait eu quand même juste cent... - bien  
25 "juste"... - c'est moins que l'année précédente, il

1 y a eu cent (100) participants.

2 Moi j'étais curieuse d'aller vérifier d'où  
3 venaient... de quel secteur venaient les gens dans  
4 le fond, et surtout les sessions publiques.

5 Et on a réalisé que sur les cent (100)  
6 participants... - puis on savait que c'était une  
7 formation qui était adressée aux professionnels de  
8 la Santé et des Services sociaux - sur les cent  
9 participants on pouvait calculer, comme je vous  
10 dis, sur une main, le nombre de personnes qui  
11 venaient du réseau de la Santé et des Services  
12 sociaux.

13 Ça fait que c'était beaucoup des gens qui  
14 venaient du milieu de l'éducation, des gens qui  
15 travaillent avec les Cris dans le cadre d'un projet  
16 avec Hydro-Québec, des ententes...

17 Même, j'ai eu des gens au niveau des  
18 compagnies minières puis tout ça qui... Fait que  
19 c'était de tous les secteurs - secteur  
20 communautaire aussi, beaucoup - mais pas  
21 nécessairement des gens du milieu de la Santé et  
22 des Services sociaux.

23 Encore une fois, est-ce qu'on peut relier ça à  
24 des coupures budgétaires aussi? Peut-être que oui.  
25 Et je pourrais pas vous dire là, vous donner plus



1 d'information, t'sé, pourquoi qu'il y a eu moins de  
2 participants durant cette année-là.

3 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

4 O.K. Et si on regarde au niveau des communautés  
5 autochtones pour l'autre formation Piwaseha,  
6 plusieurs formations ont été données dans les  
7 communautés. Vous aviez parlé des... du personnel  
8 enseignant, directeurs ou autres éducateurs  
9 spécialisés. Qu'est-ce qui fait que la formation a  
10 pas été donnée, à votre connaissance, dans les  
11 communautés?

12 **MME JANET MARK :**

13 On a eu... il n'y a pas eu vraiment de demande.  
14 C'est sûr que nous, depuis ce temps-là, on a quand  
15 même travaillé sur des outils de promotion. Alors  
16 on a des brochures qu'on a développées, en anglais  
17 et en français aussi, pour distribuer, pour envoyer  
18 ça dans toutes les organisations.

19 Je pourrais pas vous... t'sé, je pourrais pas  
20 vous expliquer pourquoi qu'on n'a pas eu de  
21 demandes des communautés autochtones.

22 C'est... C'est ça. C'est peut-être... peut-  
23 être qu'il faut faire plus de promotion, mais, il  
24 reste que... les... quand on regarde cette  
25 formation-là, qui est destinée aux gens du milieu

1 de la Santé, des Services sociaux, bien... t'sé,  
2 c'est... Non, je suis pas... J'essaie de penser  
3 là, mais je sais pas. Je pourrais pas vous donner  
4 une raison là. Peut-être une question de promotion  
5 et tout ça, mais...

6 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

7 O.K.

8 **MME JANET MARK :**

9 ... c'est sûr que... C'est certain que dans les  
10 Centres de santé, par exemple, dans certaines  
11 communautés, il y a pas tant de personnel que ça  
12 aussi, fait qu'il peut peut-être y avoir deux (2)  
13 infirmières ou... Fait que de faire venir un  
14 formateur ou une formatrice pour un petit groupe de  
15 personnes, peut-être que... t'sé, c'est peut-être  
16 ça aussi là.

17 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

18 O.K.

19 **MME JANET MARK :**

20 Je pourrais pas vous répondre.

21 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

22 Puis au niveau de la Sécurité publique, vous avez  
23 parlé de la SQ. J'imagine, quand vous dites avoir  
24 formé un groupe de la SQ, on fait mention ici... on  
25 fait référence à la Sécurité publique...

1 **MME JANET MARK :**

2 Oui.

3 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

4 ... dans votre tableau. Pouvez-vous nous parler un  
5 peu... quand a eu lieu cette formation, dans quel  
6 contexte...?

7 **MME JANET MARK :**

8 Bien, cette formation-là, encore une fois, quand je  
9 vous disais tantôt que, suite à... l'émission  
10 "Enquête", dans le fond, cette demande-là est  
11 arrivée après l'émission "Enquête". Et la  
12 formation, c'est sûr qu'elle a été demandée par le  
13 Quartier Général de la SQ là, à Montréal; c'est ceux  
14 qui sont responsables, dans le fond, des formations,  
15 et ils m'ont demandé de donner la formation  
16 Wedokodadowiin. Pourquoi Wedokodadowiin, parce que  
17 c'est... je pense vous avez déjà quelqu'un qui est  
18 venu témoigner cette semaine, qui est Pierre Picard,  
19 qui donne déjà de la formation à la SQ, et sa  
20 formation et la formation Piwaseha qu'on donne se  
21 ressemblent. Dans le fond, on parle des sujets qui  
22 sont touchés, se ressemblent, et la SQ dans le fond,  
23 a comparé la formation Wedokodadowiin et Piwaseha et  
24 ils ont dit, bien, nous on aimerait ça que vous  
25 veniez donner la formation Wedokodadowiin parce que

1 c'est un complément de Piwaseha.

2 Et ce qu'ils ont décidé de faire c'est qu'ils  
3 ont décidé de l'ouvrir seulement aux enquêteurs  
4 d'Abitibi-Témiscamingue, ainsi qu'aux directeurs  
5 des postes de... des différents postes de police en  
6 Abitibi-Témiscamingue. Fait que j'avais à peu  
7 près... dix-neuf (19) personnes qui ont participé à  
8 cette formation, qui est une journée de sept (7)  
9 heures. Ce qui était particulier, puis ça c'était  
10 vraiment pas prévu de cette façon-là, c'est que la  
11 formation... la date qui a été ciblée, dans le  
12 fond, s'est retrouvée... ça s'est retrouvé à être  
13 presque quarante-huit (48) heures après le décès de  
14 Thierry Leroux. Alors... C'était quand même...  
15 t'sé, c'était pas nécessairement évident non plus.  
16 C'est... t'sé, les gens étaient là, surtout les  
17 gens qui étaient peut-être plus impliqués, par  
18 exemple le poste de police de Val-d'Or, qui était  
19 impliqué dans... probablement dans... avec la  
20 communauté du Lac-Simon, t'sé, c'est... Si on  
21 aurait pu choisir une autre journée, ça aurait été  
22 mieux.

23 Mais malgré ça, il reste qu'il y a quand  
24 même... je vous dirais que, sur dix-neuf (19), je  
25 me souviens, quand je regardais les évaluations, il

1 y avait quand même, t'sé, une bonne moitié là, qui  
2 était... qui trouvait que la formation  
3 Wedokodadowiin était un complément qui les  
4 outillait davantage et tout ça.

5 C'est sûr que, le redonner, il faudrait qu'on  
6 modifie les choses, il faudrait réévaluer certaines  
7 affaires - peut-être mettre un peu moins de théorie  
8 le matin, essayer de mettre plus... d'exercices ou  
9 d'activités qui vont permettre peut-être plus  
10 d'échanges et tout ça, mais...-... C'est ça. Ce  
11 serait quelque chose là, peut-être à, oui, à  
12 refaire, mais, avec des modifications et tout ça.

13 C'est sûr qu'il y a certaines activités où  
14 j'ai vraiment... Il y a une activité qui s'appelle  
15 "Dans la peau de", j'ai eu à créer vraiment là, des  
16 mises en situation qui sont vraiment en lien avec  
17 le travail de policier.

18 Ce que je me souviens aussi c'est que... puis  
19 je sais, quelqu'un avait déjà écrit ça sur  
20 l'évaluation des formulaires, c'est que la... c'est  
21 sûr qu'il trouvait que la formation convenait  
22 davantage, peut-être, à des gens qui étaient sur le  
23 terrain. Puis effectivement, je veux dire, ça  
24 aurait pu être intéressant de pouvoir l'offrir à  
25 des patrouilleurs.

1 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

2 Parce que je comprends qu'il n'y avait pas de  
3 patrouilleurs présents...

4 **MME JANET MARK :**

5 Non.

6 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

7 ... du tout à cette formation-là.

8 **MME JANET MARK :**

9 Non.

10 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

11 O.K.

12 **MME JANET MARK :**

13 Il y avait pas de patrouilleurs. Fait que...  
14 Mais, c'est ça. Fait que ça s'est pas poursuivi.  
15 Il y a pas eu d'autres demandes, à ma... t'sé,  
16 depuis ce temps-là. Comme on dit, je sais que, il  
17 y a Pierre Picard qui donne de la formation, mais,  
18 il reste que, il y a quand même du travail à faire  
19 au niveau des habiletés à privilégier puis des  
20 attitudes aussi, à privilégier, quand on travaille  
21 avec la population autochtone. Fait que c'est  
22 peut-être une... partie où il faut travailler... il  
23 faut améliorer ces choses-là.

24 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

25 Puis, vous avez mentionné qu'il y avait, bon, des

1 enquêteurs, des directeurs de police de l'Abitibi-  
2 Témiscamingue. La formation a été demandée par des  
3 personnes de la SQ au Quartier Général à Montréal.  
4 Est-ce qu'il y avait des participants qui  
5 provenaient du Quartier Général de la SQ?

6 **MME JANET MARK :**

7 Oui. De mémoire, j'avais au moins deux (2)  
8 personnes du Quartier Général de Montréal. C'est  
9 des gens qui... c'est ça, c'est des gens qui  
10 s'occupent de... du dossier de formation là, pour  
11 les policiers.

12 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

13 O.K. Oui.

14 **MME JANET MARK :**

15 Sur les dix-neuf (19), oui, fait j'avais deux (2)  
16 personnes du Quartier Général de Montréal.

17 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

18 O.K.

19 **MME JANET MARK :**

20 Fait que ça... Puis c'est ça, fait que je pourrai  
21 vous en reparler tantôt. Quand... j'ai une section  
22 qui dit « Que disent les participants » aussi...

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 On peut peut-être attendre à la fin pour les  
25 questions...

1 **MME JANET MARK :**

2 Oui.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 ... pour permettre de poursuivre.

5 **MME JANET MARK :**

6 Pas de problème. Fait que... puis c'est ça, puis  
7 les chiffres, c'est sûr que les chiffres ici, ça...  
8 là, on a passé les chiffres, fait que, ça aide.

9 Vous voyez ici... dans le fond, je vous ai mis  
10 une liste aussi de quelques-uns des clients, dans  
11 le fond. Ce que vous retrouvez sur la diapo, dans  
12 le fond, ce sont vraiment les organisations qui ont  
13 fait la demande soit pour la formation Piwaseha  
14 ou/et Wedokodadowiin. O.K.?

15 Fait que vous voyez, oui, les Centres  
16 d'amitié, il y en a plusieurs. Les Centres  
17 intégrés Santé et Services sociaux de l'Abitibi-  
18 Témiscamingue, mais aussi de la Côte-Nord, la  
19 chambre de commerce de Val-d'Or, Collège Vanier, la  
20 CSSSPNQL - qui est la Commission Santé Services  
21 sociaux des Premières-Nations - la Commission  
22 scolaire L'Orée-des-Bois, Conseil de la culture  
23 d'Abitibi-Témiscamingue, Conseil en Education des  
24 Premières-Nations, Hecla Québec (Mine Casa  
25 Berardi), Hydro-Québec, la MRC de la Vallée-de-



1 l'Or, la Commission scolaire Crie, SOQUEM qui est  
2 la Société québécoise pour l'exploration minière,  
3 la Sûreté du Québec, Tembec, l'Unité de médecine  
4 familiale, Val-d'Or et Rouyn-Noranda puis, de  
5 souvenance aussi, par rapport à l'Unité de médecine  
6 familiale, c'était surtout les résidents, qui ont  
7 suivi la formation, ainsi que des infirmières  
8 cliniciennes aussi. Et vous avez les villes de  
9 Montréal, Val-d'Or et Senneterre.

10 Alors, que disent les participants. Depuis  
11 deux mille dix (2010), et quelles sont les prises  
12 de conscience. Et ça, je me suis fait une petite  
13 liste, puis souvent c'est ce qui revient dans  
14 les... commentaires. Ce que je remarque souvent  
15 c'est que les gens sont surpris. Il y en a qui  
16 sont choqués d'entendre ces choses-là, parce qu'ils  
17 disent, "comment ça on n'a jamais entendu parler de  
18 ces choses-là, comment ça je connais pas... c'est  
19 pas quelque chose qu'on nous a montré à l'école."

20 Il y a des gens qui sont émus. J'ai déjà vu  
21 des gens qui ont pleuré parce que, quand ils  
22 entendent parler des pensionnats, ça vient les  
23 toucher.

24 J'ai vu des gens parfois se sentir coupables.  
25 Coupables parce que c'est le gouvernement qui... a

1 mis en place, dans le fond, la Loi sur les Indiens,  
2 les politiques d'assimilation, etc. Ils se sentent  
3 coupables parce que, ils ont l'impression que c'est  
4 leur... monde qui a fait ça. Et c'est ça que je  
5 leur dis toujours, bien ce n'est pas toi comme  
6 individu qui l'a fait. Par contre, il faut  
7 comprendre que ça a déjà existé ces... situations-  
8 là.

9 Alors c'est ça, c'est... ce que les gens nous  
10 disent aussi, des commentaires que j'ai déjà eus  
11 par rapport à... les pensionnats autochtones, il y  
12 a des gens qui vont dire, "bien moi j'en ai entendu  
13 parler mais je savais pas... j'étais pas au courant  
14 qu'il y avait... qu'il y avait la politique  
15 d'assimilation derrière ça." Ou il y a des gens  
16 qui vont penser que les pensionnats étaient pour  
17 les enfants orphelins, comme les enfants de  
18 Duplessis, par exemple.

19 Il y a des gens qui disent, "on peut pas  
20 croire que le gouvernement, dans le fond, a déjà  
21 appelé la Loi sur les indiens la "Loi sur les  
22 sauvages".

23 Il y a des gens qui sont déçus de ne pas avoir  
24 suivi ces formations-là avant de travailler avec  
25 les Premières Nations et les Inuits, parce qu'ils

1 ont l'impression que, il y a... qu'ils auraient pu  
2 tellement sauver du temps dans leur travail, ils  
3 auraient aimé, dans le fond, suivre ces formations-  
4 là avant.

5 J'ai vu des gens quand même assez honnêtes qui  
6 disaient... qui viennent aux formations à cause de  
7 leur travail. C'est leur travail qui les amène,  
8 dans le fond, à venir suivre les formations, et  
9 si... ça aurait pas été de leur travail, ils  
10 seraient pas venus à ces formations-là.

11 Ensuite, on voit des gens aussi... combien de  
12 fois j'ai vu, dans les évaluations, des gens qui  
13 ont dit qu'ils venaient de réaliser qu'ils avaient  
14 peut-être des préjugés, des stéréotypes, des  
15 clichés. C'est comme... ils en prenaient  
16 conscience là, suite à la formation. Ils prenaient  
17 conscience que, ils entretenaient peut-être des  
18 mythes. Ils prennent conscience aussi de  
19 certains... de certains éléments. Par exemple des  
20 silences.

21 Des fois, les gens ont un certain malaise avec  
22 les silences, alors que pour les Autochtones, le  
23 silence, c'est quelque chose qui... c'est normal,  
24 c'est correct, c'est pas... si t'es silencieux, ça  
25 veut pas dire que t'es pas collaboratif, ça veut

1 pas dire que tu participes pas ou...

2 Alors, c'est ça, les gens réalisent ces  
3 choses-là.

4 Le rythme aussi, de la personne, ou le  
5 rythme... Quand on se retrouve dans une communauté  
6 autochtone, c'est différent. Alors... c'est ça,  
7 on... voit des gens qui développent, dans le fond,  
8 peut-être une empathie ou... Alors qu'avant,  
9 c'était peut-être pas nécessairement présent.

10 Alors c'est sûr que... - c'est peut-être un  
11 commentaire très personnel aussi - c'est qu'il y a  
12 une urgence de former la société québécoise au  
13 grand complet et pas juste lors des crises. Parce  
14 que vous l'avez vu dans les chiffres aussi, où il y  
15 avait une baisse, et tout d'un coup le chiffre a  
16 augmenté suite à l'émission "Enquête", et aussi,  
17 pas juste une formation de sept (7) heures, mais  
18 que... qu'on le retrouve dans les programmes de  
19 formation aussi.

20 Alors selon moi, il y a beaucoup de travail à  
21 faire dans le fond, pour éduquer les gens.

22 Je voulais revenir un petit peu sur... par  
23 rapport à... au niveau de la formation qui a été  
24 donnée à la SQ. C'est sûr que, on... moi j'ai  
25 remarqué qu'il y a plusieurs personnes, plusieurs

1 employés de la SQ, qui avaient indiqué aussi, dans  
2 les formulaires d'évaluation, des modifications  
3 qu'ils voulaient faire dans leur approche. Et ça,  
4 je trouve ça très positif. Alors, il y a des gens  
5 qui disaient, "oui, il faudrait que je fasse  
6 attention de ne pas stéréotyper dès le début, quand  
7 je vois la personne, d'avoir une ouverture  
8 d'esprit, d'avoir une meilleure compréhension  
9 aussi, de réduire les commentaires stéréotypés  
10 aussi, de prendre des actions de rapprochement  
11 aussi, d'aller aussi vers... les gens, puis de  
12 comprendre aussi, la méfiance des... Autochtones."

13 Alors c'est un petit peu ce que... comme je  
14 vous dis, au courant de toutes ces années-là, ce  
15 sont des commentaires que... les gens me font part,  
16 ou que je peux retrouver aussi dans les  
17 évaluations.

18 Fait que, c'est sûr que, à un moment donné,  
19 peut-être un dernier élément par rapport à la  
20 formation avec les policiers, avec la SQ.

21 Moi, à un moment donné, je m'étais un petit  
22 peu intéressée à essayer de comprendre c'est quoi  
23 la formation que les policiers reçoivent, quand ils  
24 suivent... quand ils sont au CEGEP ou quand ils  
25 sont à Nicolet et tout ça, et j'étais tombée sur un

1 article qui était publié dans le Journal de  
2 Montréal, c'était en... le dix-huit (18) février  
3 deux mille seize (2016), où on... il y avait  
4 monsieur Pierre Saint-Antoine, qui est directeur  
5 des affaires institutionnelles et des  
6 communications à l'École nationale de police du  
7 Québec. Ça m'avait frappée, parce qu'il disait  
8 que, il y avait une formation de deux (2) jours qui  
9 était offerte aux policiers qui veulent ou qui vont  
10 travailler dans les communautés autochtones. Et  
11 moi, ma question... puis je me suis posé la  
12 question, je me suis dit, est-ce que des policiers  
13 qui arrivent en région, dans les villes comme Val-  
14 d'Or, La Tuque, Joliette, Sept-Îles, est-ce que...  
15 est-ce que ces policiers-là reçoivent ces deux (2)  
16 jours de formation? J'ai pas la réponse, je...  
17 mais c'est un questionnement que j'ai.

18 Aussi, j'étais tombée sur un article aussi...  
19 je me souviens d'avoir vu ça dans les médias, qu'à  
20 Winnipeg, ils avaient formé aussi un conseil  
21 autochtone sur la police et la prévention du crime,  
22 et le but de ce conseil-là, dans le fond, était  
23 d'améliorer les relations entre les policiers et les  
24 Autochtones. Fait que je me disais, ah, bien, ça  
25 c'est peut-être d'autre chose aussi, qu'il pourrait

1 être intéressant à explorer.

2 Fait que, c'est ça, comme je vous dis, les  
3 formations de sept (7) heures là, qu'on offre,  
4 c'est pas assez. C'est... évident que c'est pas  
5 assez. Les gens en demandent toujours plus. Et...  
6 Tout dépend des groupes qui sont devant nous, des  
7 fois il faut modifier, il faut changer les... des  
8 fois il faut changer les mises en situation ou en  
9 tout cas, prendre... se baser aussi sur les...  
10 réalités de ces professionnels-là aussi.

11 Alors, par... c'est ce que je voulais vous  
12 faire part.

13 Je veux juste prendre peut-être quelques  
14 minutes pour vous parler aussi de d'autres  
15 formations, parce qu'il y a vraiment un besoin au  
16 niveau des formations. Et je voulais vous donner  
17 deux autres exemples aussi; c'est des initiatives  
18 que le service de formation continue a prises.

19 C'est que, bon, vous avez vu, étant donné la  
20 façon de travailler aussi, avec le Conseil Tribal,  
21 ça a été quand même... ça a été un succès aussi, et  
22 de pouvoir travailler ensemble avec les différents  
23 partenaires, c'était quelque chose qui était  
24 positif. Le service de la formation continue, dans  
25 le fond, a souhaité continuer là, dans la même

1 veine, puis... mais dans d'autres secteurs, dont  
2 l'éducation et les mines aussi. Fait que vous avez  
3 une nouvelle formation qui est disponible, qui  
4 s'appelle... on le prononce Matinamagewin, qui veut  
5 dire, dans la langue algonquine "le partage".  
6 Alors c'est... encore une fois, actuellement, ma  
7 collègue qui me remplace à l'Université, a vraiment  
8 présenté aussi, dernièrement là, au Colloque sur la  
9 Persévérance et la Réussite scolaire chez les  
10 Premiers Peuples - je pense c'était à Québec -  
11 c'était la troisième édition, et elle est allée  
12 présenter, dans le fond, le processus de création  
13 de cette formation-là, qui concerne, dans le fond,  
14 les compétences interculturelles en éducation, mais  
15 vraiment en contexte autochtone.

16 Parce que si on parle de la compétence  
17 interculturelle tout court, bien, on pourrait...  
18 t'sé, on pourrait parler des immigrants, on  
19 pourrait parler, bon, de d'autres... cultures.

20 Alors cette formation-là, c'est sûr que c'est  
21 une formation de sept (7) heures, et il y a  
22 vraiment un grand besoin pour offrir ce type de  
23 formation-là.

24 Jusqu'à maintenant elle a été offerte, on l'a  
25 testée, on l'a... mais il y a pas eu encore de



1           groupe qui a été formé ou... Parce qu'on souhaite  
2           l'offrir partout en Abitibi-Témiscamingue mais,  
3           partout... je vous dirais même au Québec aussi.  
4           Mais, encore une fois, il y a toujours une question  
5           de financement.

6           Alors pour tout le développement de cette  
7           formation-là, l'UQAT dans le fond, a... n'a pas  
8           attendu d'avoir les sous pour la développer, on l'a  
9           fait avec le personnel qu'il y avait sur place.

10          Alors, puis c'est juste pour vous donner une  
11          idée qu'est-ce que c'est. L'objectif général, on  
12          dit :

13                   « Favoriser le développement de la  
14                   compétence culturelle dans le domaine de  
15                   l'éducation en contexte autochtone. »

16          L'objectif spécifique de la formation, c'est  
17          de :

18                   « Sensibiliser le personnel scolaire à  
19                   l'importance de faire une place au  
20                   concept de sensibilité et de sécurité  
21                   culturelle dans leur pratique, en  
22                   intégrant des éléments des cultures  
23                   autochtones; de favoriser les pratiques  
24                   pertinentes en contexte autochtone; et  
25                   d'améliorer la communication et la

1 collaboration entre l'école, les parents  
2 et les différents acteurs autochtones. »

3 Alors on parle ici de la communauté, les  
4 Aînés, les Centres d'amitié, les Conseils de bande,  
5 etc.

6 Vous avez le contenu, ici. C'est une  
7 formation de sept (7) heures, hein, alors il y a  
8 beaucoup de contenu. Mais ça se divise encore en  
9 trois (3) blocs. Alors un qui concerne les  
10 connaissances: alors on parle de l'historique de  
11 l'éducation chez les peuples autochtones, le  
12 concept lié à l'éducation interculturelle, les  
13 pratiques culturellement pertinentes aussi, l'état  
14 et les conditions de l'éducation en contexte  
15 autochtone, les enjeux de la collaboration (école,  
16 famille, communauté).

17 Et, au niveau du savoir-être, on a  
18 développé... on est tombé sur un document qui  
19 s'appelle "Les six étapes de Bennett", qui permet  
20 d'évaluer son niveau de sensibilité culturelle.

21 Alors c'est quelque chose que les participants  
22 font à l'intérieur de la formation.

23 Les attitudes à privilégier, les croyances et  
24 les valeurs qui déterminent ma compétence  
25 culturelle, et, le dernier bloc qui concerne le

1           savoir, on parle des habiletés privilégiées, les  
2           actions pertinentes et concrètes dans ma classe,  
3           les forces pratiques de ma compétence culturelle,  
4           les bases de mes relations avec la famille, la  
5           communauté, ainsi que les bons outils.

6           Alors c'est... tout nouveau, ça fait pas très  
7           longtemps que cette formation-là elle est prête,  
8           elle est disponible, et... Mais encore une fois,  
9           il faut... - tantôt Donna en a parlé aussi - c'est  
10          que si... ça vient pas d'en haut, que ce soit dans  
11          ce cas-ci dans une école - ça pourrait être le  
12          directeur d'école - si c'est le... il est le... il  
13          a un rôle pivot, dans le fond, et c'est ça, c'est  
14          même au niveau, peut-être... à un autre niveau, au  
15          niveau des commissions scolaires, au niveau du  
16          ministère aussi, si ça vient pas d'en haut, bien,  
17          c'est difficile de pouvoir l'offrir là, directement  
18          pour les enseignants.

19          Vous avez, nous, le... Les... Dans le fond,  
20          on a listé - vous en avez juste quelques-uns ici  
21          là - quelques retombées anticipées à long terme de  
22          cette formation. C'est de favoriser l'acquisition  
23          des connaissances sur les autochtones du Québec,  
24          d'éliminer à long terme les éléments  
25          discriminatoires envers les peuples autochtones

1 dans les programmes scolaires, de favoriser les  
2 interactions positives entre les Autochtones et la  
3 population québécoise en général, de faciliter  
4 l'intégration du personnel allant travailler dans  
5 les communautés autochtones - parce que ça, on le  
6 voit beaucoup, les enseignants qui sortent des  
7 universités puis qui s'en vont travailler dans les  
8 communautés autochtones, sont aucunement préparés.  
9 Pas du tout. Alors ça c'est... ça fait des années  
10 et des années que ça existe.

11 D'acquérir une stabilité du personnel offrant  
12 les services aux étudiants autochtones, puisque  
13 mieux préparés.

14 Alors ce qu'on souhaitait aussi, à long terme,  
15 avec cette formation-là qui est d'une durée de cinq  
16 (5) heures actuellement, c'est que tranquillement,  
17 ça devienne une formation qui soit créditée. Peut-  
18 être commencer avec un... - voyons - un cours de  
19 quinze (15) heures, dans le fond, qui donne  
20 l'équivalent de un crédit, mais, par la suite, que  
21 ça devienne un cours de quarante-cinq (45) heures,  
22 et qui donne trois (3) crédits, et qui pourrait se  
23 retrouver à l'intérieur des bacs en enseignement,  
24 que ce soit au préscolaire-primaire ou des  
25 enseignants qui vont devenir des spécialistes au

1           niveau de l'histoire ou, bon, ces choses-là.

2           Fait que... alors c'est ça, c'est... Puis  
3           encore une fois, tant qu'à rêver, pourquoi qu'on  
4           aurait pas un bac en enseignement en études  
5           autochtones. Ce sont des spécialistes en la  
6           matière, mais qui sont des enseignants au  
7           secondaire. Comme on retrouve des spécialistes en  
8           éducation physique, des spécialistes en histoire,  
9           des spécialistes en mathématiques, français, etc.  
10          Pourquoi qu'on pourrait pas avoir des spécialistes  
11          au niveau des enseignants au secondaire.

12          Autre... la dernière formation dont je voulais  
13          vous parler, c'est la formation qui s'appelle "Les  
14          saisons des peuples". Ce qui est particulier avec  
15          cette formation-là c'est que... c'est le comité  
16          sectoriel, le CSMO Mines, c'est le comité sectoriel  
17          de la main-d'œuvre de l'industrie des mines, qui  
18          nous a fait la demande, dans le fond, de développer  
19          une formation sur la diversité culturelle, mais en  
20          contexte minier. Alors on a travaillé là-dessus,  
21          et, c'est ça, ça a été développé pour... les  
22          compagnies minières.

23          On a quand même eu la chance d'aller l'offrir,  
24          un moment donné, chez Cliffs ressources naturelles,  
25          une mine... la mine du lac Bloom - qui a

1 malheureusement fermé là, par la suite.

2 Il y a aussi... je vous mets une photo ici,  
3 qui est Goldcorp Éléonore. Chez Éléonore, pour  
4 eux, ça fait partie de leur... - comment je vous  
5 dirais ça... - de développer des compétences au  
6 niveau culturel, ça fait partie de leur mandat, de  
7 leur vision. Et ma collègue, au mois de mai-juin,  
8 elle est allée former sur place, dans le fond, on  
9 parle d'à peu près cent cinquante (150) employés  
10 qui ont suivi la formation "Les saisons des  
11 peuples", mais avec certaines modifications; parce  
12 qu'il faut pas oublier qu'Éléonore se retrouve sur  
13 le territoire Eeyou Istchee, un territoire cri.  
14 Alors il y a eu quelques modifications.

15 Mais ma collègue me disait qu'elle y retourne  
16 en deux mille dix-huit (2018) là, faire  
17 d'autres... - excusez - d'autres formations. Fait  
18 que..., avec les employés de Éléonore.

19 Fait que, encore une fois, ça c'est un exemple  
20 où, si c'est l'employeur, c'est les cadres en haut  
21 qui prennent la décision que telle formation doit  
22 être offerte à tout le personnel, bien, tout est  
23 mis en place finalement, pour faire ça.

24 Je vois que le temps avance, j'ai...

25 Juste... c'est sûr que je voulais vous parler,

1           peut-être en quelques minutes là, qu'est-ce qui  
2           fait que les Autochtones sont réticents envers les  
3           services conventionnels. Parce que c'est quand  
4           même quelque chose qui a été nommé souvent au cours  
5           des présentations, puis c'est quelque chose qu'on  
6           parle dans la formation Wedokodadowiin.

7           Et, comme je vous disais tantôt, Stanley  
8           Vollant en a parlé de ces réticences-là. Et je  
9           rajouterais que c'est pas juste dans le milieu de  
10          la santé, mais c'est aussi dans tous les autres  
11          secteurs publics, que ce soit dans le milieu de  
12          l'éducation ou que ce soit dans le milieu... t'sé,  
13          justice, etc. Et c'est quand même important que  
14          les... employés soient au courant, qu'ils sachent  
15          qu'il existe des réticences envers les services  
16          conventionnels puis d'en prendre conscience  
17          finalement.

18          Alors on pourrait parler... c'est sûr que,  
19          qu'est-ce qui fait que les Autochtones sont  
20          réticents envers les services conventionnels. Bien  
21          il y a toute... historiquement, il faut se rappeler  
22          de la Loi sur les Indiens, l'évangélisation aussi.  
23          On pourrait penser à l'instauration des réserves;  
24          parce que les réserves, c'est pas les Autochtones  
25          qui les ont créées. Les pensionnats indiens. Il y

1 a eu aussi la rafle des années soixante ('60), où  
2 on parle de plusieurs enfants au Canada qui ont été  
3 adoptés par des familles non-autochtones, autant au  
4 Canada, aux États-Unis, en Europe, sans  
5 l'approbation des parents ou... ils avaient aucune  
6 idée où était rendu leurs... enfants. La  
7 surreprésentation aussi, des enfants au niveau de  
8 la DPJ.

9 Qu'est-ce qui fait que les Autochtones sont  
10 réticents envers les services conventionnels, bien,  
11 il y a toute la question de la langue. Hein, les  
12 services, habituellement, sont offerts en français,  
13 alors c'est sûr que pour une personne autochtone  
14 qui parle cri, par exemple, et que sa deuxième  
15 langue... il maîtrise un petit peu anglais, et le  
16 français devient la troisième langue, bien c'est  
17 pas toujours évident de... d'aller chercher les  
18 services, ou en tout cas, il y a une certaine  
19 réticence.

20 Bon. La discrimination, les stéréotypes, les  
21 préjugés, toute la mauvaise compréhension aussi,  
22 et... la communication aussi, est un peu plus  
23 difficile.

24 Alors c'est ça, il y a beaucoup de choses qui  
25 expliquent les réticences envers les services



1 conventionnels et c'est ce qui fait, dans le fond,  
2 que les... il y a beaucoup de personnes autochtones  
3 qui... ont une certaine méfiance ou une certaine  
4 crainte, et qui ne se réfèrent pas aux services et  
5 que, bien sûr qu'il y a un impact au niveau aussi  
6 de la santé. Et on le sait, il y a une santé  
7 précaire.

8 Il y a aussi... puis vous le voyez ici, sur la  
9 diapo. Il faut toujours se rappeler, hein, on  
10 dit... ça, ça vient de la CSSSPNQL, la Commission  
11 Santé et Services sociaux, qui disait :

12 « Pour un nombre important de survivants  
13 autochtones des pensionnats et leurs  
14 descendants, le premier contact avec les  
15 symboles d'autorité, y compris les  
16 intervenants, s'est fait dans un contexte  
17 intimidant et abusif. »

18 Alors c'est sûr que cette expérience-là,  
19 négative, dans le fond, passée, a forgé une  
20 attitude de peur et d'appréhension et érigé une  
21 barrière aux tentatives ultérieures d'établir des  
22 liens, notamment avec les fournisseurs de soins de  
23 santé.

24 Alors souvent aussi, il faut que les gens  
25 comprennent que... les gens, ou les professionnels

1           qui sont sur le terrain, il faut qu'ils comprennent  
2           que, eux, comme individus, ils y sont pour rien de  
3           ce qui se... T'sé.

4           Mais par contre, il faut qu'ils comprennent que  
5           l'histoire vit toujours, et tout ça est frais dans  
6           la mémoire aussi, des gens.

7           Alors c'est ça, c'est important que les gens  
8           puissent comprendre ça.

9           Le dernier point que je voulais vous parler  
10          c'est la sécurisation culturelle.

11          Dans le fond, qu'est-ce que c'est la  
12          sécurisation culturelle. Et ça, je sais que vous  
13          avez eu Carole Lévesque qui vous en a parlé... bon,  
14          il y a eu d'autres personnes aussi. C'est sûr que  
15          la sécurisation culturelle, puis ça va peut-être...  
16          on va peut-être le répéter encore, mais c'est quand  
17          même une notion qui a été développée en Nouvelle-  
18          Zélande dans les années quatre-vingt ('80) et c'est  
19          vraiment suite aussi à l'insatisfaction des Maoris  
20          face aux soins infirmiers. Et on sait que depuis  
21          ce temps-là, ce concept-là a été exploré de manière  
22          approfondie, que ce soit en Nouvelle-Zélande, en  
23          Australie et au Canada.

24          Puis, quand je fais la présentation  
25          Wedokodadowiin, la formation, j'explique aussi aux

1 gens pourquoi c'est si important de parler de la  
2 compétence et de la sécurisation culturelle.

3 Les raisons que je leur donne, dans le fond,  
4 c'est qu'on dit... Parce qu'une personne issue des  
5 Premières Nations du Québec est quatre (4) fois  
6 plus exposée à l'inaccessibilité et aux carences,  
7 en ce qui a trait aux soins de santé et de services  
8 sociaux. Alors ça, ça vient de la CSSSPNQL. La  
9 source vient de la CSSSPNQL.

10 On dit aussi que la condition de vie et de  
11 santé de la population autochtone au Canada est  
12 nettement inférieure à celle de la population  
13 canadienne. Alors il y a une incidence plus élevée  
14 de maladies chroniques, des problèmes psychosociaux  
15 majeurs, l'obésité, les séquelles des pensionnats,  
16 les traumatismes intergénérationnels et l'espérance  
17 de vie moindre aussi. Aussi parce que les  
18 Autochtones, en tant que groupe, sont en plus  
19 mauvaise santé et ont des résultats de santé plus  
20 médiocres que les autres Canadiens.

21 Les preuves, on dit que les preuves indiquent  
22 des efforts continus entre les deux groupes. Et il  
23 y a un document qui a été fait aussi, par le...  
24 bien, vous l'avez sur l'écran, mais c'est le livre  
25 « Créer la sécurisation culturelle pour les

1 Autochtones dans les systèmes de santé en milieu  
2 urbain ». Alors c'est un document qui est  
3 accessible sur le Web, vous pouvez le télécharger,  
4 mais c'est... nous on s'est beaucoup basé sur ce  
5 document-là pour la formation.

6 Et il y a quand même plusieurs données sur la  
7 santé des peuples autochtones. Par exemple, au  
8 niveau de l'espérance de vie, on dit qu'elle est  
9 six (6) à sept (7) ans de moins que la population  
10 canadienne en général et on dit qu'elle est souvent  
11 le double pour les Inuits.

12 L'obésité, l'embonpoint, deux (2) à trois (3)  
13 fois plus élevé.

14 Le tabagisme, trois (3) fois plus élevé. Le  
15 diabète, deux (2) à trois (3) fois plus de risques.  
16 La tuberculose... hein, on s'imagine que la  
17 tuberculose ça [n'existe] plus, mais elle est de  
18 huit (8) à dix (10) fois. Il y a de huit (8) à dix  
19 (10) fois plus de risques pour les Autochtones  
20 et... bon, j'en passe.

21 Puis il ne faut pas oublier aussi, que, quand  
22 on regarde l'indice de développement humain, qui  
23 positionne régulièrement le Canada dans les tops...  
24 les tops 5 ou les top 10, comme étant les meilleurs  
25 pays du Monde, selon l'ONU, dans le fond, quand on

1           regarde juste la population autochtone au Canada,  
2           on se retrouve au 70<sup>e</sup> rang. Alors on n'est plus  
3           dans les tops 5 et ni dans les tops 10. Alors  
4           c'est pour ça que c'est si important de... parler  
5           de la sécurisation culturelle et de la compétence  
6           culturelle.

7           Encore une fois, dans le livre que... qui a  
8           été fait par le Conseil canadien de la santé, moi  
9           je suis allée chercher quelques définitions qui me  
10          parlaient plus, quand on parle de la compétence  
11          culturelle. On dit que la compétence culturelle :

12                   « vise à créer un milieu de soins de  
13                   santé dépourvu de racisme, de mépris et  
14                   de stéréotypes, où les Autochtones sont  
15                   traités avec empathie, dignité et  
16                   respect. »

17          On dit que:

18                   « Il existe malheureusement plusieurs  
19                   exemples et témoignages où des  
20                   Autochtones ont fait l'expérience d'être  
21                   traités avec mépris, d'être jugés,  
22                   ignorés, stéréotypés, racialisés et  
23                   minimisés. On dit que la compétence  
24                   culturelle, dans le fond, mise sur les  
25                   habiletés, les connaissances et les

1 attitudes des professionnels. »

2 On dit aussi que :

3 « à titre d'exemple, la compétence  
4 culturelle s'avère aussi bénéfique pour  
5 les prestataires de soins que pour les  
6 patients, parce que ceux-ci veulent que  
7 leurs patients soient en bonne santé. »

8 Dans le fond, ces gens-là font ce travail-là  
9 pour que leurs patients soient en bonne santé.

10 On dit que :

11 « Lorsque la compétence culturelle est  
12 présente, les Autochtones utilisent  
13 davantage des services et c'est un moyen  
14 efficace de créer des ponts. »

15 Je me souviens, quand on a travaillé sur le  
16 développement de cette formation-là, je me souviens  
17 d'une phrase d'un de nos... je pense je... un  
18 intervenant de Pikogan qui a dit une phrase qui  
19 voulait tout dire, il avait dit... - attends  
20 minute, il faut que je m'en souviene...

21 **MME DONNA MCBRIDE :**

22 You try to remember his words.

23 **MME JANET MARK :**

24 Yes. C'est ça... C'était... Parce que je veux  
25 pas la manquer. Ça c'est comme les jokes que tu...

1           manques puis... Il avait dit...

2       **MME DONNA MCBRIDE :**

3           (Inaudible).

4       **MME JANET MARK :**

5           Non, je l'ai ici.

6       **MME DONNA MCBRIDE :**

7           O.K.

8       **MME JANET MARK :**

9           Il avait dit:

10                   « Ton salaire vient de la souffrance des  
11                   gens, alors tiens-en compte dans ton  
12                   attitude. »

13                   Alors je trouvais que cette phrase-là disait  
14                   beaucoup. Si t'es une infirmière, un policier, un  
15                   travailleur social, un médecin, un psychologue, un  
16                   psychiatre, si les gens ne souffraient pas, bien  
17                   t'en aurais pas de travail.

18                   Alors... c'est ça, je veux dire, c'est tu fais  
19                   ce travail-là parce qu'il y a des gens qui  
20                   souffrent. Alors tu devrais, en fait, en tenir  
21                   compte dans ton attitude. Alors c'était une phrase  
22                   qui était... en tout cas, qui... bien en tout cas,  
23                   pour nous, ça nous avait beaucoup... ça nous avait  
24                   beaucoup touchés.

25                   Pour finir sur la sécurisation culturelle,

1 dans le fond, la sécurisation culturelle se  
2 produit, hein, quand les Autochtones sentent qu'ils  
3 peuvent faire confiance aussi, en raison des  
4 efforts de compétence culturelle.

5 Aussi, la sécurité culturelle est basée sur la  
6 compréhension des iniquités. Puis ça, je sais, il  
7 y a déjà quelqu'un probablement qui vous a montré  
8 cette image-là, de faire la différence entre  
9 égalité et équité.

10 Alors c'est sûr que, dans l'image qu'on  
11 retrouve à gauche, oui, tout le monde est égal,  
12 hein, tout le monde... en tout cas, au niveau des  
13 contenants là, qu'il y a en bas. Par contre, le  
14 petit garçon qui se retrouve à droite, lui, il ne  
15 voit rien.

16 Alors que si on applique l'équité, bien on va  
17 s'assurer que, on va en donner un peu plus à celui  
18 qui en a le plus besoin aussi.

19 Fait que c'est... Et ça je trouvais que,  
20 cette image-là nous... en tout cas, parle beaucoup.

21 Et... alors quand on parle de l'iniquité,  
22 envers la population autochtone aussi, il faut se  
23 rappeler de cette image-là aussi.

24 Alors c'est ça, je vous dirais que la... en  
25 tout cas, moi ce que j'ai beaucoup appris au niveau



1 de la sécurisation culturelle, c'est vraiment aussi  
2 dans la façon... comment la personne autochtone se  
3 sent. Elle se sent en confiance, elle se sent en  
4 sécurité, elle sent qu'elle peut s'ouvrir, elle  
5 sent qu'elle peut aller chercher de l'aide, elle  
6 peut... dans les différents services publics.

7 Alors juste pour... permettre aux gens  
8 aussi... dans le fond, c'est de réfléchir aussi,  
9 quelques secondes, à ce que ça peut signifier pour  
10 vous, dans votre propre vie, de vous sentir en  
11 sécurité lorsque vous allez chercher de l'aide.

12 Puis, un moment donné j'étais tombée sur un  
13 article qui... ça date de deux mille huit (2008),  
14 deux mille neuf (2009), probablement que les gens  
15 de l'Abitibi-Témiscamingue vont s'en rappeler,  
16 c'est qu'on parlait des patients soignés à McGill.  
17 Et le titre de la... de l'article de journal, ça  
18 disait, « La région pourra-t-elle être desservie en  
19 français? »

20 Et dans le fond, ce que ça dit c'est que les  
21 médecins d'Abitibi-Témiscamingue s'inquiètent des  
22 répercussions qui pourraient découler du choix du  
23 gouvernement de mettre les hôpitaux de la région sous  
24 la tutelle du réseau universitaire intégré de santé  
25 de McGill, alors le RUIS. Et on dit que :

1                   « Le président de l'association régionale  
2                   voit dans cette décision un problème  
3                   majeur au point de vue de la culture et  
4                   de la langue: "C'est encore la population  
5                   qui paye pour ça, les gens malades vivent  
6                   déjà une incertitude et puis, en plus,  
7                   ils vont devoir vivre un problème de  
8                   langue." »

9                   Et moi, quand j'avais vu ça, tout de suite, ça  
10                  m'a tellement fait penser à ma mère, qui parlait  
11                  très peu français, qui est crie, donc sa première  
12                  langue est le cri, puis je me disais, bien, les  
13                  personnes autochtones, c'est ce qu'elles vivent à  
14                  tous les jours, pour ceux et celles qui ne  
15                  maîtrisent pas parfaitement le français. Alors ça  
16                  m'avait beaucoup... ça m'avait beaucoup parlé.

17                  Alors, vous le voyez, hein, la sécurisation  
18                  culturelle, oui, il y a une question de  
19                  connaissances, mais beaucoup aussi une question  
20                  d'attitude, de volonté et d'habiletés aussi. Alors  
21                  le mot "volonté" c'est important, parce que s'il  
22                  n'y a pas de volonté dans l'organisation, dans  
23                  l'institution, dans les... ministères, bon, dans le  
24                  fond, dans tout, ce sera difficile, dans le fond,  
25                  de créer la sécurisation culturelle.

1           Alors... puis je pense encore une fois, je  
2           pense Carole Lévesque l'a sûrement déjà dit aussi,  
3           c'est un concept qui doit être institutionnalisé.

4           Alors je veux finir là-dessus en vous  
5           montrant... Vous avez toute une liste ici, parce  
6           que, nous, à la formation continue, c'est sûr que  
7           ça fait plusieurs formations qu'on développe, et on  
8           a tombé souvent sur des rapports, des mémoires qui  
9           existent, et, c'est sûr que moi je les ai pas tous  
10          lus, mais mes collègues ont... tout le monde ont...  
11          quand on développait ces formations-là, on a quand  
12          même tombé sur ces rapports-là, et ces rapports-là  
13          disent *toutes* la même chose dans le fond: qu'il  
14          faut développer des formations, il faut développer  
15          la compétence culturelle auprès des... pas juste au  
16          niveau de l'éducation, pas juste auprès des  
17          enseignants, mais aussi auprès... les gens qui  
18          travaillent dans le domaine du droit, des gens qui  
19          travaillent dans le domaine de la santé, des gens  
20          qui travaillent dans le domaine social, les  
21          policiers, etc.

22          Et vous avez toute une liste ici, le rapport  
23          de l'UNESCO en 1996, la Commission royale sur les  
24          peuples autochtones en 1996, la Politique du  
25          gouvernement du Québec concernant l'éducation

1           interculturelle en quatre-vingt-dix-huit ('98), le  
2           rapport du forum socioéconomique des Premières  
3           Nations en 2006, le rapport de la Commission  
4           d'éducation sur la réussite scolaire des  
5           autochtones de l'Assemblée nationale en 2007, la  
6           Déclaration des Nations-Unies sur les Peuples  
7           autochtones en 2007, le mémoire qui a été présenté  
8           par l'Institut Tshakapesh sur l'éducation primaire  
9           et secondaire des enfants autochtones en 2010, le  
10          cadre de référence de la Commission scolaire  
11          L'Orée-des-Bois pour la persévérance et la réussite  
12          des élèves autochtones en 2011, le rapport sur les  
13          mesures prioritaires visant à améliorer l'éducation  
14          des Premières-Nations par le Conseil en éducation  
15          des Premières-Nations en 2011, le rapport de  
16          recherche de Toussaint et Fortier intitulé « Les  
17          compétences interculturelles en éducation : quelles  
18          compétences pour les futures enseignantes et futurs  
19          enseignants? », les rapports sur l'éducation  
20          autochtone au Canada de Malatest, 2002 à 2004.

21                Vous avez aussi le rapport de la Commission  
22                vérité et réconciliation, en 2015, où on retrouve  
23                quatre-vingt-quatorze (94) recommandations; il y en  
24                a plusieurs qui concernent la formation des... de  
25                différents professionnels. Et bon nombre

1 d'enseignants et d'intervenants aussi, en milieu  
2 scolaire.

3 Alors c'est... c'est ça, c'est que nous, dans  
4 le fond, à la formation continue, c'est ce qu'on a  
5 décidé de faire aussi, c'est de pas nécessairement  
6 attendre. T'sé, on a... On s'est mis en... Parce  
7 qu'on sait qu'il y a un besoin. Mais tout ce que  
8 je souhaite c'est que, on n'attendra pas pendant  
9 dix (10), vingt (20) ans dans le fond, pour  
10 apporter des changements dans les programmes.

11 Il y a beaucoup de travail à faire, comme je  
12 vous le dis, autant aussi dans le milieu scolaire  
13 primaire, secondaire, cégep, universitaire, puis il  
14 existe des exemples partout à travers le Canada; on  
15 le sait que dans d'autres provinces, ils ont pris  
16 quand même de l'avance.

17 Je veux conclure là-dessus. Je suis tombée  
18 sur un livre... Bien d'ailleurs on l'avait eu lors  
19 d'une formation, hein, Donna. C'est... le titre du  
20 livre, c'est « À l'Orée des bois ». Et je trouve  
21 ça particulier parce que, celle qui a fait la  
22 traduction de ce livre-là... parce que le titre  
23 c'est « À l'Orée des bois : une anthologie de  
24 l'histoire du peuple de Kanesatake ». Celle qui a  
25 traduit bénévolement, sans relâche, ce livre-là,

1 c'est Francine Lemay, qui est la sœur du Caporal  
2 Lemay, qui est décédé lors de la Crise d'Oka le  
3 onze (11) juillet mille neuf cent quatre vingt dix  
4 (1990). Puis je veux vous lire la postface  
5 derrière, parce que je trouve que ça parle  
6 beaucoup.

7 Elle dit :

8 « Avant la Crise d'Oka, je ne savais à  
9 peu près rien des Indiens. Les mots  
10 « Autochtone » et « Premières Nations »  
11 ne faisaient pas partie de mon  
12 vocabulaire. Mais le onze juillet mille  
13 neuf cent quatre vingt dix (1990), une  
14 tragédie survient à Kanesatake. Lors  
15 d'un échange de coups de feu entre les  
16 agents de la Sûreté du Québec et des  
17 Mohawks, mon frère, le Caporal Marcel  
18 Lemay, perd la vie. Les images  
19 saisissantes véhiculées par les médias  
20 renforcent ma perception négative des  
21 événements, sans que je comprenne la  
22 véritable nature des revendications  
23 mohawks. Ce n'est que quatorze ans plus  
24 tard, en lisant « At the Wood's Edge »,  
25 que ma vision des choses commence à

1                   changer. Découvrir l'histoire de ce  
2                   peuple, les nombreuses injustices qu'il a  
3                   subies, et plus tard, rencontrer des  
4                   membres de la communauté, m'ont amenée  
5                   sur le chemin de la guérison intérieure  
6                   et de la réconciliation authentique.  
7                   Les barricades qui s'étaient érigées dans  
8                   mon cœur sont démantelées à jamais.  
9                   Aucune transformation ne se produit sans  
10                  information. En traduisant ce livre,  
11                  j'ai voulu offrir à la population  
12                  francophone une autre perspective de  
13                  l'histoire méconnue d'un peuple  
14                  courageux, attaché à ses racines. Les  
15                  recherches approfondies des auteurs pour  
16                  trouver documents et archives qui  
17                  appuient le récit des faits, vous  
18                  amèneront peut-être comme moi à  
19                  reconsidérer vos conceptions et même à  
20                  laisser tomber certaines idées préconçues  
21                  bien enracinées dans votre  
22                  esprit. - Francine Lemay »

23                  Alors pour moi, je trouvais que c'était... ça  
24                  disait tout, dans le fond, hein. Et on dit "Aucune  
25                  transformation ne se produit sans information",

1           alors pour moi, je fais le lien avec une des  
2           phrases que vous avez vues tantôt, "tout est une  
3           question, oui, de connaissance, mais aussi  
4           d'attitude, de volonté et d'habiletés." Puis quand  
5           je regarde la postface, dans le fond, c'est qu'elle  
6           a compris les iniquités et les injustices qui  
7           existent et... Alors c'est ça. Je voulais  
8           conclure là-dessus. Merci.

9           **LE COMMISSAIRE :**

10           Merci beaucoup. C'est le temps, maintenant...

11           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

12           Oui.

13           **LE COMMISSAIRE :**

14           ... si vous avez des questions. Me Elassal?

15           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

16           En fait, j'aurais seulement deux petites questions,  
17           car j'ai posé beaucoup de questions pendant votre  
18           témoignage. Bien d'une part, j'aimerais vous  
19           remercier à toutes les deux pour ce témoignage  
20           vraiment très très intéressant et pertinent. Puis  
21           d'ailleurs, je dois dire que... que j'ai suivi les  
22           deux formations que vous avez présentées  
23           aujourd'hui, comme l'ensemble de mes collègues à la  
24           Commissions...

25           **LE COMMISSAIRE :**



1 Je pourrais peut-être ajouter là-dessus que tout le  
2 personnel de la Commission, incluant le Commissaire  
3 et les membres autochtones de la Commission, ont  
4 suivi les deux formations.

5 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

6 Tout à fait. Donc, vraiment, c'est deux formations  
7 d'une... vous l'avez démontré, vous l'avez expliqué  
8 pendant votre témoignage, d'une très grande  
9 pertinence et utilité pour quiconque œuvre avec des  
10 personnes des Premières Nations et même plus  
11 largement dans la société.

12 Mes deux petites questions, en fait, vous avez  
13 parlé au niveau de la Santé des Services sociaux,  
14 les personnes qui ont suivi vos formations, vous  
15 avez parlé des infirmières. Puis, je me demandais,  
16 peut-être vous l'avez mentionné puis ça m'a  
17 échappé, mais, est-ce que vous avez donné ces  
18 formations-là également aux médecins du réseau de  
19 la santé?

20 **MME DONNA MCBRIDE :**

21 Quelques-uns, hein.

22 **MME JANET MARK :**

23 Oui. Bien, les médecins qui ont participé ou...  
24 psychiatres... ça a été dans les groupes qu'on a  
25 formés au tout début là, autant Piwaseha et

1           Wedokodadowiin, dans le cadre du projet où la  
2           formation était offerte gratuitement. Mais on peut  
3           les compter sur une main là,...

4           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

5           O.K.

6           **MME JANET MARK :**

7           ... c'est pas... il y en a pas beaucoup.

8           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

9           Il y en a pas tant que ça.

10          **MME JANET MARK :**

11          Non.

12          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

13          C'était principalement, je comprends, du personnel  
14          infirmier qui...?

15          **MME JANET MARK :**

16          Bien, dans le réseau de la Santé et des Services  
17          sociaux, infirmiers, travailleurs sociaux... t'sé,  
18          c'est tellement large...

19          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

20          Administratif...

21          **MME JANET MARK :**

22          T'sé, administratif, nutritionniste là t'sé, c'est  
23          très très... c'est très large.

24          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

25          Ok. Puis ma deuxième question, je profite de votre

1            présence parce que je comprends que vous avez eu  
2            l'occasion, la chance, le loisir, de donner cette  
3            formation-là, ces deux formations-là, et donc vous  
4            vraiment une vision d'ensemble, à tout le moins en  
5            Abitibi-Témiscamingue, sur les besoins. Pour  
6            l'ensemble des... services auxquels vous avez eu  
7            l'occasion de donner cette formation-là, ces  
8            formations-là, est-ce que vous êtes en mesure  
9            d'identifier un secteur plus qu'un autre où il y a  
10          du travail à faire, il y a des défis de la part des  
11          professionnels qui rendent ces services-là?

12          **MME JANET MARK :**

13            Des secteurs?

14          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

15            Des secteurs, par exemple on parlait de Santé,  
16            Services sociaux, on parlait un peu plus tôt du  
17            secteur policier, vous avez parlé de l'éducation...

18          **MME JANET MARK :**

19            Veux-tu y aller en premier?

20          **MME DONNA MCBRIDE :**

21            I'm going to answer in English, if that's okay with  
22            you.

23          **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

24            Oui.

25          **MME DONNA MCBRIDE :**

1           Okay. Uh, I think an important sector is the  
2           mining sector. So I was very happy to hear about  
3           the training that they developed for the mining  
4           sector and natural resources. It's kind of dear to  
5           my heart, because my family works in mining; my dad  
6           did and my brother. So I know some of the  
7           challenges that they face, so.

8                     Uh, education for sure. And I see that  
9           there's already work being done in that sector, so  
10          that's good. But, I think, Janet has mentioned it  
11          a few times, that we're right accross the board, I  
12          think the population as a whole needs to understand  
13          the history of First Nation peoples in Canada.

14       **MME JANET MARK :**

15          Ce que je pourrais peut-être ajouter aussi c'est  
16          que, c'est sûr que quand je regarde les six (6)  
17          services publics visés par la Commission Viens, je  
18          vous dirais que c'est comme, tout le personnel qui  
19          se retrouve dans ces six secteurs-là, et il y a un  
20          besoin. DPJ, il y a un énorme besoin, la police,  
21          il y a un énorme besoin, au niveau santé, je crois  
22          que les gens qui se retrouvent dans les urgences,  
23          dans les... on sait que chez les femmes autochtones  
24          aussi, il existe... la croissance démographique est  
25          quand même grande chez les populations autochtones,

1 fait que c'est sûr, dans le secteur de... - je  
2 cherche le nom... - où il y a les naissances...

3 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

4 Euh, tout le monde cherche.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Gynéco? La gynéco?

7 **MME JANET MARK :**

8 Tout le monde cherche le nom, c'est ça. Mais en  
9 tout cas... T'sé, il y a quand même certains  
10 secteurs où, tout ce qui touche santé mentale  
11 aussi, les centres de... qui viennent en aide aux  
12 gens qui ont des problèmes de dépendance, t'sé,  
13 c'est quand même des secteurs hyper importants.  
14 Puis c'est sûr que le secteur de l'éducation fait  
15 pas partie du... des services publics visés, mais  
16 il y a un énorme besoin aussi, pour offrir,  
17 développer des formations.

18 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

19 Merci beaucoup.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Me Boucher, des questions?

22 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

23 En fait, j'aurais juste une observation. Ça aurait  
24 été intéressant, par rapport aux statistiques que  
25 vous avez fournies, de les fournir jusqu'à ce jour,

1           parce que ça arrête quand même en juin deux mille  
2           seize (2016).

3           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

4           Oui.

5           **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

6           Ça aurait pu être intéressant d'analyser ce qui  
7           s'est passé, la courbe, quels secteurs. Il y a  
8           peut-être une évolution que, malgré que vous êtes  
9           en contact encore avec l'UQAT, qui aurait pu être  
10          décelée là-dedans puis ça aurait pu être fort  
11          intéressant.

12          **LE COMMISSAIRE :**

13          Oui.

14          **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

15          C'était juste mon commentaire Monsieur le  
16          Commissaire.

17          **LE COMMISSAIRE :**

18          Oui. Je comprends, Madame Mark, que c'est possible  
19          d'obtenir ça de madame Coulombe?

20          **MME JANET MARK :**

21          Oui, il y a pas de problème.

22          **LE COMMISSAIRE :**

23          Puis de les transmettre... je sais pas, à  
24          Me Ellassal, qui les enverra à Me Boucher.

25          **MME JANET MARK :**

1           Oui, c'est bon.

2           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

3           Merci beaucoup.

4           **LE COMMISSAIRE :**

5           Ça vous va? Est-ce qu'il y a autre chose?

6           **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

7           Non, ça va être tout. Merci.

8           **LE COMMISSAIRE :**

9           Bon. Ça fait le tour. Est-ce qu'il y a des choses  
10          que vous aimeriez ajouter Madame Mark? Madame  
11          McBride?

12          **MME JANET MARK :**

13          Non.

14          **MME DONNA MCBRIDE :**

15          Non.

16          **LE COMMISSAIRE :**

17          Alors c'est le moment qui me revient pour vous  
18          remercier, pour vous dire que, votre présentation  
19          nous éclaire beaucoup. J'ajouterais que ça vient  
20          confirmer ce qu'on entend depuis déjà plusieurs  
21          semaines, qu'il y a une méconnaissance, une absence  
22          de connaissance, et pire encore, une méconnaissance  
23          que les services publics, comme le dit madame Mark,  
24          les six (6) services publics visés par l'enquête,  
25          évidemment n'incluent pas l'éducation. Mais notre

1 mandat est de trouver des solutions concrètes,  
2 efficaces, durables, et moi j'ajoute réalistes,  
3 pour améliorer les relations avec les Autochtones  
4 et les services publics concernés.

5 Alors évidemment, ce qui ne nous empêche pas  
6 d'aller voir ailleurs ce qui pourrait servir à  
7 améliorer ces services publics-là. Et il nous est  
8 apparu évident que la formation des gens qui  
9 participent aux services publics, comme vous l'avez  
10 si bien présenté cet après-midi, nous paraît  
11 essentielle.

12 Et il nous apparaîtrait étrange, comme vous  
13 l'avez souligné, que... qu'une période de quelques  
14 heures avant qu'un policier - une infirmière, un  
15 médecin, un avocat, un travailleur social ou qui  
16 que ce soit dans les services publics - entre en  
17 fonction, et n'ait qu'une petite formation alors  
18 qu'il n'a peut-être jamais entendu parler des  
19 Autochtones dans sa vie, dans certains milieux.  
20 Alors il nous apparaît essentiel, et je pense qu'on  
21 l'a répété à quelques reprises, vous l'avez  
22 souligné le besoin, que la population en général  
23 soit beaucoup mieux informée sur les réalités  
24 autochtones, sur l'histoire, sur ce qui fait que la  
25 situation dans laquelle on se retrouve aujourd'hui,



1 même si l'enquête porte sur quinze ans, je pense  
2 qu'il faudrait se boucher les deux yeux, les  
3 oreilles et tout le reste, pour pas comprendre que  
4 ça provient de ce qui s'est passé depuis... des  
5 centaines d'années, surtout les cent cinquante  
6 (150) dernières, avec la Loi sur les Indiens, les  
7 réserves, les pensionnats et tout le reste, et sans  
8 entrer dans les détails. Alors il est important  
9 que les gens connaissent ça.

10 Et vous avez dit, Madame Mark, que les gens  
11 qui en apprennent plus, bien, vous avez décrit leur  
12 réaction. Certains vont même jusqu'à se sentir  
13 coupable, même si c'est pas de leur faute à eux, ça  
14 remonte dans le passé, mais, les gens réalisent,  
15 prennent conscience et vont changer leurs  
16 attitudes, changer leur perception.

17 Alors on répétera jamais assez que c'est  
18 important que les gens dans la population en  
19 général écoutent ce que les gens viennent nous dire  
20 ici aujourd'hui, l'entendent, aillent sur...  
21 l'entendent soit en direct, mais, évidemment, quand  
22 je dis ça, les gens qui nous entendent en direct,  
23 ils vous ont déjà entendue.

24 Évidemment, c'est important que les gens qui  
25 vous ont pas entendue aillent sur notre site

1 Internet, aillent réécouter ce que vous dites. Ils  
2 peuvent se sentir interpellés par un témoignage ou  
3 un autre. Les gens de l'Abitibi peuvent être  
4 intéressés à savoir ce que les leaders anishnabes  
5 qui sont venus témoigner, que ce soit Pikogan, Lac-  
6 Simon, Kitcisakik, Timiskaming First Nation et  
7 ensuite les gens, les intervenants sont venus nous  
8 raconter, ce que des gens, des chercheurs ou des  
9 gens qui s'occupent de formations comme vous deux,  
10 sont venus nous dire. Alors c'est important que  
11 les gens entendent ça, vont comprendre, puis  
12 évidemment, s'ils ont l'occasion de suivre vos  
13 formations, et celles qui sont à venir, qui sont en  
14 développement, bien c'est encore mieux.

15 Puis si les programmes font que nos jeunes  
16 sont mieux instruits, sont mieux  
17 informés - d'ailleurs vous l'avez souligné,  
18 l'information c'est la clé du succès. On aurait  
19 beau, à la fin de la Commission, suggérer toutes  
20 sortes de recommandations pour améliorer les  
21 relations et les six (6) services publics, si on va  
22 pas en dehors de ça, s'il y a pas une meilleure  
23 connaissance de la population en général - parce  
24 que les gens des services publics ne sortent pas  
25 d'une feuille de chou, ils viennent de la

1 population en général - si on fait pas ça, je pense  
2 qu'on aura donné un beau coup d'épée dans l'eau.

3 Alors j'invite tous ceux qui nous entendent à  
4 y penser, à aller s'instruire eux-mêmes, puis ceux  
5 qui ont la responsabilité de la formation et de  
6 l'éducation de peut-être faire des pas sans  
7 attendre le rapport final. Alors sur ce, je vous  
8 remercie beaucoup. Et on ajourne demain neuf  
9 heures trente (9 h 30)?

10 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

11 Oui, tout à fait. Mais peut-être, si vous me le  
12 permettez...

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Vous avez des pièces à déposer?

15 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

16 Oui. Puis je vais reprendre aussi l'engagement de  
17 madame Mark au sujet de la mise à jour là, des  
18 statistiques dont on a discuté.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Ah, oui.

21 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

22 Bien, peut-être que je pourrais commencer avec les  
23 pièces.

24 On va coter la présentation PowerPoint  
25 intitulée « Développement des compétences sur les

1 questions autochtones » sous P-233?

2 - PIÈCE COTÉE P-233 -

3 **LA GREFFIÈRE :**

4 Oui.

5 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

6 Et un peu plus tôt, lors du témoignage de Madame  
7 McBride, on a discuté de trois (3) documents que  
8 j'aimerais également déposer. Le premier, c'est la  
9 résolution numéro 201107, adoptée par l'Assemblée  
10 générale annuelle de l'Algonquin Nation Programs  
11 and Services Secretariat, donc sous P-234.

12 - PIÈCE COTÉE P-234 -

13 **LA GREFFIÈRE :**

14 Oui.

15 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

16 Puis par la suite, les deux (2) rapports  
17 d'évaluation auxquels vous avez fait référence. Le  
18 premier c'est sur le projet Piwaseha, intitulé donc  
19 « Project Piwaseha : Final Evaluation Report »,  
20 daté du trente et un (31) mars deux mille (2000),  
21 toujours du Algonquin Nation Programs and Services  
22 Secretariat.

23 - PIÈCE COTÉE P-235 -

24 Puis enfin, de la même organisation, un  
25 rapport pour l'année deux mille quatorze (2014),



1 heutres trente (9 h 30)?

2 **Me EDITH FARRAH ELASSAL :**

3 Tout à fait.

4 **LA GREFFIÈRE :**

5 Oui, merci.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Bonne soirée.

8 **LA GREFFIÈRE :**

9 Veuillez vous lever. L'ajournement de l'audience,  
10 demain le vingt-quatre (24), à neuf heures trente (9  
11 h 30).

12 (FIN DE LA TRANSCRIPTION)

13 -----

14  
15 Je soussignée **Ann Montpetit**, sténographe  
16 officielle bilingue, certifie que les pages qui  
17 précèdent sont et contiennent la transcription  
18 exacte et fidèle des notes recueillies au moyen de  
19 l'enregistrement mécanique, le tout hors de mon  
20 contrôle et au meilleur de la qualité dudit  
21 enregistrement, le tout conformément à la loi;

22  
23 Et j'ai signé :

24  
25  
26  
27  
28  
29



-----  
Ann Montpetit, O.C.R.